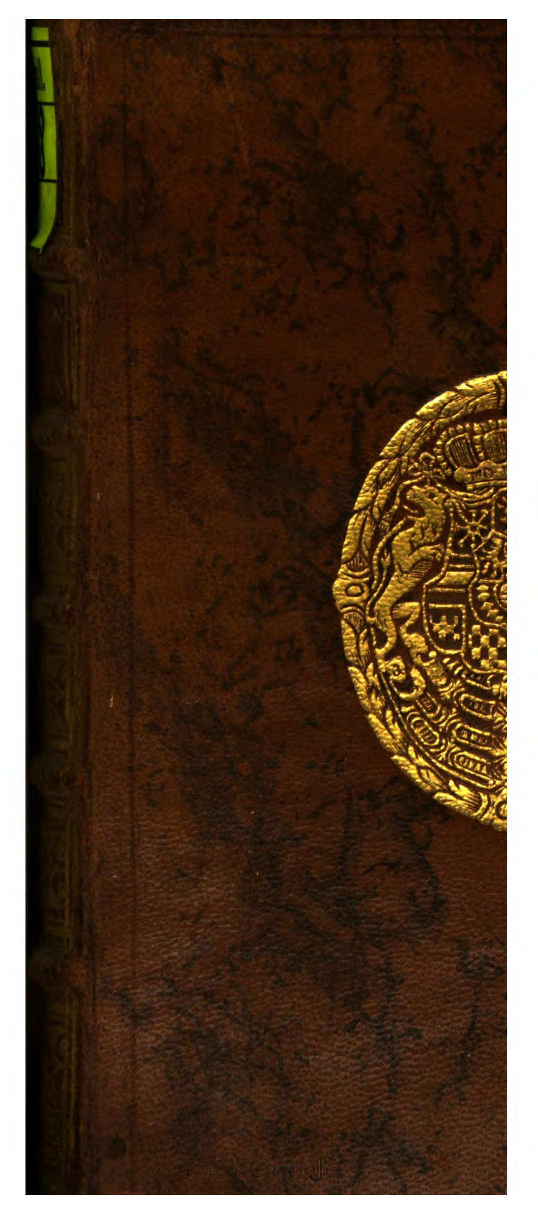





Digitized by Google

B. L. franç. pag. 15.

Oct. 1845.

AMUSEMENS
D'UN SEPTUAGÉNAIRE.

AMUSEMENS
D'UN SEPTUAGÉNAIRE,
OU
CONTES, ANECDOTES,
BONS MOTS, NAIVETÉS, &c.
MIS EN VERS.

Amusemens de ma vieillesse.
Allez, en l'amusant instruisez la jeunesse.



À PARIS;
Chez POINÇOT, Libraire, rue de la Harpe, près S. Côme, N°. 135.

M. DCC. LXXXVI.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

DANS un ſiecle où tout le monde ſe pique de paroître inſtruit; où les perſonnes de tout état, de tout âge, & même de tout ſexe, font de la lecture une de leurs occupations favorites, c'eſt ſe rendre à la fois agréable au Public, & utile aux bonnes mœurs, que de publier des ouvrages propres à divertir l'eſprit, ſans que le cœur coure le moindre riſque de ſe corrompre. Tel eſt celui qu'on fait paroître aujourd'hui. On le doit à M. de Bologne, déja connu par un volume d'*Odes ſacrées*, dont le ſuccès lui a mérité un rang honorable (1) parmi ceux qui,

(1) « Après M. *le Franc*, dit un des plus ſéveres » & des plus habiles critiques de nos jours, M. *de* » *Bologne* eſt celui de tous nos Poëtes actuels qui » a le mieux réuſſi dans les Odes ſacrées. Le prin- » cipal caractere de ſa poéſie n'eſt ni la force, ni » l'enthouſiaſme, qualités cependant néceſſaires au

depuis J. B. Rouſſeau, ſe ſont exercés dans ce genre. On a lieu d'eſpérer que les nouveaux fruits de ſa Muſe ne feront pas moins bien accueillis : on aime à ſe rappeller les Anecdotes, les Contes, les Bons Mots, les traits d'Eſprit ou de Naïveté qu'on a entendu raconter, & que notre Auteur a ſouvent rendus plus piquans & plus faciles à retenir, en les revêtiſſant des couleurs de la poéſie. L'avantage de ces ſortes d'ouvrages eſt qu'ils n'appliquent point, & amuſent toujours : on les quitte & on les reprend quand on veut. Celui-ci nous paroît très-propre à faire paſſer des momens agréables aux perſonnes qui cherchent dans la lecture, ſoit un préſervatif contre l'ennui, ſoit un délaſſement pour l'eſprit, lorſqu'il

» genre lyrique ; elles ſont remplacées, autant » qu'elles peuvent l'être, par la pureté, l'élégance, » l'harmonie, le naturel & l'aiſance de la verſifica- » tion. » *Les Trois Siecles de la Littérature Françoiſe, par M.* l'Abbé Sabatier de Caſtres, *tome I, article* BOLOGNE.

eſt fatigué par une trop grande application à des choſes ſérieuſes.

Ne cultivant les Muſes que pour charmer les ennuis de la vieilleſſe (1), M. de Bologne ne deſtinoit point au grand jour les Contes & les diverſes penſées qu'il s'eſt amuſé à mettre en vers; mais des amis éclairés lui ayant fait obſerver que la lecture en étoit très-agréable, & qu'un Recueil ſi diverſifié ne pourroit qu'être bien reçu du Public, il s'eſt déterminé ſans peine à le livrer à l'impreſſion. Son éloignement de la Capitale ne lui ayant pas permis de préſider lui-même à la correction des épreuves, nous nous en ſommes chargés d'autant plus volontiers, que, d'après la connoiſſance que nous avions des principes de l'Auteur, nous étions aſſurés d'avance de n'y rien trouver qui fût capable d'alarmer notre délicateſſe, quoique les ſujets en ſoient pour la

(1) M. de Bologne touche à ſa quatre-vingtieme année.

plupart fort gais. M. de Bologne s'eſt toujours fait un devoir de montrer le plus grand reſpect pour les mœurs & la religion ; & tous les Ecrivains en vers, comme en proſe, qui entendront les intérêts de leur gloire, ne manqueront pas d'imiter ſon exemple. La licence & l'obſcurité, quelque couleur qu'on leur donne, ne ſont jamais du goût des lecteurs bien nés. Cependant, qu'il eſt peu de Recueils de Contes qui n'en ſoient infectés! Mais à quoi ſert de s'exercer & même de réuſſir dans un genre, quand on ne peut ſe faire lire de tout le monde, & qu'on s'expoſe à ſe faire mépriſer de ceux mêmes qui nous liſent? Indépendamment de la Religion, la ſaine Philoſophie, même la morale du monde, réprouve cet abus de l'eſprit.

AMUSEMENS



AMUSEMENS
D'UN SEPTUAGÉNAIRE,
OU
CONTES, ANECDOTES, BONS-MOTS, NAIVETÉS, &c.

LE MALHEUR
Qui console de tous les autres.

EH! bon jour, cher ami! comment te portes-tu?
Depuis trois ans je ne t'ai vu! —
Pas bien, mon cher; & toi? — Parbleu! le mieux du monde!
Je vis joyeux, je cours de la brune à la blonde... —
Pour moi, l'on m'a fait marier. —
Je t'en fais compliment, la nouvelle est fort bonne. —
Pas si fort: quelle femme! oui, le diable en personne

A

Ne ſauroit, autant qu'elle, & gronder & crier!
Le Ciel fait moins de bruit quand il foudroye & tonne. —
Tant pis! — Pas trop tant pis; j'ai reçu pour ſa dot
Vingt mille écus comptant, c'eſt un aſſez bon lot. —
Ta triſteſſe par là doit être conſolée. —
Pas beaucoup; ces beaux ducatons,
Je les ai mis tous en moutons,
Qui ſont morts de la clavelée! —
C'eſt fâcheux! — Oh! pas tant; de leurs peaux en détail,
Au-delà du prix du bétail,
Par haſard la vente eſt allée. —
L'heureux événement! — Pas trop; car depuis peu
Le logis où j'avois dépoſé cette ſomme,
Vient d'être avec l'argent conſumé par le feu. —
Jamais tant de malheurs n'ont tombé ſur un homme!
Loin de te conſoler, j'en fais ici l'aveu,
Que je te trouve à plaindre! — Oh! pas tant qu'il te ſemble:
La femme & le logis s'en ſont allés enſemble.

LE NOVICE RASSURÉ.

Près d'entreprendre un long voyage,
Un bon Hermite, en homme ſage,
S'informoit avec ſoin, par quelques paſſagers,
Et des écueils, & des dangers
Qu'il pourroit rencontrer dans ſon pélerinage.—
Quand vous verrez courir, s'empreſſer, s'agiter,
Les matelots, le patron même,
L'un contre l'autre s'emporter
Juſques aux coups, juſqu'au blaſphême,
Vous n'aurez rien à redouter.
Mais quand vous les verrez dans de mornes alarmes
S'embraſſer triſtement, ſe demander pardon,
Faire des vœux les yeux en larmes;
Tremblez alors, c'eſt tout de bon.
On s'embarque, & bientôt une horrible tempête
Semble vouloir confondre & le ciel & les flots.
Au tumulte effrayant qu'il entend ſur ſa tête,
Le Pater tremble juſqu'aux os.
De tems en tems le frere alloit à l'écoutille,
Rapportoit de fil en aiguille
Tous les diſcours des matelots.—
Quels garnemens! quel aſſemblage!
Tout eſt perdu, dit-il; vous frémiriez d'horreur
Aux blaſphêmes affreux que vomit leur fureur!
Le moindre des périls eſt celui de l'orage!

Leurs excès ſuffiroient pour nous abîmer tous !
En vain priez-vous Dieu ; ni pour eux, ni pour nous ;
Encore un coup, révérend Pere,
De ſa bonté n'eſpérons rien ;
Chacun ſemble à l'envi provoquer ſa colere ! —
Tant mieux, tant mieux, mon très-cher frere,
Dieu ſoit loué ! tout ira bien.

LA BONNE COMPAGNIE

Change quelquefois un mauvais naturel.

PARMI quelques objets d'eſpece différente,
Un ſage dans un bain trouva quelque morceau
D'une terre odoriférante,
Qui n'offroit rien aux yeux ou de rare ou de beau.
Il le prend néanmoins, l'examine, le flaire :
Oh ! oh ! dit-il, qui ſerois-tu ? —
Je ſuis de ma nature une terre ordinaire,
Un limon vil & ſans vertu. —
Ton parfum me ravit ! je t'ai pris pour de l'ambre ! —
Tout mon mérite & ma valeur
Viennent de mainte exquiſe fleur
Avec qui j'ai long-tems habité même chambre.

LE RÉCIPIENDAIRE,

A la Magiſtrature.

UN jeune Candidat de la Magiſtrature,
Répondant ſur le droit & civil & canon,
Suoit dans ſon harnois, ſe donnoit la torture,
Diſoit *oui*, quand *il fallait* *non*.
Etes-vous marié? lui dit un vieux barbon. —
Depuis trois ans & plus, j'ai femme & géniture. —
De répondre pour ſon époux
La loi de Velléjan permet-elle à la femme? —
Oui, Monſieur. — En ce cas, allez prier Madame
De venir répondre pour vous.

RÉFLEXION MORALE.

JAMAIS des ſcélérats les complots ténébreux
Se ſont-ils ſouſtraits au ſupplice?
En vain recourent-ils à l'ombre, à l'artifice;
Leur réuſſite même eſt un piége pour eux,
Où d'un Dieu qui voit tout, les attend la juſtice.

LE PROCUREUR & LE CHARTIER.

UN Procureur vermeil & chargé de cuiſine,
Réjoui par l'eſpoir du gain,
Accompagné de gens d'une aſſez maigre mine,
Qu'appelloit un procès au village prochain ;
A deux pas de Paris rencontre en ſon chemin
Un Chartier qu'il connoît, d'humeur un peu mutine.
De l'agacer formant deſſein,
Il pique à lui. — Bon jour ! eh ! comment va la botte,
L'ami Vincent ? — Suivant la main. —
Comment s'en va ta femme, & la jeune Charlotte ? —
Tout doucement. — Dis-moi, le métier rend-il bien ? —
Oh ! pas tant que le vôtre ; il ne rend preſque rien,
Quoique plus fatigant. — Mais auſſi le Bourgogne
Te raccommode un peu, ſi j'en juge à la trogne ? —
Tout comme vous. — D'où vient que ton premier cheval
Eſt auſſi bien en point, & les autres ſi mal ? —
Vous voulez tout ſavoir, nos raiſons & les vôtres.
Tenez, voici d'où vient ſa graiſſe & leur maigreur;
Le fin premier eſt Procureur :
Ses cliens, ce ſont tous les autres.

LA VEUVE.

Une Veuve, livrée aux plus vives douleurs,
Sur la mort d'un époux à la fleur de ſon âge,
S'épuiſoit en ſoupirs, ſe conſumoit en pleurs. —
Ma tendre amie! êtes-vous ſage?
Lui dit une parente: eh! quoi donc? le veuvage
Eſt-il le comble des malheurs?
Et ſi vous *la premiere* euſſiez *fait le voyage*,
Croyez-vous qu'il fût aſſez fou?.. —
Je ne puis ſoutenir cet odieux langage!
Laiſſez-moi, laiſſez-moi le pleurer tout mon ſou,
Pour n'y pas ſonger davantage!

LE CURÉ & SON VALET.

Un Curé, pour tout domeſtique,
N'avoit qu'un gros manant des plus ſujets au vin;
Hors d'état par la ſciatique
D'aller lui-même à ſa barique:
Tel étoit ſon fâcheux deſtin,
Qu'il ſe voyoit forcé, dans un tems ſi critique,
De s'en fier au pélerin.
Mais la voyant aller grand train,
Et ſon calcul économique

Confirmant ſes ſoupçons de quelque mal engin ;
Pour la ſeconde fois, dans un moment de pique,
Il le renvoye un beau matin.
Le pitaut, confus & chagrin
De renoncer au jus bachique
Qu'il avoit ſi fort à la main,
Va trouver un Curé voiſin,
Et lui préſente ſa ſupplique,
Le conjurant, au nom divin,
De vouloir bien encor, pour cette fois unique,
Employer ſon crédit, afin
De calmer l'humeur colérique
D'un vieillard un peu trop ſanguin,
Et qui, dit-il, prend feu ſoudain
Pour des ſujets de trique-nique.
L'Avocat pérore ſi bien,
Qu'il fait rentrer notre vaurien
Sur les promeſſes les plus belles.
Et de deux! dit le bon vieillard,
Reſſouviens-t-en, mon égrillard ;
Préviens, ſi tu m'en crois, toutes fraſques nouvelles,
Ou, foi de Prêtre, au moindre tour
Tu ſortiras, & ſans retour.
Pour plus de ſûreté, je veux que dès la porte,
Tout le *de profundis*, les oraiſons auſſi,
Tu les entonnes, & de ſorte
Que je puiſſe entendre d'ici. —
Cela n'eſt pas, Monſieur, fort difficile à faire. —
Tant mieux pour toi, c'eſt ton affaire.
Du ſouper l'heure vient ; notre homme à haute voix
S'empreſſe d'entonner la priere preſcrite. —

Pour le coup je tiens mon grivois,
Qu'il boive, s'il le peut, & qu'il chante à la fois!
Le pseaume dit, notre hypocrite,
D'un ton plus fort, & changeant d'air,
Crie auſſitôt *Pater noſter :*
Ces deux mots prononcés, quelque tems ſe repoſe.
Le patron n'attendoit rien moins que cette pauſe.
Le galant rafraîchi reprend, *ſed libera*,
Les oraiſons, *& cætera.*
D'en avoir pris ſa bonne doſe,
Le fripon s'applaudit & remonte en chantant:
Eh bien! dit-il, Monſieur, n'êtes-vous pas content?
Ai-je oublié la moindre choſe? —
Oui, fort content! Réponds, maraud!
Pourquoi n'as-tu pas dit tout le *Pater* tout haut?
Vas, miſérable! ſans remiſe
Fais ton paquet, & hors d'ici! —
Eh! Monſieur, n'eſt-ce pas ainſi
Que vous le dites à l'Egliſe?

LES POLITIQUES.

Quatre ou cinq fameux Politiques,
Aſſemblés au Palais Royal,
S'entretenoient un jour des affaires publiques,
En raiſonnoient tant bien que mal.
Ceux-ci vouloient la paix, ceux-là vouloient la guerre;
Chacun ſuivoit ſes préjugés :

On eſt sûr, diſoit l'un, de triompher ſur terre;
Mais les vaiſſeaux trop négligés...—
Pour réuſſir, le Prince, interrompit un autre,
Devroit faire ceci, devroit faire cela...—
Ah! Monſieur, que dites-vous-là?
Quel conſeil plus creux que le vôtre!
Il faut donc au bon ſens renoncer déſormais?
J'ai vécu plus d'un jour dans les Cours étrangeres;
Pour être bien inſtruit je me conſume en frais;
Que le Roi faſſe un peu ces démarches légeres?
Je veux être pendu ſi l'on me voit jamais
M'embarraſſer de ſes affaires!

L'AMOUR D'AUJOURD'HUI.

Enfin je vous revois, charmante Léonore!
Mille fois loin de vous j'ai maudit mon deſtin!—
C'eſt vous, Monſieur le libertin?—
Belle couſine que j'adore!
Pour vous ſurprendre ce matin,
Ma flamme impatiente a prévenu l'aurore;
Vous me voyez toujours également touché!—
Vous aurons-nous long-tems? — Oh! non, j'en ſuis fâché!
Ce prompt départ vous pique encore?
Que voulez-vous, chez Saint-Germain
Un gueuleton m'attend demain.

PLAISANTERIE MORALE

Du Duc de.... au Duc de....

PARMI les grandes actions
Qui ſignalent déja votre heureux miniſtere,
J'admire vos ſuppreſſions ;
Mais j'en vois encore une à faire. —
Eh ! quelle ? — *Du baptême.* — Où tend ce trait plaiſant ? —
Une fois ſupprimé, la conſéquence eſt claire,
Tout n'ira plus, comme à préſent,
Et par compere & par commere.

NAIVETÉ D'UN GRENADIER.

DANS un jour de bataille *, à tout un Régiment,
De faire aucun quartier fut fait défenſe expreſſe.
Culbuté de cheval, un Cornette Allemand
Ne pouvant éviter un Français qui le preſſe,
Demande la vie humblement ;
Offre ſa bourſe, & lui propoſe,
Pour un ſi grand bienfait, de fixer ce qu'il veut.—
La vie ? oh ! non, ça ne ſe peut :
Demandez-moi toute autre choſe.

* Celle de Spire.

RAISON

De la magnificence de quelques Femmes.

Quelques femmes parloient des ſuperbes dentelles,
Robes de prix, rares bijoux,
Et de cent riches bagatelles,
Que ſe donnoit Madame Anroux. —
On ſait leurs revenus, & la modique ſomme
Qu'elle a portée à ſon époux;
Comment fait-elle, & le bon-homme,
Pour ſatisfaire tous ſes goûts? —
Comment? reprit l'une d'entr'elles,
Ce ſecret là n'eſt pas nouveau:
Si Madame le porte beau,
C'eſt que Monſieur les porte belles.

LA PLAIDEUSE EMBARRASSÉE.

Mon procès me ruine ici par ſa lenteur!
Quelle eſt ma peine & ma détreſſe!
Comment gagner un Rapporteur
Sans confeſſeur & ſans maîtreſſe!

REPARTIE

D'une Bourgeoiſe à une Fille du Monde, à l'entrée des Tuileries.

Voici l'heure bientôt où tout Paris s'empreſſe
De raſſembler ici ſes beautés, ſa nobleſſe,
Comme pigeons au colombier.
Pour le bœuf à la mode, *il détale, il nous laiſſe,*
Dit une Nymphe. — Oui, ma Princeſſe,
Répond une Bourgeoiſe; il fait place au gibier.

RÉPONSE

D'un Chanoine à ſon Évêque.

Monsieur le Tréſorier, demandoit un Prélat,
Combien vaut un canonicat ?
Pas beaucoup, s'il eſt vrai ce qu'on m'a fait entendre. —
Il en eſt de prix différens;
C'eſt, Monſeigneur, vingt mille francs
Que le dernier vient de ſe vendre.

CONSEILS

D'un Pere à ſon Fils.

MON fils, tu cherches femme; apprends à les
connaître.
Chercher dans une épouſe, avec la qualité,
Richeſſe unie à la beauté,
C'eſt proprement chercher un maître.

Tu veux trouver du moins une rare beauté?
Tu changeras de goût dans ta maturité.
Ce n'eſt point ſur cela que le bonheur ſe fonde:
Souviens-toi, m'a ſouvent répété ton aïeul,
Qu'il n'eſt pas fort aiſé de garder pour ſoi ſeul
Ce que deſire tout le monde.

Il me diſoit ſouvent encor
Que l'or s'éprouve par la flamme:
La femme s'éprouve par l'or;
L'homme s'éprouve par la femme.

Métal brillant & corrupteur!
Combien de maux fites-vous naître!
Garde-toi de ſa ſoif; c'eſt un bon ſerviteur,
Mais plus encore un mauvais maître.

Le ſage en ſes projets a ſouvent réuſſi;
On voit toujours du fou l'eſpérance avortée:
Tous les ſouhaits de celui-ci
Sont au-deſſus de ſa portée.

La vie, hélas! eſt paſſagere :
Occupes-en tous les inſtans.
L'amour bannal, la bonne chere,
Sont les frivoles paſſe-tems
De celui qui n'a rien à faire.
Le jeu n'eſt fait que pour diſtraire;
On n'a que trop ſouvent des quarts-d'heure ennuyeux.
C'eſt alors qu'il eſt néceſſaire
Pour les ſots tous les jours; & quelquefois contr'eux.

A la guerre, l'honneur vous appelle au danger?
Prodiguez votre ſang, bravez tout : votre vie
N'eſt point à vous; elle eſt au Prince, à la Patrie.
Mais quel barbare honneur qui force à s'égorger!
Pardonnez,quels qu'ils ſoient,les torts & les outrages,
Contre un fou dont l'avis vous pouſſe à vous venger,
Vous aurez pour vous tous les ſages.
D'un libertin ſans foi, ſans principe, ſans front,
On ne croira jamais que s'il boit un affront,
C'eſt à l'amour de Dieu qu'il fait ce ſacrifice.
Vivez-vous en homme de bien?
Un généreux pardon ne peut vous nuire en rien;
Votre conduite parle, & l'on vous rend juſtice.
Laiſſez au premier feu le tems de s'amortir;
Il vaut mieux uſer d'indulgence,
Que s'expoſer au repentir,
Que l'équité du Ciel attache à la vengeance
De quelque heureux combat qu'on vienne de ſortir.
J'écoutai trop la voix d'un conſeil ſanguinaire,
Sur quelques frivoles diſcours
Sur leſquels eût gliſſé ma douceur ordinaire.

Après vingt ans d'exil, ſous un autre hémiſphere;
D'un malheureux ami l'ombre me ſuit toujours!
Je ſubis jour & nuit la peine qui m'eſt due!
Puiſſe-t-elle fléchir le céleſte courroux!
Quel exemple, mon fils! ah! du moins que pour vous
Ma faute ne ſoit pas perdue!

LES PRÉSENS

D'une certaine conſéquence ſont toujours ſuſpects à un mari.

Une belle & jeune Ducheſſe,
Chez un Ambaſſadeur alla voir un tableau,
Le dernier effort du pinceau,
En fait l'éloge avec juſteſſe.
De lui faire ſa cour, l'Ambaſſadeur charmé
Saiſit l'occaſion, le fait porter chez elle.
Monſieur, dit-elle au Duc, d'un air vif, animé,
Que dites-vous un peu d'une piece auſſi belle?
C'eſt un original que le Lord...... ri
Me preſſe d'accepter. — Voyons, dit le mari.
A ſon goût délicat rien n'échappe, il l'admire.—
A vous parler de bonne-foi,
Ce qu'on ne peut manquer de penſer & de dire,
C'eſt qu'il faut que le Lord ſoit un grand ſot, ou moi.

LE PAYSAN DISCRET.

POUR prier le Curé d'adminiſtrer ſon pere,
Un Payſan, ſur le minuit,
Court promptement au presbytere ;
Il ſonne pluſieurs fois, mais d'une main légere.
Je crois, dit le Paſteur, entendre quelque bruit ?
Il court lui-même ouvrir. — C'eſt toi, mon cher *Hilaire* ? —
Ah, Monſieur! dépêchez! mon pauvre pere eſt frit! —
As-tu ſonné long-tems ? — Pendant bien plus d'une heure! —
Eh! mon enfant, vous avez tort
De n'avoir pas ſonné plus fort ;
Je ſerois venu ſans demeure. —
J'ai cru que vous étiez après à ſommeiller ;
J'avois peur de vous réveiller.

LES CONNOISSEURS EN MÉRITE.

Sur le mérite de leurs Maîtres (1)
Difputoient un jour deux Laquais ;
Et dans leur zele, nos deux Reîtres
De s'accorder n'étoient pas prêts.
Le mien, dit l'un, fait des zarangues ;
Il fait par cœur toutes les langues ;
Il rime en vers comme Caton.—
Le mien, dit l'autre, eft Girometre ;
Fait la Phyfique ; & fans jeton
Compte auffi-bien que Barometre (2).

LE GASCON LOIN DE SON COMPTE.

Un Officier Gafcon va voir certain Seigneur,
Lui demande en prêt cent piftoles ;
Quoiqu'il comptât fort peu fur fes belles paroles,
Celui-ci de fon bien voulut fe faire honneur.
Il les facrifia comme chofe perdue :
De fon heureux fuccès le Gafcon s'applaudit ;

(1) L'un étoit de l'Académie Françoife, & l'autre, de celle des Sciences.

(2) Barême, Auteur des *Comptes-Faits*.

Pour ne point perdre ſon crédit,
N'oſe entamer la ſomme due,
Afin qu'au tems qu'il avoit dit,
En homme exact il pût la rendre,
Comme en effet il la rendit.
C'eſt, comme on voit, fort bien l'entendre.
De ſe voir ſans un ſou ſe trouvant dans le cas,
Il va revoir le galant homme;
De l'air le plus aiſé lui dit ſon embarras,
Finit par demander le triple de la ſomme,
De l'obtenir ne doutant pas.—
La ſomme eſt forte, mais jé compte
Dé bous la rendre ſous un mois;
Bous ſabez qué jé ſuis.... — A d'autres! dit le Comte (1),
On ne me trompe qu'une fois.

LES TÉMOINS.

UN Officier, pour ſe rendre au ſervice,
Par aventure, en traverſant le Mans,
Près du palais où ſe rend la juſtice,
Voit gens aſſis, ſentant leurs garnemens.—
De voir la guerre, auriez-vous quelque envie?
Qu'en dit le cœur, mes braves compagnons?...
Votre métier? — Monſieur, je témoignons,
Et grace à Dieu, je gagnons notre vie.

(1) Le Comte de Grammont.

LE JEUNE SEIGNEUR ENDETTÉ.

AVEC ton créancier, comment va ton affaire,
Marquis ? — Eh! mais.... à l'ordinaire ;
Il menace toujours. — Je t'admire, ma foi!
Du caractere dur dont tu dois le connoître,
Tu n'es guere inquiet? — Moi, mon cher! eh! pourquoi ?
C'est lui, parbleu! qui le doit être.

RÉPONSE

D'un Religieux à un Évêque qui avoit été son Disciple.

VOUS souvient-il, mon très-cher Pere,
De m'avoir eu pour Ecolier,
Et du tour que j'osai vous faire ?
A certain Prêtre régulier
Demandoit un Prélat, connu par son mérite,
Mais peu par sa naissance ; & le lui rappella. —
Je n'ai point oublié cela,
Dit le Régent piqué ; que le tems passe vîte!
Votre Grandeur en ce tems-là,
Monseigneur, étoit bien petite.

LA FEMME DE BONNE FOI.

D'UNE femme encor jeune & belle,
Le mari tant ſoit peu jaloux,
Lui diſoit en riant, je ne vois qu'un époux
Dont la moitié lui ſoit fidelle :
Devine qui c'eſt, entre nous ?—
Je ne ſuis point *heureuſe à deviner*, dit-elle.—
La réponſe un peu le ſurprit. —
Tu le vois tous les jours, tu dois bien le connoître.—
D'honneur! j'ai beau rêver, m'alambiquer l'eſprit,
Je ne vois pas qui ce peut être.

LA PRIERE NAIVE.

UNE femme touchoit à ſon heure derniere.
Le mari qui jamais n'eut inſtant de répit,
A deux genoux, au pied du lit,
Faiſoit cette fervente & dévote priere.
A ma pauvre moitié pardonnez, mon Sauveur !
Donnez-lui promptement votre paix éternelle !
Daignez un jour auſſi, pour comble de faveur,
Me la donner, mais bien loin d'elle !

ÉPITAPHE

D'un jeune homme aussi aimable par son caractere & par son esprit, que par sa figure ; & qui mourut d'une des plus cruelles & des plus longues maladies.

PASSANT, dois-tu me plaindre ou me porter envie ?
On me trouva toujours, par un étrange sort,
En vivant, digne de la mort;
En mourant, digne de la vie.

LE SEIGNEUR & SON JARDINIER.

UN Seigneur de village, actif & vigilant,
Dans la saison caniculaire,
Au jardin descend pour affaire ;
Il voit à quelques pas le Jardinier ronflant,
Etendu sur le dos sous un feuillage sombre.
Tu dors !... Vit-on jamais un fainéant pareil
Mérites-tu de vivre & de voir le soleil ? —
C'est pourquoi je me tiens à l'ombre.

L'ÉVÊQUE & LE PAYSAN.

UN ſaint Évêque un jour viſitant ſon troupeau,
Durant l'office, avec ſurpriſe,
Voit à deux pas de quelque Egliſe
Une troupe nombreuſe à l'entour d'un ormeau.
Le verre en main le gai Pierrille
Chante & vous ſable un vin ſans eau,
Dont la liqueur mouſſe & pétille;
Jean, d'un air fier, tel qu'un ſoudrille,
Animé des yeux d'Iſabeau,
Lance la boule, abat la quille;
Le beau Lubin, d'un air nouveau,
Régale ſa tendre Francille;
Gros-René frotte ſon muſeau
Contre celui de ſa Gotille;
Toinette attrape le chapeau
Du jeune André qui trop fretille,
Le fait voler dans le ruiſſeau;
Tambourin, haut-bois, chalumeau,
Font trémouſſer garçon & fille.
Ce naïf & riant tableau
Où l'alégreſſe, où l'amour brille,
Fait regretter un tems ſi beau
A mainte mere de famille.
Au Prélat le tableau déplut.
Voyez, Monſieur le grand Vicaire!

S'ils vont à vêpres, au ſalut,
Leur bon Curé n'y penſe guere!
Il voit un gros joufflu, dont la vivacité,
Jointe à la fleur de la jeuneſſe,
Sautillant, folâtrant ſans ceſſe,
Redoubloit par-tout la gaîté. —
Qu'on appelle cet homme; approchez, maître Blaiſe,
Que faites-vous là tous? lui dit-il avec feu;
Paſſer le ſaint Dimanche en la débauche, au jeu!
Oh! j'y mettrai bon ordre en tout le dioceſe!
Eſt-ce ainſi qu'on ſert Dieu? qu'on parvient au bonheur... —
Eh! palſangué, ne vous déplaiſe,
Faut bien s'ébattre un peu; vous-même, Monſeigneur,
Ne vous faites-vous pas de tems en tems bian aiſe?

LE CRIMINEL A L'INTERROGATOIRE.

Par des témoins & des complices,
Un criminel chargé de nombre de forfaits
Qui méritoient chacun les plus cruels ſupplices,
Interrogé ſur tous les faits,
Loin de ſonger à ſe défendre:
J'ai fait bien pis! dit-il, bien pis que tout cela! —
Qu'avez-vous donc fait au-delà? —
La ſottiſe, parbleu! de m'être laiſſé prendre.

TRAIT DE DOMINIQUE,

Célebre Acteur de la Comédie Italienne.

AU petit couvert du Monarque,
Dominique un jour aſſiſtoit;
En fixant des perdrix ſourioit, s'agitoit,
Faiſoit divers lazzis. Le Prince les remarque.
De ces geſtes bouffons que l'Acteur affectoit,
Il lui fait demander la cauſe. —
Eh! Monſieur, c'eſt fort peu de choſe;
Je parcourois des yeux tous les plats que voici;
Aucun d'eux n'a beſoin que la faim l'aſſaiſonne!...
Si j'en avois un ſeul! & ſur-tout celui-ci (1)!
Le Roi l'entend. — Qu'on le lui donne. —
Quoi, Sire! les perdrix auſſi (2)?

(1) Le plat étoit d'or.
(2) Il eut les perdrix auſſi.

S'ils vont à vêpres, au ſalut,
Leur bon Curé n'y penſe guere!
Il voit un gros joufflu, dont la vivacité,
Jointe à la fleur de la jeuneſſe,
Sautillant, folâtrant ſans ceſſe,
Redoubloit par-tout la gaîté. —
Qu'on appelle cet homme; approchez, maître Blaiſe,
Que faites-vous là tous? lui dit-il avec feu;
Paſſer le ſaint Dimanche en la débauche, au jeu!
Oh! j'y mettrai bon ordre en tout le dioceſe!
Eſt-ce ainſi qu'on ſert Dieu? qu'on parvient au bonheur... —
Eh! palſangué, ne vous déplaiſe,
Faut bien s'ébattre un peu; vous-même, Monſeigneur,
Ne vous faites-vous pas de tems en tems bian aiſe?

LE CRIMINEL A L'INTERROGATOIRE.

PAR des témoins & des complices,
Un criminel chargé de nombre de forfaits
Qui méritoient chacun les plus cruels ſupplices,
Interrogé ſur tous les faits,
Loin de ſonger à ſe défendre:
J'ai fait bien pis! dit-il, bien pis que tout cela! —
Qu'avez-vous donc fait au-delà? —
La ſottiſe, parbleu! de m'être laiſſé prendre.

TRAIT DE DOMINIQUE,

Célebre Acteur de la Comédie Italienne.

AU petit couvert du Monarque,
Dominique un jour aſſiſtoit;
En fixant des perdrix ſourioit, s'agitoit,
Faiſoit divers lazzis. Le Prince les remarque.
De ces geſtes bouffons que l'Acteur affectoit,
Il lui fait demander la cauſe. —
Eh! Monſieur, c'eſt fort peu de choſe;
Je parcourois des yeux tous les plats que voici;
Aucun d'eux n'a beſoin que la faim l'aſſaiſonne!...
Si j'en avois un ſeul! & ſur-tout celui-ci (1)!
Le Roi l'entend. — Qu'on le lui donne. —
Quoi, Sire! les perdrix auſſi (2)?

(1) Le plat étoit d'or.
(2) Il eut les perdrix auſſi.

LE PAYSAN CIVIL.

Un bon vieux Laboureur étoit près d'expirer.
Le fils court vîte au presbytere,
Tandis que mere & sœurs s'occupoient à pleurer;
Il sonne. — On a besoin de notre ministere,
Dit le Curé; voyons : ah! mon pauvre Michaut!
Je le vois bien, c'est pour ton pere?
Eh! oui, Monsieur! — Je cours m'habiller au plutôt;
Fais lever Guillaume & Thérese;
De diligence il faut user. —
Point, Monsieur le Curé; faites, tout à votre aise :
En attendant, le voisin Blaise
Nous a promis de l'amuser.

UNE FEMME

Avec mille bonnes qualités peut être insupportable à son mari.

Comment peux-tu quitter cette épouse charmante?
Ami! plus je la vois, plus ma surprise augmente!
Pouvois-tu jamais trouver mieux?
Naissance, biens, beauté, sagesse,
Esprit orné, délicatesse.... —

Ajoute encor, ſi tu le veux,
Economie avec nobleſſe ;
Un mérite enfin ſingulier.
Je n'ai qu'un mot : vois mon ſoulier ;
Il eſt bien fait, mais il me bleſſe.

GASCONNADE.

En boilà pour lé coup un tomvé ſous ma foudre !
Parlant des ennemis qui fuyoient à grands pas,
Dit un Gaſcon. — Vis-tu ? Je ne vois rien à bas. —
Comment lé boir ? il eſt en poudre.

LE MARI RAISONNABLE.

Un mari fatigué des excès de ſa femme,
L'avertit vainement, & la fit enfermer.
Ne pouvant ceſſer de l'aimer,
Il cede, il ſe réſout à reprendre la dame.
Fi ! lui dit un ami, votre opprobre eſt certain !
Manque-t-il de beautés qui valent bien la vôtre ? —
Que veux-tu ? Catin pour Catin,
J'aime autant ma femme qu'une autre.

LA CHAPELLE DESIRÉE.

Un Contador acquit une terre fort belle,
Et la bâtit ſuperbement ;
Il y manquoit une chapelle
Qu'il voulut réſerver pour dernier bâtiment.—
Enfin, la voilà faite, au gré de mon envie !
Dit-il à ſes enfans ; nous pouvons eſpérer
De nous y voir tous enterrer,
Si le bon Dieu nous prête vie.

COMPLIMENT

D'un jeune Officier à ſa Couſine, dans une viſite à la campagne.

Enfin vous me voyez, Couſine que j'adore !
Vous avez bien langui ! — C'eſt vous, Colifichet ?
Juſqu'à quand cette fois ? — Je n'en ſais rien encore,
Je n'ai pas vu votre crochet.

LE COMITÉ LITTÉRAIRE.

DANS un de ces Aréopages
Où quelques beaux eſprits, par le ſexe fêtés,
Décident ſans appel du deſtin des ouvrages,
Ne font grace qu'à ceux de leurs ſociétés :
Du triſte ſort de notre drame,
Je ne puis revenir, dit une jeune Dame ;
Il nous parut à tous, *parfait*, *délicieux !*
Ce n'eſt qu'à ſes rivaux que l'auteur doit s'en prendre ;
Que l'on donne au public le tems d'ouvrir les yeux,
On verra ce Phénix renaître de ſa cendre....
Qu'en dites-vous, Marquis ?... vous ne répondez rien ?
Dans Racine, Corneille, il n'eſt rien qui le vaille ?...
On ne l'a pas ſifflé ? — Parbleu ! je le crois bien,
Eh ! comment ſiffler quand on bâille ?

BON MOT DE FONTENELLE.

COMMENT a-t-on perdu l'aimable Séraphine,
Que ſuivoient ſur la ſcene & l'amour & les ris,
L'idole enfin de tout Paris ?
Minois piquant, voix, geſte, intelligence fine ;

Des dons les plus brillans c'étoit un abrégé ! —
La petite vérole a fait ce coup funeste ! —
C'est du Public prendre congé
D'une maniere bien modeste !

GASCONISME.

TOUT *au contraire*, au lieu de *non*,
Se dit souvent par le Gascon ;
De différence il n'en fait guere :
Un Gascon tomba de cheval. —
Ne vous feriez-vous pas fait mal ? —
Mal, cadédis ! tout au contraire.

LE MAGISTRAT & LE CHANOINE.

UN Magistrat badin plaisantoit un Chanoine
Sur sa rotondité, son vermillon de Moine. —
Doit-on être surpris de vous voir tous si gras ?
Vous vivez dans l'insouciance ;
Vous aimez à dormir long-tems entre deux draps. —
Monsieur, Monsieur, nous n'avons pas
La ressource de l'Audience.

LA GOUVERNANTE

DE LA FONTAINE. (1)

UN des plus beaux esprits de France,
Dévoré par la fievre, étoit sans espérance.
Courez au Confesseur, ceci n'est point un jeu,
Dit quelqu'un à la ménagere. —
Pourquoi ? répondit-elle, & qu'en a-t-il affaire ?
A-t-il l'esprit d'offenser Dieu ?
Vous le connoissez mal tout autant que vous êtes;
Voilà vingt ans que je le sers,
Il est presque aussi simple, aussi sot que les bêtes
Avec qui tout le jour il s'amuse en ses vers!
Tenez, lisez, Messieurs, tout cet enfantillage;
Pourrez-vous croire, après cela,
Que Dieu puisse avoir le courage
De damner ce pauvre homme-là ?

(1) On sait qu'il la consultoit sur ses ouvrages.

LES EXCUSES ÉDIFIANTES.

Mon tendre ami! Lord Nicolas!
Dit une Anglaiſe infortunée,
Près de finir ſa deſtinée,
Je vous fais bien excuſe, hélas!
D'avoir pollu notre hyménée! —
Mon tendre amour! Ladi Perſy!
Je vous fais bien excuſe auſſi
De vous avoir empoiſonnée!

LA DÉVOTE NONCHALANTE.

J'arrive, ami, du Régiment;
J'apprends de ton hymen l'agréable nouvelle;
Je viens avec empreſſement
Vous en faire à tous deux mon tendre compliment:
Peut-on voir cette épouſe, & ſi chere & ſi belle? —
Eh! mais... je crois bien qu'oui. — Comment donc? que fait-elle? —
Elle eſt dans ſon appartement,
Où pleine de reſpect pour la ſainte indolence,
Traitant de vil amuſement
Soins de ménage, vigilance,

Et

Et méprisant également
Les travaux, les plaisirs de l'espece mortelle,
Dans son fauteuil tranquillement
Elle attend la vie éternelle.

LA RÉFLEXION HUMBLE.

UN bon Seigneur perdit un superbe Andaloux,
De *la beauté la plus* exquise;
Jeune, ardent, vigoureux, & le plus fier de tous.—
Mourir si promptement, & sans la moindre crise!
S'écria-t-il à deux genoux,
D'une voix tremblante & soumise:
Ce que c'est, grand Dieu, que de nous!

RÉPONSE

D'une petite Fille de cinq à six ans.

DIS-MOI ton goût, ma chere fille;
Dis, Bizibi, qu'aimes-tu mieux,
Ou de la carpe, ou de l'anguille?—
J'aime mieux, papa, tous les deux.

RAISON D'UN ARTISAN

Pour battre ſa Femme.

DU ſceptre marital un artiſan jaloux
Battoit un jour ſa chere femme.
Elle crie; on accourt. — Qu'eſt-ce donc? qu'avez-
vous
Pour frapper cette pauvre dame? —
Ce que j'ai? Le voici; c'eſt un diable incarné
Qui ne veut pas être maîtreſſe.
Chacun parut fort étonné
D'une raiſon de cette eſpece.
Ah! dit une voiſine, à parler franchement,
Si quelquefois j'eſſuie un pareil traitement,
Ce n'eſt sûrement point pour ne vouloir pas l'être. —
En voici bien d'une autre: eh! croyez-vous cela?
Vous connoiſſez bien peu le traître!
Le bourreau veut railler: ce qu'il entend par là,
C'eſt que je veux être le maître.

L'ÉCLIPSE.

Un petit élégant, pour qui tout trait d'hiſtoire,
Tout mot ſcientifique étoient un vrai grimoire,
Et qui n'en avoit pas un ton moins aſſuré;
Pour mieux voir une Eclipſe, en un char bien doré
Conduiſoit à l'Obſervatoire,
Un trio de ſes airs ſottement enivré. —
Eh! Meſdames, c'eſt *fait!* on *déſerte* la ſcene!...
N'importe, entrons toujours; je connois *Caſſini:*
Il ne peut que ſe faire un plaiſir infini
De répéter pour vous ſon *brillant* phénomene.

LES FEMMES

S'aiment ſi peu entr'elles, qu'elles voudroient même n'avoir jamais de Filles.

Est-ce un garçon? eſt-ce une fille?
Demande une accouchée; allez voir à cela —
C'eſt une fille, & très-gentille! —
Je n'en veux point! remettez-la.

LE BON MÉNAGER.

UN Charron vendoit tout, linge, meubles, pour boire.
Ah! bon Dieu, quel horrible train!
Ivre à tomber dès le matin!
Y penſes-tu l'ami Grégoire ?
Lui dit un jour quelque voiſin.
Par cet affreux libertinage
Tu ne peux pas manquer d'avancer ton trépas :
Quel opprobre d'ailleurs aux yeux du voiſinage!
Avec femme, enfans ſur les bras,
Vendre tout pour boire! à ton âge!—
Que veux-tu, compere Baſtien!
Quand le métier ne rend pas bien,
Il faut bien vivre de ménage.

L'AUTEUR & LE COMMISSAIRE.

UN bel eſprit connu par ſa cauſticité,
D'un long ſouper fait en campagne,
De retour à Paris, bien & duement leſté
Et de Bourgogne & de Champagne,
Par le Guet-à-pied fut trouvé
Faiſant des *S* ſur le pavé.

On le conduit à la Police ;
Quelqu'affiftant qui l'avoit vu,
L'ayant bien vîte reconnu,
Dit tout bas qui c'étoit au fuppôt de Juftice.—
Je vous connois, Monfieur P...on,
En prenant un ton débonnaire,
Lui dit Monfieur le Commiffaire ;
Qui ne connoît pas votre nom,
Homme d'efprit, comme vous êtes ?
Mon frere aîné, tu-choux (1), en a beaucoup auffi !—
Je le crois bien, dit celui-ci,
Car mon cadet eft des plus bêtes.

LE CURÉ FRIAND DE MURES.

UN bon Curé, déja grifon,
Sur fa fine jument s'en alloit à la foire.
Il rencontre un mûrier remparé d'un buiffon ;
Il préféroit la mûre à la pêche, à la poire.
Comment partir de-là fans en avoir tâté ?
Moins il y voit de jour, & plus il eft tenté ;
Il fe creufe en vain la cervelle...
Je fuis bien fot, dit-il, belle difficulté !
Eh ! parbleu ! montons fur la felle !
Il s'applaudit, il monte avec légéreté ;
Saifit la branche la plus belle.

(1) Expreffion populaire & baffe qui décele la portée du génie du Commiffaire.

A peine y touche-t-il : ma foi, qui me verroit,
De Monſieur le Paſteur à bon droit ſe riroit ;
Ce n'eſt là qu'une bagatelle.
Mais qui ſeroit embarraſſé,
Si par l'eſprit malin pouſſé,
Quelque ruſtaud par aventure
A ma jument diſoit hé! hé!
D'un ton trop éclatant le mot fut prononcé :
L'indiſcrete & vive monture
Part de la main. Tout éperdu,
Mon cavalier dans les épines,
De ſa longueur tombe étendu. —
Maudit ſoit le mûrier juſques dans ſes racines!
Qui le mit-là ſoit confondu!
Il veut ſe dépétrer, il ſe prend davantage ;
Plus il s'agite, & plus il s'enfonce les dards ;
Tout eſt en ſang, les mains, les habits, le viſage :
Percé, lardé de toutes parts,
Il écume, il peſte, il enrage.
Deux ouvriers paſſoient ; à ſes cris douloureux
L'un & l'autre s'empreſſe au tour du malheureux.
On le tire enfin du ſupplice. —
Vous m'avez délivré d'un terrible embarras,
Mes bons amis! le ciel propice
Vous ſoit en aide en pareil cas! —
Ou plutôt nous en garantiſſe!
Répondit l'un, riant tout bas.
Le Paſteur à beau pied, ſans lance,
Gagne le gîte à petits pas ;
De tems en tems hors de cadence,
En pouſſant de piteux hélas :

Désespéré du triste cas
Où l'a jetté son imprudence,
Sans en avoir été plus gras,
Et raillé, pour comble de chance!

Ceci fait voir qu'il ne faut pas
Dire toujours ce que l'on pense,
Ni se donner tous ses ébats.

LE PLAIDOYER COURT.

Un Maréchal de France, un jour à l'Opéra,
Voyant par un Laquais une loge occupée,
Haut à la main s'en empara.
Un Abbé leste vient, voit sa place usurpée;
Il ne dit mot, & sort. Devant le Tribunal
Il fait sans balancer assigner son rival.—
Je suis bien malheureux qu'un fameux Capitaine,
Qu'un de vous, Messeigneurs, me contraigne aujourd'hui,
Dit-il d'un air touché, de me plaindre de lui!
Lui, qui ne prit jamais de place que la mienne!
J'ai dit. Chacun sourit du plaidoyer mordant;
L'auguste Compagnie eut peine à s'en défendre.—
Monsieur, lui dit le Président,
Pour obtenir justice, il eût fallu l'attendre.

SIMPLICITÉ D'UN MARCHAND.

DE figner fur le baptiftaire
Pour le baptême de fon fils,
Un bon Marchand étant requis,
Déclara ne pouvoir le faire.
Je fuis, dit-il, eftropié :
Adonc, mon cher Affocié,
Signez pour moi, je vous en prie,
Martin Lourdet & Compagnie.

LE VALET TROP DÉVOT.

LE Valet d'un Curé, d'affez friands morceaux
Le régaloit dans le Carême.
Vient le jour du Patron bien avant les *Rameaux* ;
Il court fe confeffer, & vîte au Curé même.
Il s'accufe d'avoir, prefqu'en tous fes ragoûts,
Ufé de jus & de fain-doux ;
Dit que c'étoit de-là que venoit leur fineffe :
Il finit en difant d'un air humble & touché,
Combien il lui tardoit d'accufer fon péché ;
De n'y plus retomber il y joint la promeffe.
Oh ! dit le bon Curé, vous avez eu grand tort !
Mais après tout, mon pauvre Jacques !
Je ne vois en cela rien qui prefsât fi fort,
Vous pouviez bien attendre à Pâques.

LE JEUNE HOMME

Qui a bien profité dans ses classes.

Vous arrivez bien à propos,
Monsieur le Chevalier ! vous êtes fort habile,
Vous savez le latin ; qu'entend-on par ces mots
Que je vois si souvent cités dans l'Evangile :
In diebus illis ? — *In die* s'entend bien,
Rien de plus clair, c'est Indien ;
On l'entendroit sans savoir lire :
Mais pour le mot de *bus illis*,
En bonne foi, belle Philis,
Je ne sais trop ce qu'il veut dire.

PAUVRETÉ DU LIMOUSIN.

Un aide-maçon Limousin,
Dans de l'eau de mortier faisoit tremper son pain
Pour ramollir la croûte un tantet trop rassise. —
Comment, lui dit le maître : eh ! mon cher Lionard,
Depuis quand es-tu si mignard ?
Tu donnes dans la friandise !

TOUR D'UN GASCON.

D'UN voyage à Paris, en voiture publique,
Les frais, ſon petit fonds, duement conſidérés,
Certain Gaſcon des plus madrés
Achete un vieux bidet du prix le plus modique.
Avec peine à la fin l'un & l'autre rendus,
Maître un peu fatigué, cheval n'en pouvant plus,
Il va droit au Pont-neuf; il regarde, examine;
D'un bout il voit venir à l'autre extrémité
Un Jouvenceau de bonne mine,
Superbement mis & monté.
Tu pourrois bien, dit-il, paſſer par l'étamine.
Il s'avance en trottant; à coup précipité
De nerf de bœuf & de molette,
De-çà, de-là, de tout côté,
Fait aller, venir ſa mazette.
Le petit-maître arrive, il s'arrête un moment;
Mais bientôt las du badinage:
Vous plairoit-il, Monſieur, lui dit-il fiérement,
De laiſſer libre le paſſage? —
Né l'éſt-il pas? — Vous moquez-vous?
Votre maigre & lourde haridelle,
Votre bidet de quatre ſous
Ne fait qu'aller, venir.... — Tout doux!
Notre ami cher! point de quérelle;
Parlez mieux: il bous conbient mal
D'abilir ainſi mon chébal;

Apprenez qu'il en baut un autre;
Quoiqué maigret, quoiqué lourdaut,
Jé gage bingt louis qu'il ba bous faire un faut
Qué né pourra faire lé bôtre. —
A fa fierté, je le crois bien!...
Avez-vous perdu la cervelle,
De faire entrer en parallele
Votre cheval avec le mien?
J'en parîrois deux cents. — Oh! trop forte eft la fomme!
Mais fi bous êtes galant homme,
Gageons-en trente, mon cadet,
Les boilà. — J'y confens. — Aux témoins de la fcene,
Jugez, dit le Marquis. Il vous prend fon bidet,
Lui fait faire un faut dans la Seine.
Fort étonné d'un tour qu'il attendoit fi peu,
L'élégant, refté fans réplique,
Aima mieux perdre fon enjeu,
Qu'un fier cheval d'Efpagne, un harnois magnifique,
Qui valoient quatre fois autant.
Sur ce nouveau renfort, ce triomphe éclatant
Adjugé par la voix publique,
Le galant s'applaudit & s'en va fort content. —
Par la fandis, Meffieurs, l'abenture eft comique!
Adicias! bibe Paris
Pour tirer fept cents francs d'un bieux chébal étique!
Jé né mé flattois pas d'en tirer fi von prix.

LA PRIERE HUMBLE.

Un Seigneur fort dévot, mais dont la qualité
N'en chatouilloit pas moins ſa ſotte vanité;
Dans les accès d'un mal d'une rigueur extrême,
Prioit un jour avec ferveur.—
Dieu Tout-puiſſant! bonté ſuprême!
Créateur des humains! adorable Sauveur!
Toi, qui chéris ſur-tout l'humilité chrétienne!
S'écrioit-il dans ſon ardeur;
Jette les yeux ſur ma grandeur
Qui s'abaiſſe aux pieds de la tienne!

QUEL JOUR C'EST?

Un jeune Cénobite en rentrant dans ſa chambre,
Après la meſſe de minuit,
Propoſe à deux amis, ſans ſcandale & ſans bruit,
Du chocolat d'Eſpagne, à la vanille, à l'ambre.—
C'eſt jeûne! y penſez-vous? Juſqu'à demain matin
Remettons, dit l'un d'eux, ce reſtaurant ſuprême.—
Bon! reprit le premier, y penſez-vous vous-même?
N'eſt-ce pas aujourd'hui demain?

L'AVIS DONT ON SE SEROIT BIEN PASSÉ.

DANS les points les plus rigoureux
De ſa regle en tout tems obſervateur rigide,
A ce dernier carême un Prieur des Chartreux
Fut prié d'un repas ſplendide.
L'abondance des mets, recherchés, précieux,
Réveilloit l'appétit par leur délicateſſe;
Sur-tout un *gros poiſſon d'une aſſez* rare eſpece
Attira ſur lui tous les yeux.
Quel monſtre! quel apprêt! quelle friande mine! —
Pere Prieur! il eſt au gras,
Lui dit ſon compagnon tout bas;
Je l'ai vu préparer moi-même à la cuiſine. —
On ne peut rien dire à cela,
Je vous en crois; mais, mon cher Frere,
En ſoupirant, dit le bon Pere,
Qu'aviez-vous beſoin d'aller là?

LES DEUX SŒURS.

QUEL incroyable entêtement
Dans notre pauvre défunt pere,
A nous forcer, ma ſœur, auſſi cruellement
De garder à notre âge un célibat auſtere!

Riche, ſans dette; avant ſa mort,
Pourquoi ne pas lui-même aſſurer notre ſort?
Nous touchons preſqu'à la vieilleſſe,
Il eſt tems de ſonger à nous;
D'eſpérer encor des époux,
Nous avons quelque droit par les biens qu'il nous laiſſe.
Dans le Ciel eſt écrit ce qui doit arriver;
Peut-être nos hymens le ſont-ils? Dieu le veuille! —
Oui, mais, ma ſœur, gare la feuille,
Si le papa peut la trouver.

LE MAITRE & L'ÉCOLIER.

LE ſoleil avoit fait le tiers de ſa carriere;
Un Ecolier dormoit encor profondément.
Pour le réprimander de la bonne maniere,
Le Maître ſe tranſporte à ſon appartement.
Qu'avez-vous donc, Monſieur?... Peut-on, en conſcience,
Perdre ainſi ſa jeuneſſe? Et ne ſavez-vous pas
Qu'un héros, c'eſt, je crois, Argatiphontidas,
Diſoit ſouvent que la ſcience
Ne s'acquiert point entre deux draps?
Quelle honte! quelle miſere!
Ne vous faut-il pas de flambeaux? —
Quoi! le jour eſt ſi grand! ah! fermez les rideaux!
Je ſuis indigne qu'il m'éclaire!

LE MÉDECIN MOURANT

ET SES CONFRERES.

UN Médecin fameux étoit près de mourir ;
Autour de lui plus d'un Confrere
S'empressa de le secourir ;
Mais ne voyant nul jour à le tirer d'affaire,
Quel que fût de chacun le sentiment secret :
De la perte qu'en lui le Public alloit faire,
Ils lui témoignoient tous un extrême regret. —
Au peu qu'on perd en moi je fais rendre justice ;
Parmi tant d'ignorans, & même d'assassins,
Je laisse trois grands Médecins
Qui sauront suppléer à mon foible service.
Chacun s'imaginoit qu'il l'avoit dans l'esprit. —
Eh ! qui ? dirent-ils tous. Le bon homme sourit. —
L'eau, la diete & l'exercice.

RÉPONSE

D'un Officier à l'Impératrice-Reine.

Vous avez vu plus d'une Cour;
De la Princeſſe de Lorraine
N'êtes-vous pas charmé? s'informoit l'autre jour
D'un Officier Français l'Impératrice-Reine. —
Quels plus beaux traits! quel air plus piquant & plus doux!
Non, il n'eſt point au monde une plus belle femme?
Qu'en dites-vous, Monſieur? — Juſqu'aujourd'hui, Madame,
Je l'avois penſé comme vous.

LE PARTISAN ZÉLÉ & SINCERE.

Un des Intéreſſés aux affaires du Roi,
Fut dépouillé de ſon emploi. —
J'en ſuis fâché pour lui, j'ai déja fait les miennes:
J'allois, dit-il, de bonne foi
Travailler à faire les ſiennes.

LE

LE JEUNE SEIGNEUR

ET SON INTENDANT.

MONSEIGNEUR, vos chevaux ont beſoin de
fourrage. —
Prends-en chez le Marchand. — Il n'en veut plus
fournir. —
Que veux-tu que j'y faſſe ? — A vous entretenir,
J'ai travaillé, ſué, j'ai mis tout en uſage ;
Ma tête n'y peut plus tenir. —
Emprunte. — Eh ! nous n'avons de crédit chez per-
ſonne,
Que chez le Rôtiſſeur. — Quoi ! mon pauvre Daſlets !
Le Rôtiſſeur pour nous ! ton eſprit t'abandonne !
Eh ! vîte, mon ami, donne-leur des poulets !

L'INCONVÉNIENT D'UN MÉTIER

Ne doit pas empêcher de le prendre.

UN bon vieux Militaire, animé d'un ſaint zele,
Viſitoit les priſons. On lui montre un filou. —
Convenez-en, l'ami ! peut-on être plus fou ?
Dans la jeuneſſe la plus belle,

Plein d'efprit, vigoureux, actif,
Pouvant par un métier honnête & lucratif,
Vivre à votre aife, en paix & fans rifquer votre ame!
En avoir pris le plus infâme,
Et le moins... — Eh! Monfieur, quel autre a plus d'attraits,
Et rendroit plus, fi la Juftice
Ne s'oppofoit à nos progrès? —
Mais pris, elle vous livre au plus honteux fupplice!
Cet inconvénient, mon cher, mérite bien
Qu'on réfléchiffe un peu fur ce qu'on doit attendre...—
Bon! quel métier n'a pas le fien?
Le vôtre n'en eft pas plus exempt que le mien;
Avez-vous pour cela balancé de le prendre?

IL N'EST PAS LE SEUL.

DE nos goûts très-fouvent nous ignorons les caufes.
Il eft au monde quatre chofes,
Difoit un grand Phyficien
Que j'aime de toute mon ame,
Sans y pouvoir comprendre rien;
La mufique, les vers, la peinture & la femme.

RÉFLEXION MORALE.

GLOIRE, honneur, faux éclat de la mondanité,
Hélas! que ſervez-vous pour la félicité!
Faſtueux embarras qui ſuivez l'abondance,
Valûtes-vous jamais la médiocrité?
Heureux en qui la Providence,
Dans une honnête obſcurité,
Daigne unir avec la ſanté,
Dans la jeuneſſe la prudence;
Dans la vieilleſſe la gaîté!

RAILLERIE D'UN SOLDAT

Sur un Officier Général.

UN Officier de nom, diſtingué par ſon grade,
Et qui devoit être aguerri,
Durant une aſſez longue & vive canonade,
Derriere un arbre épais ſe tenoit à l'abri.
Un Soldat bleſſé paſſe, & remarque l'aſyle;
La ſaillie à l'inſtant l'emporte ſur le mal. —
Par la corbleu! mon Général,
Vous avez un bon chef de file (1).

(1) Le chef de file, en terme de tactique, eſt le ſoldat qui précede immédiatement un autre.

MANIERE ASSEZ ORDINAIRE

D'écrire ſa propre hiſtoire.

AMIE aimable & tendre, il me prend quelqu'envie
De donner au Public l'hiſtoire de ma vie ;
Vous ſavez tous les faits : par quelques manuſcrits
Vous connoiſſez auſſi mon ſtyle ;
Le croyez-vous aſſez amuſant & facile
Pour contenter tous les eſprits ? —
Je le crois ; mais comment faire un tableau bien juſte
Sans que... — Je vous entends ; j'ai prévu l'embarras,
Soyez tranquille ; en pareil cas
On ne fait ſon portrait qu'en buſte.

L'HOMME DE BIEN

Eſt à charge aux méchans.

UN vieux Dervis, homme de bien,
Fut pris un jour par des Corſaires ;
Maudiſſons, juremens, impiétés, coleres,
Eto ient ſon pain quotidien :
Telles gens, telles mœurs, ne l'accommodoient gueres :
De leurs affreux déportemens
Il ſe plaignoit à tout moment.

Apprends, lui dit le Chef, ſi ta peine eſt extrême
De vivre avec gens tels que nous,
Qu'un homme tel que toi nous peſe plus à tous,
Que nous tous enſemble à toi-même.

LA PRIERE FERVENTE.

UN livre entre les mains & le feu dans les yeux,
Avec de grands ſoupirs élancés vers les cieux,
Une femme étoit en priere :
Par aventure un curieux
Tout auprès d'elle étoit derriere.
Surpris de la ferveur, il veut voir ce que c'eſt ;
Il regarde le livre, & commençant par rire : —
Madame, lui dit-il, comment pouvez-vous lire ?
Le livre eſt renverſé. La pauvrette ſe tait,
Gémit, le tourne, l'ouvre, & tombe au privilege. —
Ceci, dit-il encor, n'eſt point une oraiſon. —
Eh ! Monſieur, je le ſais ; tenez, vous le dirai-je ?
C'eſt un damné mari qui trouble ma raiſon !
Un joueur qui perd tout ; un jaloux, un bizarre,
Un ivrogne, un ladre, un barbare,
Contre moi tous les jours acharné comme un chien,
Dans ſes fureurs impitoyables !
Loin de prier pour lui ſon ange gardien,
Je le donnois à tous les diables.

RAISON

Pour se tranquilliser sur le bien mal acquis.

LE fils d'un vieux Praticien
Lui témoignoit quelque scrupule
Sur ses expédiens pour amasser du bien. —
Avec ta crainte ridicule
Tu n'es qu'un jeune sot ; je ne serois qu'un gueux
Si j'étois aussi scrupuleux :
Eh! qu'importe au souverain Etre
Que cet écu soit dans mes mains,
Ou de tout autre des humains ?
N'en est-il pas toujours le maître ?

LE MARCHAND A CONFESSE.

PLUS versé dans la marchandise
Que dans les loix du droit canon,
Un Commerçant chargé d'un troisieme garçon,
Le vouloit mettre dans l'Eglise,
Et pour l'y placer à sa guise,
Tenoit son coffre-fort pour son meilleur patron.

On lui propoſe un bénéfice;
Il le trouve à ſon gré, bénit le ciel propice :
A beaux deniers comptans l'achete ſans façon.
A ſon ami de cœur il en fait confidence. —
O ciel! que dites-vous! vous m'en voyez frémir!
Loin d'en être joyeux, vous devriez gémir!
Quel crime! en même tems quelle extrême imprudence!
Que ne conſultiez-vous quelque fameux Docteur? —
Je vous reconnois bien à ce nouveau ſcrupule! —
Voyez, informez-vous s'il eſt ſi ridicule.
De ce pas le *Marchand* va voir ſon Directeur. —
Bonté de Dieu! qu'entends-je! ô juſtice infinie!
Laiſſerez-vous encor cette horreur impunie?
Dit le bon pere: ah! malheureux!
C'eſt des forfaits le plus affreux!
Une exécrable ſimonie!
Rejettez loin de vous ce funeſte poiſon!
Quel ſiecle pervers que le nôtre!
Pourvu qu'on ait du bien, tout moyen paroît bon!
Quittez ce bénéfice, & promptement; ſinon
L'enfer dès aujourd'hui vous attend l'un & l'autre!
Le Marchand, ſaiſi de terreur,
A cette remontrance & ſimple & pathétique,
S'intrigue, cherche tant qu'il trouve un acquéreur.
Mais malgré cet acte héroïque,
Il ſoupire en ſecret après ſa douce erreur.
Fort content de lui-même il retourne à confeſſe. —
Eh bien! lui dit l'homme de Dieu,
Etes-vous pénétré d'une ſainte triſteſſe,
Pour oſer reparoître en cet auguſte lieu?

Vous êtes-vous défait de la damnable idole
Dont j'ai vu votre cœur ſi fortement épris ? —
Oui, mon Pere, & ſur ma parole
Je l'ai vendue au même prix,
Sans vouloir gagner une obole.

LE PROCUREUR & LE PAYSAN.

UN Payſan, qu'un long procès
Epuiſoit, mettoit en cervelle,
Va chez ſon Procureur en demander nouvelle :
Il en apprend le ſort ; fallut payer les frais.
Il fouille au fond de l'eſcarcelle ;
En ſe grattant la tête il tire un louis d'or. —
Mettez ! mettez ! il tire encor
Un écu, puis un autre, & quelque bagatelle. —
Mettez ! mettez, mon cher ! c'étoit tout ſon tréſor. —
Vous n'êtes pas content ? c'eſt pourtant bien honnête,
Quand ce chien de procès m'emporte tout mon bien ! —
Mettez ! mettez ! — Je n'ai plus rien ! —
Votre chapeau ſur votre tête.

LE SOLDAT ESTROPIÉ.

DANS une aſſez chaude rencontre,
Un Soldat jeune encore eut les poings emportés.
Il joint ſon Colonel, d'un air froid il lui montre
Ses deux malheureux bras, ſans mains, enſanglantés.
Le Colonel le plaint; pour toute récompenſe
Tire un écu; tenez, j'aime les braves gens! —
Mon Général ſans doute penſe
Que je n'ai perdu que des gants.

IL EST BON DE S'EXPLIQUER AVEC DIEU.

DANS un aſſez modique orage,
Un paſſager peu chiche en vœux,
Si le ſecours du ciel le ſauvoit du naufrage,
Promit, & pour toujours, de ne point manger d'œufs. —
J'ai fait, dit-il, promeſſe en ce moment critique
De n'en jamais manger; délivré que je ſuis,
Je la tiendrai; mais je m'explique,
De n'en manger qu'ils ne ſoient cuits.

LE PRÉDICANT & LE CAPUCIN.

SUR un fier alezan monté d'un air profane,
Un Prédicant jeune & badin,
Rencontre par hasard un bon vieux Capucin,
Allant son petit trot affourché sur un âne.
Aux bords d'une riviere ils arrivent tous deux;
Un bateau vient au-devant d'eux :
Ils entrent; le Ministre attaque le bon Pere. —
Qu'a donc votre âne, mon cher frere,
Qu'il tremble tant? j'en suis surpris,
L'air est doux; le bac ferme, & le vent souffle à peine;
Expliquez-moi ce phénomene. —
Il n'est rien là qui doive étonner les esprits;
Si vous étiez, Monsieur, en pareil équipage;
Si, comme lui, vous vous voyiez
La corde au cou, les fers aux pieds,
Un Prêtre auprès de vous, de sinistre présage,
Ainsi que lui vous trembleriez,
Peut-être même davantage.

LE MARCHAND

Attaqué par des Voleurs dans la rue.

A QUELQUES pas de sa demeure,
Par des voleurs en troupe un Marchand de Paris,
Dès cinq heures du soir ayant été surpris. —
Vous ouvrez, Messieurs, de bonne heure!

LES SENTIMENS

Changent suivant les circonstances.

UN fameux Maréchal de France
Prenant possession de son Gouvernement,
La Synagogue vient avec empressement
Pour lui tirer sa révérence. —
Fi! dit-il, je ne puis regarder sans horreur
Cette race impie & maudite;
Elle a jusqu'à Dieu même étendu sa fureur!
Qu'elle aille à Belzébut faire en corps sa visite. —
Ils venoient vous offrir dix sacs de mille francs. —
Attendez... après tout, s'ils ont trahi mon maître
Ils ne l'ont fait, les pauvres gens,
Que faute, hélas! de le connoître!

LA MARCHANDE DE MUES.

UNE femme un jour dans la rue,
Par hafard remarque une mue.—
Combien cela ?— Quatorze fous.
Elle offre un prix fort au-deffous.
De ce modique prix la Marchande s'irrite,
Et lançant un œil de courroux
Sur fes traits décharnés, fa mine décrépite.—
Elle en vaut treize, par ma foi!
Donnez en douze, ma petite,
Elle eft à vous; & croyez-moi
Mettez-vous-y tout au plus vîte!

SINCÉRITÉ DES LOUANGES.

QUEL eft le monftre que voilà
Parmi ces jolis enfans-là ?—
Hélas! Madame, c'eft ma fille!—
Ah! vraiment, elle eft bien gentille!

MANIERE EXPÉDITIVE

De se laver du soupçon de poison.

UNE opulente Douairiere
Epouse un jeune débauché,
Lui donne de ses biens l'investiture entiere.
D'un aussi beau présent l'ingrat bien moins touché
Que du manege d'une Actrice
Qui se mettoit à fort haut prix ;
Prodiguoit à l'objet dont il étoit épris,
Les biens & les égards dûs à sa bienfaitrice ;
Et, pour comble enfin d'injustice,
Ne la payoit que de mépris.
Aux dédains outrageans qu'essuyoit la Comtesse,
Du plus vil des humains, du plus indigne époux,
Ajoutez la frayeur qui l'agitoit sans cesse
De périr un jour par ses coups :
En proie à ses chagrins elle tombe en foiblesse.
On s'écrie, on accourt ; qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ? —
Je meurs ! c'est du poison. — Quel peut-être l'infâme ?
Dit le Marquis... — C'est vous. — Ah ! Messieurs, quelle femme !
Quel trait plus faux & plus méchant !
Quelle horreur ! quelle ignominie !
Qu'on la fasse ouvrir sur le champ,
Et vous verrez la calomnie !

RÉPONSE

D'un Prédicateur à des louanges.

UN Orateur évangélique (1),
Sur un ſermon touchant & très-bien débité,
D'une maniere hyperbolique,
Par un de ſes amis étoit complimenté. —
Ami trop prévenu, dit l'Orateur modeſte,
L'éloge eſt grand ; mais entre nous
Je ſavais tout cela de reſte ;
Le diable dès long-tems me l'a dit avant vous.

BILLET DE HENRI IV.

AU BRAVE CRILLON.

POUR quelque coup de main Crillon quitta le Roi.
Pends toi, brave Crillon ! lui manda le Monarque ;
Et d'eſtoc & de taille, hier dans les champs d'Arque
On joua des couteaux ſans toi !

(1) Le Pere Maſſillon, de l'Oratoire, depuis Evêque de Clermont.

LA REMONTRANCE EFFICACE.

CERTAIN goutteux, d'humeur atrabilaire,
Par trop ami de l'extrait du raiſin,
Dans ſon ménage étoit un vrai lutin.
Bien eût voulu changer de caractere;
Contre lui-même il combattoit en vain.
Succomboit-il à ſa fougue ordinaire?
Au Confeſſeur il recouroit ſoudain.
Se confeſſer n'étoit pas une affaire;
Mais au dévot, les pas du galopin
Qu'il dépêchoit vers le révérend Pere,
A chaque fois coûtoient un flacon plein.
Charlotte un jour s'apperçut du myſtere.
En s'éveillant, notre homme un beau matin
Sur certain cas s'alloit mettre en colere;
Ses premiers mots annonçoient un beau train.
Sans s'étonner, d'un air froid & malin,
Continuez, lui dit la ménagere,
Pour Petit-Jean je cours tirer du vin,
Et nous verrons qui boira de l'eau claire.
Le Confeſſeur y perdoit ſon latin;
La Gouvernante auſſitôt le fit taire.

FIERTÉ DE L'ESPAGNOL.

CHAQUE peuple a ſon caractere.
L'Eſpagnol, avec gravité,
Au ſein de la mendicité,
Garde toujours ſon humeur fiere.
Un Caſtillan voit un Français,
Et lui demande la paſſade;
Celui-ci le regarde, examine ſes traits,
N'apperçoit point qu'il ſoit malade. —
Vous êtes jeune, avez l'air ſain;
Pouvant par le travail vous procurer du pain:
N'avez-vous pas honte, mon brave,
D'exercer un métier pareil? —
C'eſt d'argent, lui répond le fier gueux, d'un ton grave,
Que j'ai beſoin, non de conſeil.

GASCONNADE.

SUR une expreſſion par mégarde échappée
De moi, dit-on, mon cher, tu t'es plaint avec feu? —
Mé plaindre! à qui? ſandis! on mé connoît vien peu!
Jé né mé plains qu'à mon épée.

LE DÉPOSITAIRE.

UN homme osa nier devant dame Justice,
Une somme commise à sa fidélité.
Son adversaire un jour, doublement irrité
Et du tour, & du préjudice
Que lui causoit son avarice,
Choisit pour sa vengeance un endroit écarté. —
Enfin, je te tiens donc au gré de mon envie,
Scélérat! parjure effronté!
Tu m'as volé mon bien, je veux avoir ta vie.
Le poignard sur la gorge étoit déja porté. —
De toi, mon cher, à moi, j'avoue avec franchise,
Dit le Normand épouvanté,
Que la somme par toi m'a bien été remise;
Je ne fus jamais homme à nier les dépôts:
Mais franchement je n'aime gueres
Que la Justice & ses suppôts
Mettent le nez dans mes affaires.

SOULAGEMENT POUR LA GOUTTE.

COMMENT va, Bourguignon, la goutte de ton maître ? —
Les Médecins, Monſieur, bien loin de la guérir,
Semblent chercher plutôt les moyens de l'aigrir,
Si je puis du moins m'y connoître. —
Tant pis !... S'il ſouffre tant, je crois qu'il jure bien ? —
Il peſte, il jure en vrai Payen !
L'excès du mal le fait *dénaître !*
Le pauvre homme, après tout, peut-il faire autrement ?
Dans la douleur qui le déſole,
Si faut-il du ſoulagement;
Il n'a que ça qui le conſole.

LA DISTINCTION DÉLICATE.

EN conſcience dites-moi
Le prix de votre marchandiſe;
J'en croirai votre bonne foi :
Ceci paroît de bon aloi,
Et la couleur eſt à ma guiſe. —
Pour mériter, mon bon Seigneur,
Votre obligeante confiance,
Je le dirai bien en honneur;
Non, s'il vous plaît, en conſcience.

L'EXPÉDIENT QUI NE RÉUSSIT PAS.

C'EST l'ufage en quelque canton,
Lorfque l'on tue un cochon
D'en faire part au voifinage.
Un ladre vert eût fouhaité,
Non de voir abolir ce généreux ufage,
Mais de s'en voir feul exempté.
Il va chez un voifin, *lui raconte fa peine.* —
Cet ufage onéreux, quelques foins que l'on prenne,
Fait tant de mécontens, par conféquent d'ingrats!
Dit-il, pour colorer fon avarice extrême;
Compere, ne pourrois-tu pas
Trouver dans ton cerveau quelque bon ftratagême
Qui me pût tirer d'embarras? —
L'expédient eft facile;
Il faut prendre un air défolé,
Dire par-tout qu'on l'a volé. —
Par la morguienne! il en vaut mille,
Et je m'y tiens: n'en fonne mot;
Plus fin que toi n'eft pas un fot...
Il n'eft rien tel que d'être habile!
Il égorge fon porc. Au milieu de la nuit
Le donneur de confeil vient, crochete la porte,
Sans entendre & faire aucun bruit,
Entre, cherche fi bien, qu'il le trouve & l'emporte.
Notre homme à fon réveil ne l'ayant pas trouvé,
Court au voifin. — J'ai fait un fonge

Qui n'eſt que trop vrai! j'ai rêvé
Qu'on l'avoit pris; j'y vole; on l'avoit enlevé :
Je n'ai plus beſoin de menſonge.
Je creve! je ſuis furieux! —
Fort bien! — Comment fort bien? Je n'ai plus rien à frire! —
Fort bien, ma foi! c'eſt tout au mieux!
Sans le conſeil adroit qui me fait encor rire,
J'y ſerois pris moi-même à ton air ſérieux;
C'eſt juſtement comme il faut dire.

LE GASCON PRUDENT.

JE vous rencontre enfin Mons du Cabriolet (1)!
Allons! flamberge au vent! l'endroit eſt favorable.—
Commé bous mé parlez! jé bous troube admirable!
Commandez à botre balet. —
Vous aimez la plaiſanterie?
Eh bien! Monſieur, je vous en prie. —
Boilà commé l'on parle: eh donc! un pétit mot;
Jé né mé vats pas plus en ſot,
Qué ſur l'honneur, mon cher, je n'entends raillerie.
Bous m'abez l'air d'aboir & du cœur & du jeu:
Quant au prémier, j'en ai pour quatre;
Pour lé ſecond, j'apprends, & bous berrez dans peu
Si jé réfuſe dé mé vattre.

(1) Le Cabriolet du Gaſcon avoit ſerré l'aggreſſeur d'un peu près.

COURAGE DES FRANÇOIS.

De l'honneur le François ne connoît que les loix ;
Où la gloire se montre, il n'en voit que les charmes.
Dans les prospérités d'un de nos plus grands Rois (1),
Ivres en général de nos heureux exploits,
Rien ne nous paroissoit impossible à nos armes.
Un très-brave Officier, mais aussi très-prudent,
Chargé de prendre un poste extrêmement nuisible,
N'en voyant cependant aucun moyen plausible,
Revient sans rien tenter, rend compte au Commandant (2). —
La perte d'une armée y seroit immanquable
Sans aucun espoir de succès ;
Il est, dit-il, inattaquable. —
Monsieur, ce mot n'est pas françois.

(1) Louis XIV.
(2) Le Marquis de Feuquieres, Lieutenant-Général des Armées du Roi.

JEAN DANSE MIEUX QUE PIERRE,

PIERRE DANSE MIEUX QUE JEAN.

MALGRÉ vingt mille écus, bien comptés, en bel or,
Un revenu bien net de mille autres encor,
D'avarice & de faim, languiſſant, ſec & blême,
A dix francs par quartier le vieillard Amidor
Occupoit un bouge au cinquieme.
Dix francs tous les trois mois! diſoit-il en lui-même;
Quelle bourſe y pourroit tenir!
Paſſe pour trois ou quatre livres;
Ce qu'il faut de plus pour les vivres!
L'eſprit s'y perd pour l'avenir!
Herbages, fruits; le vin, la viande;
Je m'en paſſe aiſément, auſſi bien que de bois;
Des plus cruels hivers j'ai bravé tous les froids,
Et n'ai pas la langue friande.
Il n'en eſt pas ainſi pour l'eau, l'huile & le pain;
Il faut boire & manger, avoir du moins ſa lampe;
Il le faut tous les jours, & notre argent décampe,
Tous les jours l'argent à la main!
Cruel deſtin de tous les hommes!
Tous les jours & boire, & manger!
Payer ſi cher pour ſe loger!
Depuis que je vis, quelles ſommes!
Triſte, abattu, déſeſpéré,
Des moyens d'amoindrir, s'il ſe peut, ſa dépenſe

Nuit & jour il s'occupe, il y penſe, y repenſe;
Il s'en préſente un à ſon gré.
Paſſant par un fauxbourg, il voit un cimetiere,
La porte ouverte; il entre, & d'un œil curieux
Parcourt les quatre coins de ces lugubres lieux;
Il remarque une loge encore aſſez entiere. —
A quoi peut vous ſervir ce méchant réduit-là?
Dit-il au Foſſoyeur. — Aux outils que voilà. —
Voulez-vous le louer? -- Eh! Monſieur, quel uſage.--
Je ſuis vieux, voyez-vous, la mort me ſuit de près,
On doit à tout moment y penſer à mon âge;
Pour m'en bien imprimer la ſalutaire image,
Ce lieu me ſemble fait exprès. —
Il eſt à vous, Monſieur, ſans parler davantage. —
Convenons, s'il vous plaît, combien? —
Il ne faut rien du tout. — Dites donc? — Rien, vous dis-je. —
De généroſité vous êtes un prodige!
Mais je m'en pique auſſi; je ne veux rien pour rien:
Je veux, ſi je le prends, vous le payer, & bien...
Un écu tous les ans me paroît bien ſuffire;
Etes-vous ſatisfait? ſinon, je me retire.
Le marché ſe conclud; victorieux, content,
A ſon premier taudit il revole à l'inſtant;
Tout ſon petit ménage en un tour au plus vîte,
Lampe, cruche, grabat, tout eſt au nouveau gîte.
Le Ciel a fait, dit-il, au-delà de mes vœux!
Me voilà donc enfin parfaitement heureux.
Hélas! pour les humains eſt-il de pure joie!
Au milieu des plaiſirs où ſon ame ſe noie,
Une réflexion vient encor l'affliger. —

Il me l'offroit pour rien! parlons avec franchiſe,
Au lieu du généreux j'ai fait une ſottiſe;
C'eſt un écu qu'un autre auroit ſu ménager!
Un écu tous les ans! de ma lourde bêtiſe
Il faut tâcher du moins de me dédommager
En couchant ſans draps, ſans chemiſe.
Cet eſpoir le conſole. A peine au bout du mois,
Par le lieu, le régime, il eſt pris d'un gros rhume,
La fievre s'y joint, le conſume;
En peu de jour notre homme eſt réduit aux abois.
En cet état, qu'auroient pu faire
Le Médecin, l'Apothicaire?
Auſſi s'en paſſa-t-il. Je ne le blâme point.
Son fils, en même cas, non moins ſage en ce point,
S'abſtint également de leur vain miniſtere,
Et la bourſe & le corps n'en allerent que mieux.
Il arrive, il le trouve à peine ouvrant les yeux.
A ſa voix, laiſſant là ſon or & ſon roſaire,
Mon fils! dit le mourant, c'en eſt fait, j'ai vécu!...
Vous perdez le plus tendre pere!...
J'ai ménagé pour vous autant que je l'ai pu...
Ménagez donc auſſi... D'un convoi funéraire
Epargnez-vous les frais... la dépenſe eſt trop chere...
On pourra m'enterrer fort bien pour un écu...
Prévenez le Curé. — Laiſſez ce ſoin frivole,
J'ai ſu faire encor mieux, comptez ſur ma parole:
Tout auſſi bien que vous je connois le Paſteur,
Il ne gagnera rien avec ſon air flatteur.
Si de vos jours le Ciel diſpoſe,
Je vendrai votre corps; l'Opérateur Durans,
Après quelques débats m'en a promis dix francs. —
C'eſt bien peu! mais enfin c'eſt toujours quelque choſe.

LA FEMME PRÉVOYANTE.

UN Charpentier mourant dit à ſa femme un jour,
C'en eſt fait! tu le vois, mon mal eſt ſans retour!
En tout métier, ma mie, & ſur-tout dans le nôtre,
Il faut un homme enfin; je n'en connois pas d'autre
Qui ſoit plus ton fait que Berri;
Il eſt bon ouvrier, d'une douceur extrême;
Prends-le, *ſuis mon conſeil.* — Oui, mon pauvre mari!
Et j'y ſongeois à l'inſtant même.

PLAINTE TOUCHANTE D'UN FILOU.

A LA Foire de Saint-Germain,
Un Filou fut ſurpris exerçant ſon adreſſe
Dans la poche de ſon voiſin;
On le prend au collet ſur cette gentilleſſe. —
Meſſieurs! que faites-vous! quel trait plus inhumain!
Dans un tems auſſi favorable
M'empriſonner! moi, miſérable!
C'eſt m'ôter le pain de la main!

DÉCOUVERTE

Sur le cours journalier du Soleil.

CES jours paſſés, un bon Marchand,
Qui ſe croyoit pourvu de tout l'eſprit du monde,
Vouloit que le Soleil s'arrêtât au couchant,
Et ne fît pas le tour de la machine ronde.
Comment, lui dit quelqu'un, arrangez-vous cela?
Comment, Monſieur, ſe peut-il faire
Que ſe couchant ici, ſes feux ſe levent là,
Sans paſſer ſous l'autre hémiſphere? —
Voilà, parbleu! dit-il, un plaiſant embarras!
Il revient par la même route;
Si l'on ne s'en apperçoit pas,
C'eſt qu'il revient la nuit lorſqu'on ne voit plus goute.

LE PETIT SCRUPULE.

UN Batelier ſe confeſſoit.
Après avoir déduit bon nombre d'*ivrognages*,
Et de mots gras, & de *jurages*,
Tous les péchés qu'il connoiſſoit,
Non ſans beaucoup de verbiages;
Il paroît contrit, on l'abſout. —

Qu'attendez-vous encore ? eh quoi ! n'eſt-ce pas tout ?
Auriez-vous par haſard des ſujets de triſteſſe ?
Lui dit le Confeſſeur d'un ton plein de tendreſſe.—
Non ; mais j'ai queuque poine.— Eh ! quoi ?— Dans
mon batiau,
Mon camarade & moi j'ons eu queuque caſtille ;
D'un coup dans l'eſtomac je le fis choir dans l'iau ;
Il fut à fond, le pauvre drille,
Et n'a plus paru de mes'hui.
Queuques amis m'ont dit que j'étois rédicule
D'en concevoir le moindre ennui ;
J'en ai pourtant toujours queuque petit ſcrupule.

LE MILICIEN.

UN gros Manant, ſur qui le ſort
Etoit tombé pour la milice,
Peſtoit, frappoit du pied, crioit à l'injuſtice ;
Du plus vif déſeſpoir ſe livroit au tranſport. —
Ne doit-on pas ſervir ſon Prince & ſa Patrie ?
Lui dit-on. — Jarnigois ! mort non pas de la vie !
A tout ce biau diſcours gna pas le ſens commun !
Oh ! qu'ils y viennent voir ! aux riſques de la mienne,
Oui, j'irai leur tuer des Anglois : ventreguienne !
J'en verrois dix au coup, je n'en tuerois pas un.

CE QUE C'EST QUE LE CŒUR D'UNE MERE.

UNE mere pleuroit la mort d'un fils unique.
Pour une tendre mere eſt-il pareil malheur ?
Avec le plus grand zele, un homme apoſtolique
Faiſoit tous ſes efforts pour calmer ſa douleur.
Le coup, lui diſoit-il, je l'avoue, eſt terrible!
Mais il faut ſe ſoumettre à la ſuprême loi.
Dans une épreuve auſſi ſenſible,
Du Pere des croyans rappellez-vous la foi.
Il n'avoit qu'un ſeul fils, ainſi que vous, Madame;
Dieu veut qu'à ſa grandeur il immole ce fils;
Le ſang voudroit en vain faire entendre ſes cris;
Abraham prépare & le fer & la flamme.
Dans la douleur ſon cœur plongé,
Ne voit que l'ordre.—Ah! mon cher Pere!
Dieu n'auroit jamais exigé
Ce ſacrifice d'une mere!

LE VIEILLARD & SON LAQUAIS.

UN bon ſexagénaire avoit un Domeſtique,
Qui ne marchoit qu'à pas compté;
Pareſſeux, l'eſprit lourd, dont l'humeur flegmatique,
D'un Maître rien moins qu'apathique
Provoquoit la vivacité.

Après l'avoir cent fois tanſé de bonne ſorte,
On le menace de la porte
S'il ne penſe à ſe corriger.
Bien nourri, bien logé; les profits du ménage;
Pour comble d'heur, très-peu d'ouvrage :
La Fleur ſe promet bien de ne pas déloger.
La pareſſe le force à vaincre ſa pareſſe;
Il s'évertue, il va, lentement il s'empreſſe,
Paroît enfin vouloir changer.
Le Maître un jour lui dit: Vas, cours, fais telle emplette,
Dépêche vîte, *vole* & reviens à *l'inſtant*. —
L'affaire ſera bientôt faite,
Et je reviendrai tout comptant.
Il part. Mais ſur l'excès de ſon intelligence,
Ne ſe fiant pas plus que ſur ſa diligence,
Le Patron le rappelle; où portois-tu tes pas? —
J'allois, Monſieur, à votre affaire. —
Eh! que t'ai-je ordonné de faire? —
Eh! mais... ne le ſavez-vous pas? —
Oui, ſans doute; mais vous, le ſavez-vous, beau ſire? —
Vous m'aviez... attendez, je m'en ſouviendrai bien;
Vous m'aviez... foin!... que diantre!... il ſe met à ſourire. —
En bonne foi je n'en ſais rien;
J'étois toujours parti, vous n'avez rien à dire.

LE LAQUAIS ALERTE.

Te voilà bientôt de retour ?
A ſon Valet Gaſcon dit certain Maître un jour. —
Avec vous on apprend à vivre,
Monſieur! pour peu qu'on tarde, un coup de pied d'abord.
J'ai couru! Dieu le ſait! oui, j'ai couru ſi fort,
Si fort, que mon bon Ange avoit peine à me ſuivre!

IL FAUT DE L'EXTÉRIEUR.

On affiche un Acteur; la nouveauté nous flatte :
On y vole; on s'étouffe au concours qui s'y fait.
Pour rôle à ſon début il choiſit Mithridate;
Le Perſonnage eſt beau, mais l'Acteur étoit laid.
Dans la Scene où craignant quelque piége ordinaire,
Monime dit au Roi qui diſſimule en vain,
Vous changez de viſage! Un Spectateur malin
Cria tout haut, laiſſez-le faire.

LE MUSICIEN.

D'UN grand Muſicien, mais très-mal accoutré,
On vantoit fort la voix moëlleuſe & flexible;
L'éloge n'étoit point outré :
Mais par malheur le Chantre y parut trop ſenſible.—
Il eſt vrai que j'en fais aſſez ce que je veux.
Un étourdi ſourit de l'air avantageux. —
En ce cas, Monſieur de la note,
Je vous conſeille, entre nous deux,
De vous en faire une culotte.

LA FEMME PRÉVENANTE.

ON te conſeillera de prendre un autre époux,
Diſoit tout près de rendre l'ame,
Certain mari vieux & jaloux:
Penſes-y bien, ma chere femme!
L'état d'indépendance eſt un état bien doux!
Mais ſi de convoler il te prenoit envie,
Garde-toi d'épouſer un tel;
Je vois de quel poiſon mortel
Son goût pour la débauche abreuveroit ta vie!

Que j'emporte en mourant ta parole avec moi ! —
Fi ! mon dégoût pour lui n'en cede rien au vôtre ;
Allez ! mourez en paix ! j'ai déja, ſur ma foi,
    Arrangé tout avec un autre.

LE ROI & LE MARMITON.

Un de nos Rois (1) un jour deſcend à la cuiſine.
Les Rois de ce tems-là faiſoient peu de façon.]
    Il y trouve un petit garçon,
Seulet, les traits jolis, l'air gai, la mine fine. —
    Que faites-vous là, mon mignon ? —
    Je ſuis, Monſieur, de la maiſon,
    Officier. — Sitôt ! à votre âge ! —
    Eh ! pourquoi pas, quand on eſt ſage ? —
Quel eſt votre pays, votre emploi, votre nom ?
Que gagnez-vous ? — Nevers ; Marmiton ; Janot Bême ;
    Tout autant que notre bon Roi. —
    Que gagne-t-il ? — Eh ! par ma foi !
    Ce qu'il dépenſe ; & moi de même.

(1) Louis XI.

LE BON PETIT CŒUR.

D'UN grave Magiſtrat la femme encor jeunette,
Diſoit, en le flattant d'un air doux, enfantin,
N'a-t on rien dit, rien fait au Palais ce matin
Qui puiſſe réjouir ta fidelle épouſette?
Je ne vois point chez toi la moindre émotion,
Pas l'ombre d'un *plaiſir* ſenſible!
Quoi! tu n'as pas ouï quelque cauſe *riſible*,
Ou fait donner la queſtion?

LE GASCON & LE NORMAND.

UN Béarnois, un bas-Normand,
Pour deux différens vols ſaiſis dernièrement,
Sont condamnés à la potence;
A chacun on lit ſa Sentence.
Quand au Normand il étoit dit,
Que pour un ſac de clous pris en flagrant délit,
Il devoit ſubir cette peine. —
Bravo! dit le Gaſcon, c'eſt fort bien entendu!
Pour un ſi bel objet riſquer d'être pendu!
C'eſt donc là ta capture? Ecoute un peu la mienne.

Dix mille écus volés tant en or qu'en bijoux,
Lui valoient ce laurier des mains de la Juſtice.
Il regarde ſon homme. — Eh bien! pauvre jocriſſe!
Qu'en dis-tu? ſont-ce là des clous?

LE FANFARON.

UN jour deux jeunes gens ſortant des Tuileries,
Promenoient leurs regards ſur toutes les beautés
Qui viennent faire aſſaut dans ces lieux enchantés,
De graces, de parure & de minauderies.
Tirant ſur tout également,
Vieilles, tendrons, laides, jolies,
Ils ſe livroient à leurs faillies,
Et rioient un peu librement.
Tandis qu'ils ſe donnoient carriere,
Paſſe un petit Godelureau,
Nez au vent, l'air mutin, la contenance fiere;
Ainſi qu'un Matamore enfonçant ſon chapeau. —
Monſieur, dit-il à l'un, la main ſur la rapiere,
J'ai lieu d'être choqué tout autant que ſurpris
Que vous riez lorſque je paſſe? —
Et moi, dit celui-ci, d'un ſérieux à glace,
Que vous paſſiez lorſque je ris.

LE MARÉCHAL FERRANT & LE MÉDECIN.

Un Maréchal Ferrant ayant fort bien traité
Un cheval de la Faculté,
D'un de ſes Membres, je veux dire. —
J'admire votre habileté!
Lui dit le Médecin qui ſe plaiſoit à rire;
Donnez-moi des leçons; convenons entre nous:
Que prendrez-vous pour honoraires? —
Eh fi! Monſieur, y penſez-vous,
Se prend-on rien entre Confreres?

MOTIF DE CONVERSION

D'une Femme Calviniſte.

Deux époux étoient Proteſtans,
Et d'une humeur antipathique,
On ſe ſépare; en même tems
La femme ſe fait Catholique.
Quelle raiſon, Madame, en abjurant Calvin,
Lui demande un parent, pouvoit être la vôtre? —
Pour ne jamais voir mon *divin*,
Ni dans ce monde, ni dans l'autre.

L'USURIER & L'OFFICIER.

UN Officier près de partir,
D'un Usurier frappe à la porte. —
J'aurois besoin, Monsieur, d'une somme un peu forte;
Il est juste, avant tout, de vous la garantir:
Voici les gages que j'apporte. —
Nous avons le bonheur tous deux d'être Chrétiens,
Monsieur; je priois Dieu, souffrez donc que j'acheve;
Différer ce devoir, l'abréger pour des riens,
Tels que sont les terrestres biens,
Ce n'est pas une faute, à mon sens, peu griéve;
Dans le moment je suis à vous.
Le dévot tombe à deux genoux,
Se prosterne, gémit, reste une heure; il se leve. —
Hélas! mon cher Monsieur! dans ce siecle de fer,
L'argent est rare, & se vend cher!
Pour vous en découvrir je ferai l'impossible;
Je ne suis que Courtier (1). C'est une chose horrible!
Ces Usuriers maudits sont des tisons d'enfer!
Un sou pour livre par usance!
Le premier mois double, & d'avance!...
Vous pâlissez, Monsieur! j'en frémis comme vous.
Je suis parfois tenté, dans ma douleur extrême,

(1) Pour avoir la paraguante du courtage.

D'aller au Magiſtrat les dénoncer moi-même.
Si j'avois la puiſſance, ils ſentiroient mes coups!
Si l'on voit en tous lieux des filles ſubornées,
Des jeunes gens perdus, des maiſons ruinées,
On ne doit tous ces maux qu'à leurs funeſtes prêts.
Il faudroit tous les pendre. Oui, ſans miſéricorde,
Je courrois volontiers leur attacher la corde!
Ah! ſi j'étois en fonds, à combien moins de frais
Vous me verriez.... J'entends la Grand'Meſſe qui ſonne,
Je me fais une loi de l'ouïr tous les jours.
Y venez-vous? pour moi, j'y cours.
Dieu récompenſe bien les momens qu'on lui donne!
Par tous ces beaux diſcours l'Officier confondu,
Baiſſe la tête & ſuit, grommelant quelque injure,
Aux riſques d'en être entendu.
On prêche, & par bonheur on tonne ſur l'uſure.
Quel haſard plus heureux! dit en ſoi l'Officier;
Il en bénit le Ciel, & lorgne l'Uſurier.
Tout finit. — Ah! Monſieur! quel ſermon! quel apôtre!
Qu'en dites-vous? — Oh! oui, dans l'univers entier
Jamais Prédicateur ne fit mieux ſon métier!
Allons-nous-en faire le nôtre.

L'AUTEUR DISGRACIÉ.

Un nourriſſon de Melpomene,
Dont le Drame aux ſifflets n'avoit pas pu tenir,
En faiſant un faux pas ſur le bord de la Scene,
S'alloit précipiter. Mais pour le retenir
Aſſez tôt un ami s'empreſſe.
Cruel ami ! c'étoit ma piece
Qu'il auroit fallu ſoutenir !

L'UNION MAL ASSORTIE.

Pourquoi me mettre en même cage
Avec ce triſte & vieux corbeau,
Qui n'offre à mes regards qu'un lugubre plumage ?
Jamais rien de ſa part de joli, de nouveau,
Qui réjouiſſe le ménage !
Répétoit à tous les inſtans
Certain oiſeau venu d'Afrique,
Une jeune & vive Perrique :
Aux brillantes couleurs de l'habit du printems,
Je joins un doux babil qui réveille & qui pique.
Mais lui, que m'offre-t-il, ce hibou flegmatique ?
Qu'un cri paſſager, rauque & des dégoûts conſtans !
Fût-il des nœuds moins ſympathiques ! —

Eh! pourquoi, difoit à part foi
Notre Corbeau mélancolique,
Le caprice du fort unit-il avec moi
Cette aigre Pigrieche, en fes travers unique,
Cet avorton de Perroquet,
Dont l'humeur intraitable à tout moment s'applique
A me vexer par fon caquet!
Ciel! quelle eft ta rigueur extrême!
En quel état fuis-je réduit!
Point de repos ni jour, ni nuit!...
Corbeau! laiffe le ciel, ne t'en prends qu'à toi-même.
Avant de s'attacher *l'objet le plus chéri*,
Confultons plus l'honneur que l'amoureufe flamme;
Le ménage autrement n'eft qu'un charivari;
La femme fe plaint du mari,
Le mari fe plaint de la femme.

LES VALETS ZÉLÉS.

SUR le mérite de leurs Maîtres,
Leurs dignités & leurs ayeux,
Difputoient vivement les Valets de deux Prêtres.
Mon Maître eft un vrai Saint, dit à la fin l'un d'eux;
A toute heure en priere, ou le nez dans un livre;
A confeffer, prêcher, il met tout fon plaifir. —
Mais il dit la Meffe pour vivre,
Le mien la dit pour fon plaifir.

LE TESTAMENT.

Certain bon vieux Seigneur dictoit son testament.
Tous ses gens jusqu'au moindre, aux largesses d'un
maître,
Généreux autant qu'on peut l'être,
Avoient leur bonne part plus ou moins amplement.
Ses dons étoient réglés sur le tems & l'office.
A l'égard de tel & de tel,
Mes Intendans, Maître-d'Hôtel,
Que Dieu les aide & les bénisse!
Je ne leur donne rien, & me borne à ces vœux,
Attendu qu'ils sont tous les deux
Depuis vingt ans à mon service.

GASCONNADE.

Courant sur un Anglois, le maître d'un Corsaire
Voit trembler un Gascon, près d'engager l'affaire. —
Vous tremblez, lui dit-il, Monsieur le passager? —
Cadédis! Bigouroux sé rit dé l'avordage;
Mais mon corps mé connoît; il frémit du danger
Où lé ba porter mon courage!

LE MAGISTRAT & L'OFFICIER.

Un Officier folâtre, un Robin flegmatique,
Et qui par morgue encore affectoit de rêver,
Furent priés un jour d'un repas magnifique.
Tout le monde rendu, l'on présente à laver.
Le Juge, d'un air grave, ainsi que sur le siege,
Pour laver le premier lui coupe le chemin;
C'est sans façon, dit-il, j'use du privilége,
Cedant arma Togæ, dit l'Orateur Romain. —
Mes Régens m'ont bercé de ces vieilles sornettes,
Lui répond le fier Lieutenant;
Ce n'est plus cela maintenant.
Lavez, Monsieur, j'ai les mains nettes.

TENDRESSE MARTIALE D'UN SAVANT.

Monsieur! Monsieur! Madame expire!
Elle auroit un mot à vous dire! —
Qu'elle attende un petit moment,
Je n'en ai pas pour un quart-d'heure.
Le fils vient. — Avant qu'elle meure,
Mon papa! courez promptement! —
Je finis. — Ah! la pauvre Dame!...
Vous allez être bien touché!...
Elle n'est plus! — J'en suis fâché!
Ç'étoit bien une bonne femme!

AVIS AUX VIEILLARDS.

DEUX Octogénaires un jour
S'entretenoient de leur jeune âge ;
L'un, encor fenfible à l'amour,
Méditant le projet d'un fecond mariage,
Le dit à l'autre.—Y penfez-vous,
Parler fi haut ? la mort ne fonge plus à nous ;
Elle nous croit tous deux en cendre,
Grace à votre âge, ainfi qu'au mien ;
Prenons garde, il ne faut qu'un rien
Pour qu'elle vienne à nous entendre !

LE TABLEAU EXPRESSIF.

UN grand Seigneur vouloit un tableau de génie,
Qui rendît vivement les foucis, les malheurs,
La fource éternelle de pleurs,
Que fouvent de plaider a produit la manie.
Inftruit à fes dépens, après maints & maints plaids,
Un Peintre, homme d'efprit, le fervit à fa guife ;
Il peignit deux Plaideurs qui fortoient du Palais ;
Le perdant, nu ; l'autre, en chemife.

RÉPONSE

D'une Fille de ſept ans à ſon Pere.

Vous m'aviez, Embrion, tant promis d'être ſage!
Je vois qu'il n'en eſt rien; rendez-moi mes ciſeaux,
Tous ces petits joujoux que vous trouviez ſi beaux...
Dépêchons. — Eh! Papa! pardonnez à mon âge!
Laiſſez-les-moi!... de grace! — Non. —
Pour cette *fois* c'*eſt* tout de bon!...
Cher petit Papillon que j'aime!
Gardez-les, & manquez... vous ne les verrez *plus.* —
Vous ne les verrez plus vous même. —
Qu'entends-je? Eh! depuis quand des airs ſi réſolus?
Je ne les verrai plus, ma Fille? —
J'entends *la* nuit, mon cher Papille!
Car, pour le jour vous les verrez
Aſſurément quand vous voudrez.

L'HOMME PRESSÉ

De ſavoir à quoi s'en tenir.

Mon cher Monſieur Perrin, diſoit un Villageois,
Notre femme eſt malade, & ça depuis ſix mois;
Son mal ne croît ni diminue.
Ça m'ennuie à la fin; baillez-lui bravement
Quelque bon gros médicament
Qui la guériſſe, ou qui la tue.

L'AVEUGLE & LE CUL-DE-JATTE.

VOLONTIERS gens boiteux haïſſent le logis,
A-t-on dit (1). De l'Aveugle on en peut autant dire ;
Témoin le fait que l'on va lire,
Fait arrivé du tems d'Agis (2).

Couchés tous deux ſur même natte,
A leur malheur abandonnés,
Un pauvre Aveugle, un Cul-de-jatte,
De ce bas univers ſe diſoient les damnés.—
Quelle plus affreuſe miſere,
Dit l'un, d'être réduit à reſter ſédentaire,
A pouvoir tout au plus ſe traîner quelques pas.—
Quels plaiſirs plus grands, au contraire,
Diſoit l'Aveugle né, de voir pluſieurs climats !
De pouvoir amuſer les autres
Du récit des objets, des pays qu'on a vus !
Leurs plaiſirs redoublent les vôtres,
Vous les rendent préſens encor qu'ils ne ſoient plus !..
Ne pourroient-ils être les nôtres ?
Eh quoi ! reprit l'Eſtropié,
Contre l'ennui qui nous excede
Peut-on trouver quelque remede ?—
Pauvre eſprit ! tu me fais pitié !

(1) La Fontaine.
(2) Roi de Lacédémone.

Trouver remede ? eh ! oui, ſans doute ;
Juche-toi ſur mon dos, je marcherai pour toi,
Comme auſſi tu verras pour moi.
Bien trouvé, pour qui ne voit goute !

Lorſque l'un l'autre on ſe ſecourt,
Deux hommes ſe tirent d'affaire,
Où chacun, ſeul, reſteroit court.
Malheur partant au ſolitaire.

PASSATO IL PERICOLO,

GABBATO IL SANTO.

UN Matelot tremblant, à deux doigts du naufrage,
A plein goſier crioit : ô grand Saint Nicolas !
Mon bon Patron ! calmez l'orage !
Je vous promets un cierge auſſi gros que le mas !
Quelqu'un lui dit : Par la tempête,
As-tu déja perdu la tête ?
Tout ton bien, pauvre ſot ! quand tu vendrois tes draps,
Pour un cierge pareil ne te ſuffiroit pas. —
T'es bien plus ſot encor de me croire ſi bête !
Ecoute, dans ce coin parlons bas tous les deux,
Que mon Patron ne nous entende.
C'eſt pour ſon nez ! oui, qu'il l'attende !
Je fais ici le généreux ;
Laiſſe courir ; qu'il nous délivre,
Le bon Saint ſera bien heureux
S'il en attrape un d'une livre !

L'AVARE & LE SAVOYARD.

Argant, riche vieillard, d'une avarice extrême,
Vivoit ſeul, ſans Laquais, faiſant tout par lui-même.
Il ſurvient une affaire; il falloit courir loin,
Le jour tomboit. Comment, dans cette conjonćture,
S'empêcher de prendre un Mercure ?
Force fut d'appeller le Savoyard du coin.
Celui-ci, dans l'eſpoir du gain qu'il ſe propoſe,
Vole auſſitôt, revient, croit déja le tenir. —
C'eſt tout au mieux, mon brave! il en faut convenir,
Dit Argant, d'un air gai, mais pourtant bourſe cloſe :
Grand merci; fais-moi ſouvenir
De te promettre quelque choſe.

LE GASCON ENDETTÉ.

D'ou vient cet air refrogné ? —
Cadédis! jé ſuis affigné,
Céla met-il martel en tête ? —
J'en conviens; mais comment as-tu pu t'endetter ? —
Es-tu ſurpris dé boir un Gaſcon emprunter ? —
Eh! non, mon cher; mais qu'on lui prête.

LE MOUSQUETAIRE & LE LAQUAIS.

UN Mousquetaire un jour renvoya son Laquais.
Ces Messieurs ne sont pas grands entasseurs d'acquêts.
Il se présente un jeune drôle,
Il lui plaît. — Que fais-tu ? — Je sais raser, friser,
Un tant soit peu de casserole ;
D'autres talens sur ma parole
Qui ne sont pas à mépriser ;
Pour trancher court, je crois en valoir bien un autre. —
J'entends ; que gagnes-tu ? -- Ce n'est rien d'excédent,
Vingt-cinq louis. -- Allons ; quel est ton répondant ? —
Eh ! Monsieur, j'attendois le vôtre !

LE JUGE PORTÉ A LA CLÉMENCE.

UN Orateur tonnoit ainsi qu'un Démosthene.
Malgré la forte voix, le feu de l'Orateur,
Du plus profond sommeil dormoit un Sénateur,
Durant un plaidoyer d'une assez longue haleine.
Sa pauvre tête alloit par saut,
Alloit à droite, alloit à gauche ;
Le Président le pousse. Il s'éveille en sursaut. —
Pendez ! pendez ! & court, & haut ! —
Eh ! c'est un pré. — Soit, qu'on le fauche !

MANIERE DE FAIRE ORAISON,

Qui n'eſt peut-être pas la moins bonne.

COMMENT fais-tu pour méditer ?
Diſoit une Nonette un jour à ſa compagne ;
Mon eſprit ne peut s'arrêter ;
Je le ſurprends toujours à battre la campagne.
Le tien n'eſt pas moins vif, & ton tempérament
Ne prend rien néanmoins ſur ton recueillement ;
Les yeux clos, l'heure entiere, immobile en ta place.--
Si j'ai l'air recueilli, je ſuis de bonne foi ;
Ce n'eſt point, ma ſœur, par grimace.
Je le parois ? au fond, je le ſuis moins que toi.
Apprends, ma mie, à me connoître ;
Voici comme je fais, dont tu riras peut-être.
Je dis tout bonnement, mon Sauveur & mon Roi !
Mon cœur eſt tout à vous ; quelque peu que je faſſe,
Daignez donc vous en contenter !
Oui, votre joug eſt doux, & j'aime à le porter.
Mais ce ſaint exercice & m'ennuie & me laſſe ;
Vous m'y voyez pourtant ſoumiſe à vos genoux ;
Daignez tourner vers moi votre adorable face !
Je ne ſuis en ces lieux que pour vous & par vous ;
Vous m'y plantâtes comme un choux,
Verſez donc l'eau de votre grace !
J'attends, je ne fais point d'inutiles efforts ;
Mon eſprit court, galope ; à la fin je m'endors :
Voilà comment l'heure ſe paſſe.

LE

LE PRÉSIDENT & L'AVOCAT.

UN Avocat célebre, & du premier mérite,
Acquit un fonds dans le quartier
De certain Préſident très-fier de ſon mortier;
Il va lui rendre ſa viſite.
Il eſt admis au cabinet:
Après un compliment que le ſel aſſaiſonne,
Uſant des libertés que la campagne donne,
Il ſe couvre & s'aſſied. — Mon cher Monſieur Tinet,
Lui dit le Juge ému, d'un ton de ſuffiſance,
J'ai vu le tems qu'un Avocat
N'eût oſé ſe couvrir ni s'aſſeoir en préſence
Des moindres Membres du Sénat. —
Monſieur, dit celui-ci d'un air tranquille, honnête,
Et ſe moquant tout bas d'un ſi ſot gonflement,
Les Avocats apparemment
N'avoient alors ni cul, ni tête.

LE GASCON PRESSÉ PAR SON ADVERSAIRE.

Avec un jeune Mousquetaire,
Un Gascon se battoit toujours en reculant.
Si vous continuez, lui dit son Adversaire,
Le combat sera long sans être fort sanglant.
Finissons! pour vous joindre en vain je m'évertue;
Plus je m'avance, & plus, Monsieur de Cadédis,
Vous reculez. — Par la sandis!
Qué céla bous fait-il, pourbu qué jé bous tue?

LA PAUVRETÉ

Est le partage ordinaire des Savans.

Eh! quel est donc, Madame, un habillé de noir
Que je vois tous les jours vous rendre sur le soir
Une visite réguliere? —
C'est un Savant, Monsieur, qui me montre l'Hébreu. —
Je crains fort qu'avant qu'il soit peu
Il ne vous montre le derriere.

LE COMPLIMENT DE CONSOLATION.

D'ou vient donc ce trifte équipage,
Ami? fortirois-tu de quelque enterrement?
Ou ce lugubre accoutrement
N'annonceroit-il pas quelque riche héritage?
En ce cas, je t'en fais mon joyeux compliment. —
Tu ne m'en dois que de trifteffe;
C'eft un oncle chéri, l'appui de ma jeuneffe,
Que je regrette amérement!
Quel oncle! jamais pere eut-il plus de tendreffe!...—
Mais, ne l'ai-je pas vu?... n'eft-ce pas ce vieillard,
Qui clochoit un peu fort, frais, aimable & gaillard,
Et qui n'étoit, je crois, rien moins qu'un trouble fête? —
C'eft lui-même. — Eh! quel âge? — En fes quatre-vingt-deux. —
Confole-toi, mon cher, la courfe eft fort honnête,
C'eft bien aller pour un boiteux!

CANDEUR

D'une jeune Perſonne auſſi ſpirituelle que vertueuſe, à l'occaſion de ſes ſentimens pour ſon jeune Tuteur ; ſentimens qui ne commencerent à l'inquiéter qu'après qu'il ſe fut marié avec ſon amie. Cette même amie lui en fait connoître la nature & les dangers.

QU'AVEZ-VOUS donc, chere Henriette ?
Je ne vois plus chez vous cette vivacité,
Cette aimable & douce gaîté,
Qui de notre heureuſe retraite
Animoient la tranquillité !
Vous êtes rêveuſe, inquiete !
Ouvrez-moi votre cœur, parlez en liberté.
Vous ſavez combien je vous aime !
De votre cher Tuteur la tendreſſe eſt la même.
Délicieuſe enfant ! toi-même as ſouhaité
De paſſer notre vie enſemble ;
Que pourroit-il manquer à ta félicité,
Quand du Ciel aujourd'hui la faveur nous raſſemble ? —
Il eſt vrai, j'ai changé, je le ſens comme vous ;
Hélas ! auparavant, mon ſort étoit ſi doux !
D'où vient donc aujourd'hui mon trouble ?
Chere & tendre maman ! j'ai beau m'interroger,
Mon cœur eſt innocent, ſi je puis en juger ;

Cependant près de vous ma triſteſſe redouble! —
Eh bien! me promets-tu de la ſincérité,
Si je puis découvrir le ſecret de ta peine?...
Oui, je l'ai découvert, & ta recherche eſt vaine;
Réponds-moi ſeulement avec ſimplicité!.... —
Vous l'avez découvert! ma crainte eſt ſans pareille!
Je rougis... Ah! maman, ſi cela n'eſt pas bien,
Ne me le dites qu'à l'oreille,
Et dites-le ſi bas, que je n'entende rien!

L'ESPAGNOL & L'ANGLOIS.

D'ou vient donc, Meſſieurs, que l'Eſpagne
Ne ſacre point le Prince à ſon avénement?
Demandoit un *Anglois*; dans *la* Grande-Bretagne
On le ſacre avec pompe, & c'eſt fait prudemment:
Une cérémonie, & ſi belle, & ſi ſage,
Donne à la majeſté plus d'éclat & de poids. —
Chaque Peuple eut toujours ſa coutume & ſes loix,
Répond un Eſpagnol; ce n'eſt point notre uſage;
Nous ne ſacrons, Monſieur, ni maſſacrons nos Rois.

LE COCHER DU FINANCIER.

DE quatre fiers chevaux tigrés
Qui composoient son attelage,
Un de ces gros Crésus que leur coffre a titrés,
En perdit un. Où prendre un pareil assemblage?
Après un tel malheur rien ne peut le toucher.
Dans sa douleur inconsolable,
Sous peine de disgrace il ordonne au Cocher,
De quelque prix qu'il soit, d'en chercher, rechercher
Un, à son cher défunt parfaitement semblable.
Il s'étoit passé quelques mois,
Sans qu'on eût fait que de l'eau claire;
Le hasard en offre un; on le confronte aux trois,
Et de tout point c'est son affaire.
Le fortuné Cocher revient d'un air vainqueur;
Dans la joie où nage son cœur,
L'impatience qui le presse,
Du maître encore au lit n'attend pas le réveil. —
Vivat, Monsieur, joie! alégresse!
J'ai rencontré votre pareil.

COMBIEN DE CHOSES

Dont on croit ne pouvoir ſe paſſer, & dont on ſe paſſe pourtant fort aiſément dans certaines circonſtances.

AMROU, fameux Calyphe (1), étoit ſi faſtueux,
Qu'à peine cent chameaux ſuffiſoient au bagage
Qu'exigeoient en tout tems ſes repas ſomptueux,
A la guerre ainſi qu'en voyage.
Arrêté dans les fers d'un rival inhumain,
Conſterné, ſuccombant au beſoin qui le mine,
Il apperçoit Iſouf, le chef de ſa cuiſine,
Demande en ſoupirant de quoi calmer ſa faim.
Ne ſe trouvant pour lors qu'un morceau de chair crue,
Iſouf le met bouillir, & ſort en même tems
Pour aller faire une recrue
De quelques mets plus ragoûtans.
Un chien, qui par haſard ſe rencontre à la porte,
Voit la marmite, y court; pour en prendre ſon ſoû
Y met le nez, de telle ſorte
Que l'anſe, en s'abattant, le ſaiſit par le cou;
Il ſe débat en vain, prend la fuite & l'emporte.

(1) Succeſſeur de Mahomet.

Malgré l'état cruel où le tient ſon vainqueur ;
Le Prince rit de tout ſon cœur.
L'Officier de retour lui marque ſa ſurpriſe,
De le voir en pareille criſe
Oublier ainſi tous ſes maux.
Je ris, dit le Calyphe en ſe donnant carriere,
De voir combien d'Amrou l'étoile eſt ſinguliere !
Hier, pour ma cuiſine il falloit cent chameaux,
Un chien ſeul aujourd'hui l'emporte toute entiere.

RÉPONSE

Du Prince Emmanuel de Savoie, à Philippe II, Roi d'Eſpagne, ſon beau-pere.

UN jour que Philippe ſecond,
En viſitant quelque Province,
Avoit donné la droite au Prince de Piémont ;
Voyant que le cheval du Prince
N'alloit que ſur ſes reins, que par ſaut, que par bond. —
Vous peinez bien, mon fils ! ce cheval vous haraſſe,
Dit le Monarque ; il eſt tuant ! —
Il eſt, Sire, un peu rumuant ;
Mais c'eſt qu'il ſent fort bien qu'il n'eſt pas en ſa place.

LE QUERELLEUR & L'HOMME SAGE.

EN fortant de la Comédie,
Un fendeur de nafeau fut pouffé rudement.
D'une incartade auffi hardie,
Piqué jufques au vif, il fuit fon mouvement.
Il faifit le poignet de celui qui l'outrage;
Pourquoi, dit-il, Monfieur, me pouffer brufquement?
On laiffe avant du moins déboucher le paffage.
Vous ignorez apparemment
Que jamais homme de courage
Ne fouffrit pareil traitement?
Vous en paîrez l'apprentiffage;
Je n'en dirai pas davantage,
A quelques pas d'ici fuivez-moi feulement. —
J'approuve fort, Monfieur, votre délicateffe;
Je me fouviens auffi de quelques jeunes gens
Qui m'ont pouffé durant la piece;
J'aime auffi peu que vous ces geftes outrageans:
Au premier étourdi nous nous verrions en butte;
Mon injure précede, & vous trouverez bon
Que je coure en avoir raifon;
Je fuis à vous dans la minute.

IL FAUT TENIR LES CONVENTIONS.

Un Pitaut craignoit la milice.
Un Officier voiſin le prend à ſon ſervice.
Tu n'auras pas, dit-il, beaucoup à travailler;
Je te donnerai tant, ſers moi bien, ſois fidele;
Tu verras ſi je ſais récompenſer le zele,
Et j'aurai ſoin de t'habiller.
Le Manant hors de lui ſur une offre auſſi belle,
Dont chaque point lui plaiſoit fort,
Court chez parens, amis, en conter la nouvelle,
Et bien vîte au château retourne avec tranſport.
Le lendemain fort tard le Maître ſe réveille,
Et le Laquais ne paroît pas!—
Mon pareſſeux entre deux draps,
En attendant la ſoupe apparemment ſommeille.
Il ſonne, appelle; ſonne, appelle; à tout ce bruit
Sans déplacer, froid & tranquille,
Le bon Lafleur répond du lit.
Le Patron par degrés ſent échauffer ſa bile,
Se leve, cede à ſon dépit,
Monte en grondant.—Eh! camarade,
N'as-tu pas dormi de la nuit?
Au lit encore? es-tu malade?—
Je crois, Monſieur, que vous riez;
C'eſt malgré moi que j'y demeure;
Ne m'avez-vous pas dit que vous m'habilleriez?
Je vous attends depuis une heure.

GASCONNADE.

DÉ cet air martial, dé cet œil foudroyant,
Qué penſez-bous un peu, charmant objet qué j'aime?
Bous l'abourai-je? en mé boyant
J'ai peine à m'empêcher d'aboir peur dé moi-même!

LA PLAINTE BIEN REÇUE.

UNE femme coquette, & pour telle connue,
A quelqu'un de nos Rois, après de grands éclats,
Se plaignoit d'un mari furieux dans ſes rats,
Sur quelque viſion cornue.—
Madame, tout ceci ne me regarde pas.—
Ce n'eſt pas tout; contre vous, Sire,
Je le vois tous les jours s'emporter juſqu'au point,
Qu'il n'eſt horreur qu'il n'oſe en dire!—
Madame, tout cela ne vous regarde point.

LA DAME DE PROVINCE.

De Province à Paris récemment tranſplantée,
Chez une Princeſſe du Sang,
Une Dame un jour préſentée,
Par l'éclat de ſa cour, autant que par ſon rang,
Parut un peu déconcertée.
Son Alteſſe l'accueille, & d'un air de bonté,
Vante ſes charmes, ſa beauté.—
Depuis quand mariée? êtes-vous en famille?
Vous m'inſpirez de l'intérêt.—
Depuis trois ans, Madame, & je n'ai qu'une fille.
La Princeſſe auſſi-tôt, avec un air diſtrait,
Se tourne, parle d'autre choſe,
Nouvelles, jolis vers, romans, contes en proſe.
Elle revient encor, le front chargé d'ennuis.—
Eh bien! combien d'enfans? tout en vous m'intéreſſe.—
J'en ai déja, Madame, informé votre Alteſſe,
Je n'ai point accouché depuis.

LE SAVETIER & LE CURÉ.

AH ! Monſieur notre bon Curé,
Qu'il me tardoit de vous apprendre
Mon mal au cœur ! je ſuis outré !
Oui, furieux ! déſeſpéré !
A tout moment près de me pendre ! —
Eh ! pourquoi, mon cher Balafré ? —
Revenant de mon tour de France,
Et paſſé Maître Savetier,
J'allois gaîment dans l'eſpérance
De m'établir dans mon quartier.
Mais le Démon, ce vieux routier,
Qui pour ſurprendre la jeuneſſe
Par queuque tour de ſon métier,
Autour de nous rode ſans ceſſe,
M'attendoit à Château-Berthier.
Une dondon brune, joufflue,
Camuſe, courte, un peu ventrue,
S'y rendoit un peu lentement.
Tout à coup mon cœur à ſa vue,
Se treuvit je ne ſais queument. —
Vous avez-là bien du bagage !
Lui fis-je avec empreſſement,
Voulez-vous que je vous ſoulage ?
Nenni, fit-elle, grand-merci !
Vous en avez beaucoup auſſi !

Une réponſe tant honnête
Me penſit renverſer la tête.
Je la fiſquai de tous mes yeux ;
Plus je la vois & l'examine,
Plus je lui trouve bonne mine ;
Et j'en tumbis tout amoureux.
Je lui propoſe mariage,
Mais mariage ſérieux,
Et lui donne un baiſer pour gage ;
Elle y conſent, & m'en rend deux.
J'arrivons au maudit village.
L'amour nous fait doubler le pas ;
Elle voit ſon pere & ſa mere,
Vole auſſi-tôt entre leurs bras,
Tout de go leur conte l'affaire.
Je m'avancis le chapeau bas ;
On me fit accueil & grand'chere,
Comme on feroit à Mardi-gras.
Ce n'eſt pas tout ; mon fin beau-pere,
Sur mon métier, ſur mon ſavoir,
Prend ſon moment, court au Notaire,
Me fait ſigner le même ſoir :
Plus d'un jaloux eurent beau faire,
Je vis au gré de mes amours,
Le tout baclé ſous douze jours,
Et dans mes bras ma ménagere.
Je fus au comble de mes vœux !
Mais, hélas ! je ne ſavons guere
Ce qu'il nous faut pour être heureux !
Et je faiſons tout le contraire !
Comme un benêt je fus leurré !

Dès la nuit même de la noce,
Je reconnus qu'elle étoit grosse.
Je pestai ! tempêtai ! jurai !
Double catin ! tu fais la gnaise,
Avec ton air de chat fourré :
Tu m'as donc pris pour un Nicaise ?
Par tout l'enfer ! toute sa braise !
Tu verras si... je te battrai !
Gernicoton ! je te tûrai !
T'écraserai comme punaise ! —
Y penses-tu, dit le Curé,
Quoi ! tu te plains, mon pauvre Blaise,
Quand tu devrois être ravi ?
T'est-il permis, ne te déplaise,
D'user de cuir qu'il n'ait servi ?
L'amende est-elle une fadaise ?
Sentant la force de la these,
Le bon sire ouvre de grands yeux,
Réfléchit d'un air sérieux...
Vous me mettez bien à votre aise !
S'écria-t-il d'un ton joyeux,
Vous me mettez bien à mon aise !
J'aime au fond ma chere Thérese.
Le voilà doux comme un mouton ;
La jalousie, avec sa rage,
Va porter ailleurs son poison ;
Pour faire son rapatriage
Il revient vîte à la maison,
Et tout honteux de son tapage
En demande humblement pardon.
Inondant de pleurs son visage,

Thérefe lui tend le menton ;
Le calme fuccede à l'orage,
Les deux cœurs font à l'uniffon.
Par mille égards Blaife, dit-on,
De fes fureurs la dédommage.
Avec époufe, & belle, & fage,
Tranquille & gai comme un pinçon,
Il vit heureux dans fon ménage;
Et voit joindre au premier poupon
Tous les ans fillette ou garçon,
Que fur la foi du mariage
Il croit du moins de fa façon.

Ceci fait voir qu'il feroit bon,
Avant d'entrer en telle cage,
Pour l'époufeur & le tendron,
De fe connoître davantage;
On verroit moins de carillon.
On peut trouver une Thérefe ;
Mais tout mari n'eft pas un Blaife,
Et n'entend pas fi bien raifon.

RÉPARTIE

RÉPARTIE

D'un jeune Homme de quinze à seize ans.

JE viens offrir, Madame, un triomphe à vos charmes,
Dans un parent tout prêt à leur rendre les armes;
Quoique bien jeune encore, il n'eſt pas, ſur ma foi,
Tout-à-fait auſſi ſot qu'il en a l'apparence. —
Madame, c'eſt la différence
De Monſieur le Marquis à moi.

LE GASCON A LA GABELLE.

L'AUTRE jour un Gaſcon, Secrétaire du Roi,
Touchant ſon franc-ſalé ſe rend à la Gabelle. —
De vos proviſions l'ordonnance eſt formelle,
Il faut triple copie. — Eh! cadédis! pourquoi? —
Pour nous, pour tels bureaux. Il s'en va, les fait faire;
Ces trois objets remplis, croit finir ſon affaire.
De catholicité, Monſieur le Directeur
Veut un certificat de la main du Paſteur.
De ces formalités notre Gaſcon ſe pique. —
Abec bous tous, Meſſieurs, on n'a jamais fini!
Botre ſel eſt-il donc véni,
Qu'on né peut en manger ſans être Catholique?

COMME ON AIME DIEU

POUR SON PROCHAIN.

D'UNE jolie & jeune femme,
Une dévote un jour ne parloit pas trop bien.
Pour couper court à l'entretien;
De l'air dont vous parlez, Madame,
Dit un ami de l'autre, on n'a pas beaucoup lieu
De vous croire pour elle une amitié ſuprême? —
Eh! mais... Monſieur!... eh! oui, je l'aime. —
Vous l'aimez pour l'amour de Dieu?

LES BARBES.

UN Elégant fade, à poil roux,
Plaiſantoit un Pitaut dans la vigueur de l'âge,
D'avoir ſi peu de barbe avec ſi grand corſage. —
Ne faut pas tant, Monſieur, ſe gobarger de nous;
Quand Dieu diſtribua les barbes, voyez-vous,
D'en avoir, grands, petits, tout le monde eut la rage;
On courut, on choiſit, ils s'en pourvurent tous;
J'aurois bien ſouhaité d'en avoir, comme un autre:
Mais je vins tard, & n'en vis plus
Que de la couleur de la vôtre,
Au diablezot ſi j'en voulus.

L'EXPÉDIENT CURIEUX.

D'UN Saint Sébaſtien voulant avoir l'image,
Comme plus expérimentés,
Deux Payſans ſont députés
Par les communes d'un village. —
Le voulez-vous vivant ou mort?
Leur demanda le Peintre. A décider l'affaire,
L'un & l'autre ſurpris héſiterent d'abord.
Faites-le vivant, pour bien faire,
Dit à la fin l'un d'eux en ſe frappant le front. —
Morgué! c'eſt bian dit & bian imaginaire,
Répond l'Adjoint; nos gens ſeront
Toujours à tems, mon cher compere,
De le tuer quand ils voudront.

RÉPONSE

D'un petit Garçon de ſept à huit ans.

COMPTEZ, pauvres mortels, ſur les choſes humaines!
Perdre un procès ſi juſte, & qui m'a tant coûté! —
Ah! papa! j'en ſuis enchanté!
Vous n'aurez plus les mêmes peines!

LE GASCON & LE MOUSQUETAIRE.

UN Mousquetaire gris, dont le nez ne sentoit
Rien moins que l'ambre ou la canelle,
Près de la Comédie étoit en sentinelle,
En attendant quelqu'un qui l'impatientoit.
A notre homme un Gascon s'adresse,
Lui demande avec politesse
Quel sujet on représentoit. —
Suis-je donc une affiche ? — Oh! quelle humeur saubage!
L'affiche en cé cas là sentiroit vien maubais ! —
Oser traiter en face un homme de punais!
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage!
Allons, Monsieur, ceci ne veut pas de témoins. —
Tout doux, mon cher! un mot; pensez-y, soyez sage;
Pour triompher dé mon courage,
A quoi bous serbiront botre adresse & bos soins?
Bainqueur, bous n'en purez pas moins;
Mort, bous purez vien dabantage.

L'OFFICIER & LA SERVANTE D'AUBERGE.

Un Officier perdit un œil ;
Ce n'eſt pas trop de deux au métier de la guerre.
Il fallut en faire ſon deuil,
L'Artiſte y ſuppléa par un bel œil de verre.
Dans une auberge un ſoir en fermant le rideau,
Tenez, dit-il à la Servante,
Mettez cet œil dans mon chapeau ;
Elle croit qu'il l'arrache, & frémit d'épouvante
A l'aſpect d'un objet pour elle auſſi nouveau. —
Qu'attendez-vous encor ? quel deſſein eſt le vôtre ?
Lui dit-il d'un air ſérieux. —
Je n'ai, Monſieur, qu'un de vos yeux,
Pour m'en aller, j'attendois l'autre.

LE JEUNE SEIGNEUR FRANÇAIS & L'ITALIEN.

De tous ces mets rien ne vous pique ?
Diſoit un Florentin dans un brillant repas,
A certain petit-maître un peu mélancolique.
Je ſuis peiné de voir que vous ne mangiez pas !
Qu'a votre Seigneurie ? eſt-elle dérangée ? —
Eh ! non, Monſieur, elle eſt mangée.

DÉCRET DU SÉNAT

D'une République célebre.

D'UNE fameuſe République,
Le Sénat duement informé,
Que Dieu, ce Dieu ſi ſaint! ſi digne d'être aimé!
Dans ſes bienfaits ſi magnifique!
A toute heure étoit blaſphêmé;
De zele & de courroux doublement animé,
Porta tout d'une voix ce décret authentique. —
Pour arrêter le cours de ce crime infernal,
Pour mieux faire ſentir la grandeur de l'offenſe,
Sous peine de la mort, faiſons à tous défenſe
De parler dudit Dieu, ſoit en bien, ſoit en mal.

LE GASCON & LE SAVOYARD.

POUR mé porter chez mon hôteſſe,
Un ſac dé nuit près Saint Médard,
Diſoit un Bordelois à quelque Savoyard,
Dé té montrer ſix francs jé t'ai fait la promeſſe;
Jé té fais boir un louis d'or,
Tu n'es pas ſatisfait encor!

LA VIEILLE & LE PRÉDICATEUR.

Dans certains bourgs il eſt d'uſage,
Que le ſèxe à l'Egliſe ait un rang ſéparé.
Pour louer dignement le Patron d'un village,
Un grand Prédicateur s'étoit bien préparé;
Ce n'étoit pas ſon moindre ouvrage.
Mais malgré l'intérêt, la beauté du diſcours,
Son maintien noble, apoſtolique,
Son débit onctueux, ſon geſte pathétique,
Un caquet importun l'interrompoit toujours.
De ſon ſexe accuſé de ne pouvoir ſe taire,
Voulant venger la gloire, & nous prendre en défaut,
Une vieille ſe leve; obſervez bien, mon Pere,
Qu'il ne vient pas de nous, lui dit-elle tout haut,
Ce babil qui vous trouble, & qui nous déſeſpere. —
Tant mieux, tant mieux, ma bonne! il finira plus tôt.

L'AUBERGISTE TOULOUSAIN ET L'ÉTRANGER.

Voyez, Monſieur, ce petit coq!
Quel panache il a ſur la tête! —
Cela fait voir qu'en Languedoc,
Il n'eſt petit ſujet qui ne leve la crête.

LES DEUX AVOCATS.

Un Avocat fameux, blanchi ſous le harnois,
Mais déféré d'un luminaire,
Envieux d'un jeune Confrere,
Qui plaidoit contre lui pour la premiere fois;
Croyant le démonter, le réduire à ſe taire,
Traita de perſifflage & d'inutilités,
Le diſcours de ſon Adverſaire,
Et quelques faits par lui cités. —
Ce que j'oſe avancer n'eſt rien moins que ſornettes,
Maître Aubin, répond celui-ci;
Il n'eſt rien d'inutile ici
Qu'un des côtés de vos lunettes.

LE JUGE & LE TEINTURIER.

Comme témoin ſur un grabuge,
Un Teinturier dernierement,
Aſſigné pardevant le Juge,
Comparoît pour prêter ſerment.
Trompé par la couleur de ſes mains violettes,
Le Bailli dit, quittez vos gants. —
L'ouvrier rit entre ſes dents:
Vous, Monſieur, prenez vos lunettes.

L'HUMILITÉ ESPAGNOLE.

LE manteau ſur l'épaule au milieu de l'été,
Sur le nez de larges lunettes,
La dague ſur le flanc, & l'épée au côté,
Un pauvre Aragonnois, en gotille, en manchettes,
A jeun, midi ſonnant, alloit à pas compté.
Un bon Prêtre François, dont l'air & l'équipage
Annonçoient *la* mendicité,
S'offre à ſes yeux ſur ſon paſſage;
Il l'aborde avec gravité. —
Monſieur auroit-il dit ſa meſſe?
Auroit-il pris ſon chocolat? —
Mon chocolat, Monſieur! vous voyez mon état,
Il ne me permet pas cette délicateſſe;
Je ne vis que par les ſecours
Qu'aux portes des Couvens je reçois tous les jours;
J'allois à celui-ci préſenter mon écuelle. —
J'admire votre humilité!
Il n'eſt point de vertu plus belle,
Ni de vice plus ſot qu'une vaine fierté;
Du moins c'eſt mon avis. Le François, d'ordinaire,
Nous accuſe pourtant d'un orgueil odieux:
Je m'en vais avec vous, ſi ce n'eſt vous déplaire;
Vous verrez de vos propres yeux
Un bel exemple du contraire.

REMONTRANCE

A des jeunes Gens à la Messe.

PAR un caquet ſans intervalle,
Trois jeunes gens avec ſcandale
Troublerent pendant ſa Meſſe un bon vieux Récol-
let. —
Daignez, Meſſieurs, daignez, de grace,
D'une voix tant ſoit peu plus baſſe,
Réciter votre chapelet.

LE SAVANT.

AH! Monſieur, courez promptement!
Au logis le feu vient de prendre!
Vîte, Monſieur, tout eſt en cendre!
Si vous tardez un ſeul moment! —
Eh! la Jeuneſſe, êtes-vous ſage
De me diſtraire pour cela?
Ma femme n'eſt-elle pas là?
M'embarraſſé-je du ménage?

RÉPONSE

Du Duc de ...... au feu Roi.

J'AI dans mes Parlemens des membres factieux,
Disoit un de nos Rois; dans ma poche en revanche
J'en tiens un tout entier (1). — Sire, il vaudroit bien mieux
Que vous l'eussiez dans votre manche!

LE COCHON DE MOITIÉ.

DEUX Manans unis d'amitié,
En commun mettant leur boursette,
D'un jeune porc firent l'emplette;
Chacun en fut pour la moitié.
Un jour de le tuer l'un des deux eut envie.
Y penses-tu? dit l'autre; attendons, tu verras
Sous trois mois le cochon le plus beau, le plus gras,
Que tes yeux aient vu de ta vie. —
D'attendre tant je suis trop las;
Si tu ne veux, compere Etienne,
Tuer ta part, à ça ne tienne;
Je vais, pour moi, tout de ce pas,
En attendant, tuer la mienne.

(1) La démission de celui de Pau.

QUERELLE A L'OPÉRA.

Un jour à l'Opéra, ſur une bagatelle,
Deux cavaliers prennent querelle. —
Si nous étions dehors, mon petit compagnon,
Petit noble à la cloche, à tourelle quarrée,
Dit l'un, de la grandeur affectant le haut ton,
Je vous ferois par ma livrée
Appliquer cent coups de bâton. —
Pour moi, répondit l'autre avec un froid ſuprême,
Je ne ſuis pas ſi grand Seigneur,
Je n'ai point de laquais; ſortez, j'aurai l'honneur
De vous les appliquer moi-même.

EXPRESSION PLAISANTE

D'une Dame dans ſon dépit, contre un froid exceſſif au mois d'Août.

Après dix jours entiers du plus ardent ſoleil!
Au plus fort de la canicule!
D'une heure à l'autre! un froid pareil,
En bonne foi, Monſieur, n'eſt-il pas ridicule?

LES DEUX GASCONS.

Qu'as-tu donc, mon cher? d'où ſors-tu?
Ton air eſt névuleux, ton biſage avattu! —
Jé biens dé perdre en ſot ma derniere piſtole;
Et pour ſurcroît, un créancier
Qui né manqua jamais à ténir ſa parole,
Mé ménace encor d'un Huiſſier,
Et tout dé ſuite de la géole!
Et ſi, jé né lui dois qué quatré millé francs,
Et céla tout au plus dépuis quatre à cinq ans!
Commé tu bois, velle bétille,
Pour faire boir un homme à trabers uné grille!
Il m'a dit abec feu : Si dans trois jours d'ici
Jé né réçois touté ma ſomme,
Lé quatrieme jé bous ſomme;
Huit jours après bous berrez ſi...
Qué faire abec ce diavle d'homme!
Jé mé rébire au même inſtant;
Connoiſſant l'intérêt pour ſon prémier movile,
Jé ſais un von moyen dé bous rendre content,
Lui dis-je. Il m'écouta d'un air aſſez tranquille.
Les quatré millé francs, & cinq ans d'intérêt,
Cé ſont cinq mille en tout, qu'à payer jé ſuis prêt:
Bous n'abez pour céla qu'à m'en prêter ſix mille;
L'intérêt en courra plus gros,

Dé la main à la main jé bous paye. A ces mots
Lé vrutal étouffant dé vile,
Mé régarde, & tourne lé dos. —
Cet homme eſt en effet un peu vien difficile !

LE BATELIER PRUDENT.

UN Batelier de Normandie,
Voyant ſon fils tombé dans l'eau,
Sur le point de perdre la vie,
Crioit, hurloit de ſon bateau :
Nage, mon fils ! nage ! courage !
Un élan te met au rivage.
Il entend le pauvre garçon
Faire, encor loin de l'abordage,
Maints & maints vœux à leur patron. —
Qu'eſt-ce que tout ça ſignifie ?
Laiſſe-là le bon Saint François,
Nous l'avons trompé trop de fois ;
Cherche quelqu'autre qui s'y fie.

LA FILLE DE SEPT ANS

Qui apprend à son Frere aîné à jouer à croix ou pile.

Une langue de carpe est un friand morceau!
Dit un bon pere de famille ;
A mes petits amis j'en veux faire un cadeau.—
Non, papa, c'est pour vous, dit l'embryon de fille.
Prenez-la, mes enfans ; je veux
La partager entre vous deux.—
C'est trop petit.—Eh bien! que le sort en ordonne,
A croix ou pile jouez-la.—
Que dis-tu, mon frere, à cela ?—
J'y consens ; je prends pile. — Et moi, dit la friponne,
Je prends la langue, & l'avala.

ÉPITAPHE D'UN MINISTRE.

Instruisez-vous, riches! puissans!
En maître, au sceptre près, j'ai gouverné l'empire ;
Dans ma vie, enivré d'encens!
A ma mort, pas un grain de myrrhe!

LES DEUX AUTEURS (1).

UN Auteur fameux, dont la piece
N'eut pas, à beaucoup près, un ſuccès des plus doux,
Apperçoit un rival dont il étoit jaloux;
Pour lui parler il fend la preſſe.
Il l'aborde, ſourit, raſſure ſon maintien. —
Eh bien! vit-on, mon cher, de piece plus parfaite?
Dans les détails, l'enſemble, y deſire-t-on rien?
Qu'en penſez-vous, l'ami? — Que vous voudriez bien
Que ce fût moi qui l'euſſe faite!

RÉPONSE

D'une Enfant de quatre ans.

MA fille! ma fille!... Eugénie!
Que faites-vous donc-là? venez auprès de nous. —
Eh! maman, tranquilliſez-vous,
Je ſuis en bonnne compagnie.

(1) Voltaire & Piron.

HENRI

HENRI IV. & D'AUBIGNÉ.

DEUX Seigneurs qu'aimoit Henri quatre,
A ſa perſonne auſſi tendrement attachés,
Qu'à ſes côtés ſouvent il avoit vu combattre,
A deux pas de ſon lit un jour étoient couchés. —
La Force, dit l'un d'eux, parlons un peu du Maître.
Dans les plaines d'Ivry, près d'Arque, de Coutras,
Qu'auroit-il fait ſans nous? j'apprends à le connoître!
J'en ſache peu de plus ingrats!
Il n'a de la bonté tout au plus que l'écorce...
Tu ne dis mot? dors-tu? — N'entends-tu pas, la Force?
Dit le Roi; réponds au détail curieux
Qu'il fait de mes vertus. — Vous nous écoutez, Sire?
Dit d'Aubigné, d'un air tranquille & ſérieux:
Dormez, dormez, vous ferez mieux;
Nous en avons d'autres à dire (1).

(1) Le Roi ne m'en fit pas plus mauvais viſage le lendemain, dit d'Aubigné.

L'USURIER & LE PRÉDICATEUR.

CHEZ un Prédicateur d'un zele apoſtolique,
Un célebre Uſurier s'en va dernierement,
Pour le prier très-inſtamment
De donner ſur l'uſure un ſermon pathétique.
A ce propos qui marque un pécheur converti,
L'homme de Dieu charmé, l'embraſſe d'un air tendre,
Le félicite du parti
Que le ciel enfin lui fait prendre. —
Un métier ſi honteux... — Vous ne m'entendez pas,
Répond notre Harpagon; quoiqu'il eſt vrai, ſans gloire,
Il auroit pourtant ſes appas;
Mais tant de gens ſont dans le cas,
Qu'il ne rend pas de l'eau pour boire.
Voici tout franc pour quoi je viens:
C'eſt que, ſi vous pouviez convertir mes confreres,
Vous feriez, Monſieur, deux grands biens;
Et leur ſalut, & mes affaires.

L'ÉVÊQUE & LE CURÉ DE CAMPAGNE.

D'UN Curé de ſon dioceſe,
Un Prélat s'informoit s'il étoit à ſon aiſe,
Combien valoit ſon prieuré ?
Malgré l'éclat de l'un, l'obſcurité de l'autre :
Monſeigneur, lui dit le Curé,
Mon bénéfice vaut tout autant que le vôtre,
Ou le ciel, ou l'enfer. Pour vous, comme pour moi,
Le *quantum* n'y fait rien ; tout dépend de l'emploi
Que nous ferons chacun du nôtre.

BRAVOURE DES FRANÇOIS

RECONNUE DE TOUT TEMS.

LE François volontiers ſe battra contre quatre.
Un vieux proverbe dit, que ſon courage eſt tel :
Si le diable d'enfer en ſortoit pour ſe battre,
Il courroit ſur le bord accepter le cartel.

SANG FROID D'UN MARI.

Un Seigneur déja vieux, de ſon appartement
Voulant paſſer un jour à celui de ſa femme,
Voit la porte pouſſée un peu négligemment;
Il entre, fort ſurpris d'appercevoir la dame
A côté d'un laquais, l'embraſſer tendrement. —
Eh! Madame, dit-il d'un air tranquille & grave,
Vous devriez fermer du moins;
La gloire d'une femme exige quelques ſoins
Dont elle doit être l'eſclave.
Que deviendriez-vous, ſi quelqu'autre que moi
Vous eût ſurpris tous deux dans ce moment d'ivreſſe?
Je n'y puis penſer ſans effroi!
Prévenez ce malheur! tout eſt dit, je vous laiſſe.

Elle meurt. Il part pour Paris.
Ennuyé d'un triſte veuvage,
D'une beauté piquante éperdument épris;
Comptant pour rien ce mal ſi fréquent en ménage,
Redouté de tant de maris,
Plus encor de ceux de ſon âge,
Et dont ſe rit tout homme ſage,
Loin qu'il en pouſſe les hauts cris:
Sous le joug de l'hymen derechef il s'engage.
Il retourne auſſi-tôt à ſon Gouvernement.
Arrivé de la veille, avec étonnement,
En montant les degrés, il voit ſur ſon paſſage

Un griſon qui tâchoit de cacher ſon viſage ;
De ſa premiere femme il reconnoît l'amant.
Bien loin de s'emporter, il ſe mit à ſourire. —
Eh ! c'eſt toi, mon ami Ferrié !
Qui diable a pu ſitôt te dire
Que je m'étois remarié ?

LA MALADE IMAGINAIRE.

JE mange bien, je bois de même ;
Mon ſommeil eſt profond, d'une douceur extrême ;
Sans excès d'embonpoint mon corps eſt bien nourri ;
Mon œil eſt vif, mon teint fleuri,
Diſoit la jeune Eliſe à ſon vieux Eſculape.
Tout paroît annoncer que je me porte bien,
Et cependant il n'en eſt rien :
Je péris, je le ſens. Le Docteur rit ſous cape. —
Je le crois bien, comment! tous ces ſymptômes-là !
Mais calmez-vous ; laiſſez-moi faire,
Je vais trouver l'Apothicaire,
Nous vous aurons bien vîte emporté tout cela.

L'ORGUEIL CONFONDU.

UN Duc enorgueilli de la faveur du Prince,
Encor plus enivré de sa propre grandeur,
Avec un train d'Ambassadeur
Part de Paris pour la province.
Bouffi de son Gouvernement,
Il arrive. On le sait, on accourt au plus vîte;
Clergé, Noblesse, Parlement,
Chacun lui fait son compliment;
Aux plus grands il rend leur visite.
Encore en couta-t-il au mortel le plus vain;
Fier de l'autorité que sa place lui donne,
Qui de son auguste personne
Ne parloit, comme on dit, que la toque à la main.
Il excepta pourtant une femme titrée,
Femme aimable & considérée,
Dont le moindre avantage étoit la qualité.
Contre elle son ame ulcérée,
Pour l'avoir sans succès quelque tems adorée,
Nourrissoit un dépit qu'aigrissoit sa fierté.
La Dame prévoyant le tort qu'eût pu lui faire
Chez la Noblesse & le vulgaire,
Une telle incivilité,
En confia sa peine à la fidélité
D'un ami prudent & sincere.
Ami du Duc, comme le sien,

Il va le voir, & fait si bien
Qu'il le porte à la satisfaire. —
J'irai, mais sans mot dire; un pareil entretien
N'aura pas trop de quoi lui plaire. —
N'importe, allez toujours. Quel homme en pareil cas,
Disoit en soit l'ami, pourra tenir parole ?
Il avertit du jour, la Marquise en rafole,
Dans son transport ne se sent pas.
Arrive enfin le jour marqué pour sa victoire.
Cercle choisi, nombreux, qu'on avoit eu le soin
D'assembler pour être témoin
De son triomphe & de sa gloire.
Le Duc vient, ne dit mot; dans un ample fauteuil
S'établit, s'étend, ferme l'œil.
Le dépit de la Dame en ses yeux étincelle,
A ce trait de mépris, ce silence insultant;
L'assemblée interdite, & confuse pour elle,
S'indigne pour le moins autant.

Une enfant un peu volontaire,
S'approche en tapinois, & jusques sous le nez,
Fixe long-tems sur lui ses regards étonnés;
Avec frayeur court à sa mere. —
Maman! Monsieur est mort! il est mort tout à fait!
Je l'ai long-tems regardé faire;
Il est mort, vous dis-je ? en effet. —
Vous vous trompez, ma fille, & cela ne peut être. —
Pardon, maman! — Comment pouvez-vous donc connoître
Si Monsieur est mort, ou s'il dort ? —
Aucunement il ne remue,

Il a les yeux fermés, il ne dit mot & pue (1);
Eh! n'est-ce pas ainsi qu'on est quand on est mort?
A ce trait de l'enfant, tout prend une autre face;
La Marquise sourit, la serre avec transport;
La compagnie éclate, applaudit & l'embrasse.
Le fier Duc, outré, confondu,
Sort en fureur, sans rien répondre.
L'adage est vrai; tel va pour tondre,
Qui souvent retourne tondu.

L'HOMME HEUREUX EN PROCÈS.

De six nouveaux procès intentés par moi-même,
J'en ai par mes témoins gagné cinq depuis peu;
Et c'est de mon serment que dépend le sixieme:
Juge, mon cher, si j'ai beau jeu!

(1) Voyez le Dictionnaire de Richelet, par M. de Vailli, édition de 1780. On dit au présent de l'indicatif, je pus, tu pus, il *put*; il vaudroit mieux dire, je pue, tu pues, il *pue*. Voyez, dit-il, la Grammaire.

CONSEIL D'UNE DAME

A un jeune Préſident.

Quoi! toujours un air emprunté!
N'être jamais ſoi-même! un air de gravité,
Avec un jeune & beau viſage,
Au ſein d'une ſociété,
Dans des momens & dans un âge,
Qui ne reſpirent que gaîté!
En quittant le mortier, la pourpre, l'équipage,
Et de Juge, & de Sénateur;
Quittez auſſi cet air ſauvage!
Oubliez, croyez-moi, le théatre & l'acteur,
Pour jouer avec nous un plus doux perſonnage?
Pourquoi gâter les dons que le ciel nous a faits?
Par mille endroits, Monſieur, vous êtes eſtimable;
Ceſſez d'être important, & veuillez être aimable!
La nature pour vous en a fait tous les frais.

LE PRÉDICANT & LE PAYSAN.

Voyez, Meſſieurs les Catholiques,
Diſoit un Prédicant, lequel plaît plus à Dieu,
De votre égliſe, ou du ſaint lieu,
Que vous oſez traiter de parc des hérétiques?
Oui, lequel, s'écrioit le Miniſtre zélé,
De notre temple, on bien du vôtre.
Quoique ſi proche l'un de l'autre,
Le feu du ciel a-t-il brûlé?
Monſieur, dit un gros Ruſtre, en ſecouant la tête;
C'eſt là, ne vous déplaiſe, une pauvre raiſon,
Le Diable eſt-il donc une bête,
Pour aller brûler ſa maiſon?

L'HOMME A QUATRE PIEDS.

Si tu n'es pas tombé, notre ami Bourguignon,
Il ne s'en eſt fallu de guere! —
Bon! j'en ai fait ſemblant; mais je ſais bien que non,
Je me tenois trop bien ſur mes pieds de derriere.

LE MARI MOURANT.

D'un malheureux époux, qu'une femme imprudente,
Aux yeux de tout Paris avoit déshonoré,
Dévoré de chagrins & d'une fievre ardente,
Le mal étoit désespéré.
Avec un zele apostolique,
Le Pasteur près de lui se rend à son devoir. —
Monsieur! s'écrie un Domestique,
Monsieur de Cornouaille (1) attend là pour vous voir.
Le mourant ouvre l'œil, & le voyant paroître: —
Ah! juste ciel! quel est mon sort!
Ne suis-je donc né que pour être
Encornaillé jusqu'à la mort!

CONSEIL QUI NE SERA GUERE SUIVI.

Vis-a-vis d'un époux quinteux, atrabilaire,
Tel que trop souvent il en est,
Pour vivre sans débats, ma sœur, que faut-il faire? —
Prévenir ce qui peut lui plaire,
Avaler doux ce qui déplaît.

(1) M. de Cornouaille, Vicaire de Saint Eustache.

QUI N'EST CONTENT DE SON ESPRIT ?

EN campagne un Couvreur, du haut de fon échelle,
Tombe la tête en bas, & s'ouvre la cervelle.
Sans pouls, fans mouvement, le coup le fit refter.
Le Syndic à cette nouvelle,
Court au plus vîte l'exhorter,
Et fupplée au Pafteur avec le plus grand zele. —
Eh bian! comme t'en vas, mon pauvre ami Beaulieu ?
Serre-moi bian la main fi tu n'es plus en vie !
Dit de cœur avec moi, Sainte Vierge Marie,
Ayez compaffion, s'il vous plaît, du bon Dieu!
A ce trait neuf & laconique,
Animé d'un ton pathétique,
On n'entend que fanglots; lui-même il perd la voix.—
Bertomé, dit l'un d'eux, il eft bian (1) de connoître
Que t'as bian étugué, que t'az euz un bon maître !
Nous l'avons dit fouventes fois,
Morgué! que t'as d'efprit! tu parles comme un Prêtre! —
Oh! oui, j'aiz étuguez, & fi bian qu'en dix mois,
Si je l'avois voulu, comme velà cinq doigts!
J'avois appris par cœur affez d'efprit pour l'être!

(1) Pour dire il eft bien *aifé* de connoître, maniere de parler affez ordinaire au peuple en bien des provinces.

NAIVETÉ TOUCHANTE D'UNE JEUNE FILLE.

POUR mieux voir d'une fête, auffi rare que belle,
L'ordre & la pompe folemnelle,
Un écolier grimpa fur un clocher très-haut;
Il perd la tête, & fait le faut.
Heureufement pour lui la foule eft fi preffée,
Que, malgré la hauteur du lieu,
L'étourdi s'en voit quitte, en tombant au milieu,
Pour une épaule déplacée.
Mais une pauvre fille en fut fi rudement
Et terraffée
Et fracaffée;
Qu'elle en refta fans mouvement.
On court au Confeffeur, on cherche un Efculape.
Ils viennent.—Penfez-vous, Monfieur, qu'elle en réchappe?—
Nulle efpérance abfolument.
La mourante revient après quelque moment.—
Ma chere enfant! voilà Monfieur Braud qui déclare
Qu'il craint beaucoup pour vous, que le mal eft bien grand;
Ne pardonnez-vous pas?......—Oh! oui, mon Révérend!
Mais ce jeune Monfieur devoit bien dire gare!
Ce trait de pure enfance & de fimplicité,
Ce fentiment de charité,

Son air tranquille & doux, un ton rempli de charmes,
Redoublerent ſi fort la ſenſibilité,
Que même en ſouriant de ſa naïveté,
Aſſiſtans, Confeſſeur, on vit tout fondre en larmes.

Douceur, ſimplicité, ſouveraines des cœurs,
Heureux ſur qui le Ciel a daigné vous répandre!
Combien ſur vous alors dut-on verſer de pleurs,
Puiſque moi-même ici je ne puis m'en défendre!

LE DISSIPATEUR.

Certain jeune Seigneur, paſſant près d'un château
Qu'il s'étoit vu forcé de vendre,
Fixe long-tems ſur lui le regard le plus tendre:
La ſtructure, l'abord, le ſite le plus beau,
Tout enchante. Il ſoupire, & ne peut s'en défendre.—
Charmant ſéjour de mes ayeux!
Où mes yeux, en naiſſant, entrevirent l'aurore!
Où j'ai paſſé depuis tant de jours gracieux!
Lieu ſi cher à mon cœur! château délicieux!
Que j'aurois de plaiſir à vous manger encore!

RÉPONSE

D'un jeune Seigneur à ſon Valet-de-Chambre, qui l'avertiſſoit de la malverſation de tous ſes gens.

PARDONNEZ, Monſeigneur, ſi j'y reviens encore;
Tous vos gens, Cuiſinier, Laquais, Maître-d'Hôtel,
Chacun impudemment vous pille, vous dévore!
Du matin juſqu'au ſoir le brigandage eſt tel,
Que ſi vous n'apportez inceſſamment remede...—
Finis, mon cher Dubreuil, un pareil entretien!
Je te l'ai déja dit, il me laſſe, il m'excede:
Prétends-tu me réduire à veiller ſur mon bien?
Un homme de plaiſir, de mon nom, de mon âge!
Le bel amuſement que ces ſoins de ménage!—
Monſeigneur, laiſſez faire, avant qu'il ſoit long-tems
Vous ſerez délivré de ces ſoins rebutans;
Voyez Meſſieurs d'E... de C... de L...age...—
Finis, encore un coup, tes ennuyeux propos!
Pille, vole toi-même, & me laiſſe en repos!

LE SAGE VIEILLARD.

A certain bon Vieillard quelqu'un difoit un jour,
Pourquoi d'un autre hiver renoncez-vous aux flammes,
Vous, dont le cœur fenfible eft formé pour l'amour ? —
Je n'aime point les vieilles femmes. —
Prenez-en une jeune. — Ami, moi ! vieux barbon !
Si je ne peux fouffrir une vieille femelle ;
Jeune fillette à l'œil fripon,
Eh ! comment me fouffrira-t elle ?

LA QUESTION EMBARRASSANTE.

Que vois-je là, dit un époux ?
Lindor, Madame, à vos genoux !
De quelle ardeur il les embraffe,
Ma divine & tendre moitié !
Implore-t-il votre pitié ?
De vos bontés vous rend-il grace ?

ESPIÉGLERIE

D'un jeune Garde-Marine.

DE Meſſieurs les Gardes-Marine,
Avec raiſon la table eſt frugale & peu fine;
Et le corps & l'eſprit n'en ſont que plus diſpos.
Un Chef d'Eſcadre un jour, de ſes jeunes Héros
Sur un combat prochain remarquant l'alégreſſe,
Dans un beau tems juge à propos
De régler leur ardeur, d'exercer leur adreſſe. —
Allons, Meſſieurs, voyons un peu
Votre preſteſſe & votre feu
A vous précipiter ſur ces fiers Inſulaires,
Dont trop long-tems la France a ſouffert les excès;
Imaginez-vous voir nos fougueux adverſaires,
Montrez-leur quels ſont les François;
Avancez. La troupe intrépide,
L'œil menaçant, d'un pas rapide,
Marche d'un air sûr du ſuccès. —
Tremblez! fuyez! mourez, canaille!
S'écrie un des plus aguerris;
Et frappant d'eſtoc & de taille,
Perce, pourfend mainte volaille,
Dans l'eſpoir que leur table aura part au débris;
Tel Ajax, des troupeaux qu'il pourſuit à grands cris,
Couvre dans ſa fureur tout le champ de bataille. —

K

Que faites-vous, Monſieur ? Eh ! ce ſont des dindons !
Arrêtez, Chevalier ! quel taon (1) vous aiguillonne !
Etes-vous fou ? — Dindons, démons,
Dans le combat, Monſieur, je ne connois perſonne.

LE PASSAGER DANS LA TEMPÊTE.

UN Paſſager craintif, remarquant l'équipage,
Le Patron même, déja près
De ſe lancer tous à la nage,
N'oſant s'y haſarder d'auſſi loin du rivage,
S'épuiſoit en vœux indiſcrets. —
Je vous vois-là dans votre chaiſe,
Lui dit quelqu'un ſurpris du cas,
Faire des vœux bien à votre aiſe. —
C'eſt parce que je n'y ſuis pas,
Que j'en fais tant, ne vous déplaiſe.

(1) Groſſe mouche qui met les beſtiaux en fureur.

LA CHANDELLE

N'est pas aussi inutile aux Aveugles qu'on le pense.

Aux Quinze-vingts de tous les tems,
On avoit à souper fourni de la chandelle.
Après avoir réglé maints abus importans,
Des Administrateurs la réforme nouvelle
Raye encor cet article, en taxant nos ayeux
D'une dépense puérile,
Aussi risible qu'inutile
A gens privés de leurs deux yeux.
Ceux qui n'entrevoyoient qu'à travers un nuage,
Ceux dont l'organe éteint ne pouvoit du tout voir,
A grands cris, dans leur désespoir,
Réclament tous l'antique usage :
Le Comité, sans s'émouvoir,
Demeure ferme en son ouvrage.
Procès. La foule y court; la rareté du fait
En valoit la peine en effet.
Deux Avocats, de ceux que tout Paris admire,
En savoir, l'un à l'autre, en éloquence égal,
Sur ce grave sujet triomphent dans leur dire.
Celui des demandeurs crut, sur certain sourire,
S'appercevoir pourtant que leur cause alloit mal.—
Maître Albert, vos moyens ne sont que des défaites.
Observez, Messeigneurs, que jusqu'ici les chats
N'avoient de mes cliens attaqué les assiettes;

Qu'aujourd'hui ſans clarté, la bouche & les mains
nettes,
La plupart ſortent du repas
Sans avoir beſoin de ſerviettes.
L'Adverſaire eut beau dire, & traiter ces dégâts
De viſions & de ſornettes;
La Cour en fut frappée, & revint ſur ſes pas.
On leur rend là chandelle, avec raiſon ſans doute;
Et ce, portoit l'arrêt, & nullement par jeu,
Moins pour ceux qui voyoient un peu,
Que pour ceux qui ne voyoient goutte.

RÉPONSE

D'une jeune Perſonne à ſon Amant.

DANS un dépit jaloux la jeune Cydaliſe
Gronda fort un jour ſon amant.
Lindor, quoique flatté de ſon emportement,
Ne laiſſa pourtant pas d'en manquer ſa ſurpriſe,
Et ſe lava parfaitement.
Elle boudoit toujours. — Quoi! malgré ma franchiſe,
Je n'aurai pour tout prix de la plus vive ardeur,
Que le ſilence & la froideur!...
Vous avez beau vous en défendre,
Je ne partirai point que vous ne ſouriiez...
Que vous ne m'ayez dit quelque choſe de tendre....
Quoi! pas un mot! — Vous partiriez.

LE SERGENT RASSURÉ.

Un Sergent à triple menton,
Ventre de muids, carrure large,
Voyageoit au pays Breton
Sur un puiſſant cheval qui plioit ſous la charge.
La monture aux abois n'avançoit preſque pas;
La nuit venoit. Il trouve un manant fort tranquille,
Qui conduiſoit ſes bœufs, l'aiguillon ſous le bras.—
Vous venez, dit-il, de la ville?
Pourrois-je entrer, mon cher patron? —
Faut pas que ça vous inquiette,
Mon beau Monſieur; eh! pourquoi non?
J'y fais bien entrer ma charrette.

REMONTRANCE A UN JUREUR.

Un Matelot juroit au fort d'une tempête.
Le Gras! dit le Patron, le Gras, ne jurons point!
Peux-tu voir la mort ſur ta tête,
Et t'emporter juſqu'à ce point!
La ſemonce, en ame damnée
Encor plus fortement faiſoit jurer le Gras.—

Un ſeul jour ſans jurer eſt-ce donc une année?
Pour aujourd'hui du moins, ami, ne jurons pas!
Pour demain, toute la journée
Nous jurerons tous deux autant que tu voudras.

POURQUOI LE SOLEIL EST FIXE,

ET DEPUIS QUAND?

UN grave Magiſtrat qui tranchoit de l'habile,
Soutenoit que ce globe, ayant l'air pour appui,
Juſqu'à la fin des tems doit reſter immobile;
Que partant, le ſoleil circule autour de lui.
D'une erreur auſſi puérile,
En vain pour détromper cet eſprit indocile,
De la plus grande force un ſage argumenta.
A l'évidence naturelle,
Dieu joint, dit l'entêté, ſa parole formelle;
Joſué parle, & l'aſtre auſſitôt s'arrêta;
Oſeriez-vous aller contr'elle?
Il marchoit donc? Contre cela
Quelle ſeroit votre reſſource?—
Et juſtement vous y voilà;
C'eſt auſſi depuis ce tems-là
Qu'il ne fait plus la même courſe.

RAISON

Pour n'être pas touché d'un Sermon.

Un Orateur évangélique,
Pénétré le premier des plus faints mouvemens,
Annonçoit d'un ton pathétique
D'un Dieu livré pour nous la mort & les tourmens.
L'auditoire attentif, le cœur ferré d'angoiffe,
Sanglotoit & pleuroit; un feul ne pleuroit pas.
Quoi! vous ne pleurez point! lui dit quelqu'un tout bas. —
Je ne fuis pas de la paroiffe.

IDÉE PLAISANTE.

Affublé d'un manteau dans le mois de décembre,
Un Officier Breton, fans le recommander,
Près d'entrer dans un bal, ne crut rien hafarder
A l'accrocher dans l'antichambre.
Ne le trouvant pas en fortant,
Il le demande. — Un homme eft forti dans l'inftant,
Qui l'emporte; il ne va qu'à deux pas de la rue,
Nous a-t-il dit. — Son nom? — Monfieur de Croupignac. —
Ah, ventrebleu! tout nom me *pue*
Où je vois du gnic ou du gnac.

QUI A TERME NE DOIT RIEN.

Un Manceau fait ſi bien qu'on lui prête une ſomme
Sur un billet à volonté.
De ſix mois en ſix mois le prêteur ballotté,
Ne voyant pas venir ſon homme,
Le fait, après deux ans, aſſigner bel & bien. —
Suivant la clauſe convenue,
Dit l'eſcroc au Bailli, je ne dois encor rien,
Ma volonté n'eſt pas venue. —
Oh! oh! dit celui-ci, l'excellente raiſon!
Vous nous donnez-là de bon beurre!
En attendant, vîte en priſon.
La volonté lui vint ſur l'heure.

LE MOYEN

De ne pas reſter court en chaire.

Certain Prédicateur, on le prétend Gaſcon,
Fut ſi cruellement trahi par ſa mémoire,
Qu'il ne put débiter le quart de ſon ſermon;
Il parcourt des yeux l'Auditoire. —
Bous allez hors d'ici rire tous à mes frais,
Meſdames & Meſſieurs; mais bous aurez veau faire,
Bous né pourrez dire qu'en chaire
J'ai reſté court, car jé m'en bais.

LE PROCÈS-VERBÀL.

DEUX Huiſſiers l'autre jour, pour un reſte d'impôts,
Chargés d'une contrainte envers quelque village,
Furent très-mal reçus pour leur apprentiſſage
Par gens déterminés, vigoureux & diſpos,
Et couchés ſur la place en piteux équipage.
Grand verbal auſſitôt dreſſé.
Nous ſouſſignés, Sergens, membres de la Juſtice,
Nous ſerions tranſportés au lieu dit la Paliſſe,
Aurions été ſurpris d'y trouver ramaſſé
Un peuple ſans mœurs, ſans police;
Impie; à la révolte, aux forfaits exercé;
Qui ſe ruant ſur nous dans ſa fureur extrême,
Nous auroit aſſommés, laiſſés morts ſous les coups;
En jurant, vomiſſant contre Dieu, contre nous,
Maint & maint énorme blaſphême;
Diſant que nous étions des valets de bourreaux,
Des gueux, des ſcélérats, des coquins, des marauts,
La plus indigne race, & la plus déteſtable!
Ce que certifions en tous points véritable.

LES GASCONISMES (1).

Il n'eſt rien dé plus veau dans toute la maiſon,
Du moins à mon abis, qué lé ras dé chauſſée,
Diſoit à ſon Evêque un Chanoine Gaſcon. —
Je n'entends pas votre penſée;
Pour moi le terme eſt tout nouveau :
J'ai bien ouï parler de rats de cave & d'eau,
Et jamais juſqu'ici de l'eſpece des vôtres. —
Von! von! laiſſez-lé faire, il en dira vien d'autres!
Il ſemvle, Monſeigneur, ſé plaire à parler mal,
Dit d'un ton pédanteſque un autre original,
Qui raffinoit ſur le langage;
En parlant dé l'autel, pour dire les *grédins*,
On a veau lé railler ſur ſon varagouinage,
Tous les jours il dit les *gradins*.

(1) Les Gaſcons mettent ſouvent l'*e* à la place de l'*a*, & l'*a* à la place de l'*e*; ils font la même choſe du *b* & du *v*.

LE GÉOMETRE.

IL n'eſt, dit quelqu'Auteur (1), qu'un Géometre, un ſot,
Qui puiſſe parler ſans figure;
Ajoutons encore au bon mot,
Et qui ſoit inſenſible à la vive tournure
De ces ſublimes traits, dont le charme vainqueur
Tranſporte également & l'eſprit & le cœur
De quiconque a du goût & connoît la nature.
Un fameux Géometre un jour
Entendit fort vanter la *Phedre* de *Racine*. —
Voyons un peu, dit-il, cette piece divine!
C'eſt quelque réchauffé de fadaiſes d'amour?
Il en lit quelque ſcene, & fort vîte; il n'y trouve
Rien d'analogue au tour de ſon eſprit peſant;
Il la rend d'un air mépriſant. —
Qu'eſt-ce, Meſſieurs, que cela prouve?

(1) Le célebre Rouſſeau de Geneve.

REPARTIE D'UN PAYSAN.

Ces jours paſſés un villageois,
Grand, bien bâti, bel homme, & portant bien ſon bois,
S'en alloit gravement le pas de ſa bourique.
Par aventure arrive-là
Un Médecin d'eſprit cauſtique. —
Ah! la belle ente que voilà,
Cria-t-il d'un air ironique.
Le Pitaut, rien moins que ſouffrant,
Sent juſqu'au vif le parallele. —
Si c'étoit vous, morguenne! elle ſeroit plus belle;
Ce ſeroit une ente ſur franc.

LA MULE GASCONNE.

Faites un peu, Monſieur, reculer votre mule,
Dit à certain Gaſcon quelque femme au marché. —
Madame, j'en ſuis bien fâché;
Mais elle eſt du pays, jamais on n'y recule.

DOUBLE RAISON POUR NE PAS SE MARIER.

Des agrémens du mariage
Vous n'êtes gueres partiſan,
Diſoit un de nos Rois (1) à certain Courtiſan;
Ce n'eſt point par libertinage,
Je le ſais; mais auſſi vos grands biens, votre nom,
A faire un choix tout vous engage;
Vous vous en défendez; quelle en eſt la raiſon?—
Sire, en très-peu de mots je puis vous ſatisfaire:
Je n'ai point connu d'homme, à les bien priſer tous,
Dont je vouluſſe être le pere;
Ni vu de femme encor, des plus faites pour plaire,
Dont je vouluſſe être l'époux.

LES DEUX VOYAGEURS.

Deux Voyageurs, par aventure,
Occupoient ſeuls une voiture.
L'un farci de chanſons, de prétendus bons mots,
Les dit; ſe met enſuite à vanter ſes proueſſes,
Juſques aux moindres gentilleſſes
De ſon enfance de héros.

(1) Louis XIV, au Maréchal d'Uxelles.

L'autre, excédé des petiteſſes,
De la fadeur de ſes propos,
Pour dormir lui tourne le dos.
A peine il s'aſſoupit, le babillard s'écrie :
Eh! réveillez-vous donc, Monſieur de Pezenas!
Le pouſſe en même tems, le tire par le bras. —
Cadédis! mon cher! jé bous prie,
Ou laiſſez-moi dormir, ou né m'endormez pas!

LE RAILLEUR REPOUSSÉ.

Quel habit à la fois & plus riche & plus leſte,
Ami! ce n'eſt pas là le ton de nos rimeurs;
Je vous conſeillerois d'en prendre un plus modeſte;
C'eſt trop bleſſer du Pinde & les us & les mœurs,
Dit un Abbé (1) connu par ſon humeur cauſtique,
A l'un de nos plus beaux eſprits;
On va crier ſur vous *haro* dans tout Paris :
Croyez-moi, laiſſez-là cet habit magnifique ;
Il n'eſt pas fait pour vous, ajouta le rieur. —
Cela ſe peut, répondit l'autre ;
Et vous, ma foi! mon cher Prieur,
Ne l'êtes gueres pour le vôtre.

(1) L'Abbé des Fontaines à Piron.

PLAIDOYER D'UN PROCUREUR.

Un Procureur plaidoit la cauſe
De quelque Maquignon, que l'on vouloit forcer
A reprendre un cheval. — Qu'eſt-ce qu'on nous propoſe,
Meſſieurs? Le Demandeur peut-il ſe diſpenſer
De le garder? Sur quelle clauſe
Fonde-t-il ſon refus? Peut-il même y penſer?
Il s'en félicitoit comme d'une trouvaille!
En effet, le cheval étoit luiſant & gras,
Vif & gai comme rat en paille;
L'ardeur & la fierté d'un cheval de bataille;
Sa préſence auroit ſeule orné tout un haras!
Aujourd'hui qu'il faudroit le mettre entre deux draps;
Qu'il n'a plus ni mine, ni grace,
Qu'on nous l'a forcé, ſurmené,
Qu'on nous l'a fait courir ventre déboutonné,
Maigre, épuiſé, l'oreille baſſe,
Qu'un jardinier n'en voudroit pas;
On nous le jette ſur les bras!
Qui pourroit, ſans pleurer, avoir vu ſa figure,
Et le voir en ſi piteux cas!
C'eſt ici la vérité pure;
Jugez-en par vos yeux, qu'il monte, il eſt là-bas.
Mais, répondra mon Adverſaire,
Gardez-le ſeulement à l'écurie un mois,
Vous le verrez rond comme un pois.—

Meſſieurs ! ſe moque-t-on ? mon client, pauvre here !
De cinq enfans malheureux pere,
Dans ce tems de cherté, ces jours de Carnaval,
Lui, qui manque de pain quand tous font bonne chere,
Peut-il nourrir ſur la litiere,
Et garder un mois un cheval
Les bras croiſés à ne rien faire ?

REPARTIE D'UN PAYSAN.

Tu me ſurprends, l'ami Baſtien !
Dis-moi, comment fais-tu pour calculer ſi bien ?
Tu m'as tout l'air d'un bon apôtre !
Si tu fais quelque erreur, ce n'eſt qu'à ton profit !
Vous autres, vous n'avez de groſſier que l'habit.—
Vous, Monſieur, de fin que le vôtre.

APOLOGUE

APOLOGUE TIRÉ DE L'ANTHOLOGIE.

Vive à jamais, vive Mercure!
Qui d'un petit préfent de lait
Et de frûitage eft fatisfait;
Nous le rend même avec ufure:
Vive à jamais, vive Mercure!
Loin de nous ce Héros (1) glouton,
Dont la defcente chez Pluton
Enorgueillit la Gent Thébaine;
Auquel il faut, & par douzaine,
Deux ou trois fois chaque femaine,
Sacrifier bœuf & mouton,
Sans pouvoir remplir fa bedaine!
Loin de nous ce Héros glouton!
Contre l'illuftre fils d'Alcmene (2),
Ainfi peftoit un vieux Colon,
Qui fentoit un peu le tifon.—
Eh! lui dit un Bourgeois d'Athene,
Y penfes-tu, mon compagnon?
N'eft-ce pas lui, qui dans la plaine,
Dans les forêts, fur les côteaux,
Veille à défendre tes troupeaux,
Et les maintient en fanté pleine?—
Bon! que m'importe pour le choix,

(1) Hercule.
(2) Reine de Thebes.

Que de bon œil il les regarde ?
Et lequel dépeuple mes toits,
Ou du loup ſauvage des bois,
Ou du loup privé qui les garde ?

LE MAUVAIS JEU.

A LA derniere guerre, un pauvre Laboureur
Se plaignoit vivement qu'on eut doublé ſa taille.—
Pourquoi ces plaintes, cette aigreur ?
Vous êtes trop heureux, miſérable canaille !
Lui dit-on ; moyennant quelques foibles impôts,
Vous vivez chez vous en repos,
Quand les plus grands Seigneurs vont prodiguer leur vie ;
De tout bon citoyen tel eſt le ſentiment.
A l'aſpect des ſuccès dont la guerre eſt ſuivie,
Payez du moins, payez gaîment :
N'attendez pas que l'on vous ſomme ;
Voyez combien la France a gagné depuis peu !—
Quoi ! nous gagnons, dit le bon homme,
Et nous mettons toujours au jeu.

L'EXPÉRIENCE UN PEU DIFFICILE A FAIRE.

DEUX Payſannes de la Brie
Sè rencontrant au quai de la Mégiſſerie,
Que cherches-tu? dit l'une. — Un bon gros perroquet;
J'en aime le plumage & le joli caquet. —
Tiens, j'en ſais un qui fait comme un enfant qui crie;
Viens voir. — Allons; & toi? — Je voudrois un
corbeau. —
Ah, fi! que féras-tu de ce vilain oiſeau? —
Je conviens qu'il n'eſt pas bien beau. —
D'où vient donc ce caprice extrême,
Malgré ſa couleur triſte & ſes cris déplaiſans? —
Monſieur notre Curé dit qu'il vit neuf cents ans;
Je voulons le voir par nous-même.

PLAISANTERIE DU DUC DE....

Sur ſes deux Mariages.

PAR l'hymen, l'abondance entra chez moi ſans
bornes,
Et de toute ma vie accompagna le cours :
La corne d'abondance au printems de mes jours;
Dans l'hiver de mes ans l'abondance des cornes.

LA CONJECTURE JUSTE.

AU même Confeſſeur, à la Touſſaints derniere,
Deux époux vont ſe confeſſer.
La femme paſſe la premiere.
Le mari ſuit; ſans ſe preſſer
Dit ſon *confiteor*, ſe tait. — Ame chrétienne!
Récitez vos péchés avec componction,
Dit le Prêtre. — Eh! mon Pere, à quoi bon cette peine?
Ma femme ſort d'ici; dans ſa confeſſion
Elle n'a pas manqué de faire auſſi la mienne.

RÉFLEXION MORALE.

NAISSANCE, biens, grace, beauté,
Honneurs, talens, eſprit, ſcience,
Que ſervez-vous ſans la ſanté?
Et vous, ſanté, ſans la gaîté?
Et vous enfin, chere gaîté,
Charme de la ſociété,
Sans la paix de la conſcience?

DIEU PREND GARDE A QUI IL A AFFAIRE.

UN grand Seigneur fort débauché
Mourut ſurpris dans ſon péché.
Sans ſacremens! dit une Dame,
Mourir ainſi! bon Dieu! je crains fort pour ſon ame! —
Pourquoi? dit un Marquis, fier de ſa qualité,
Qui joignoit à l'antiquité
Maint glorieux emploi, maint honneur militaire;
Lui damné? paſſe encor pour un petit bourgeois;
Mais damner un Seigneur de ce nom, de ce poids!
Dieu, Madame, avant de le faire
Y penſera plus d'une fois.

LA FEMME SCRUPULEUSE.

APPELLER cocu votre chien!
Ah! fi, Monſieur, cela n'eſt pas d'une ame honnête!
Aller ainſi pour une bête,
Profaner un nom de chrétien!

SECRET

Pour ne pas perdre son Procès, quoique la Loi soit contre nous.

UN Paysan sur quelque affaire
Consulte un Avocat. — Mon pauvre ami, crois moi,
Cette Loi que voici décide contre toi;
Ne plaide point, elle est trop expresse & trop claire,
Dit le Jurisconsulte, en lui montrant du doigt
Cette Loi si fatale écrite au corps du Droit. —
Plaidez, plaidez toujours, mon cher Monsieur le
Maître;
Les Juges, que sait-on, se méprendront peut-être.
Au même instant, du cabinet
L'Avocat sort pour quelque chose;
Le Manant prend le livre, arrache, enleve net
Le feuillet malheureux qui condamnoit sa cause.
Avec tant d'éloquence & de vivacité
L'Orateur plaide, qu'il entraîne
Tous les esprits, remporte une victoire pleine
Sur le Juge ébloui, l'Auditoire enchanté.
Comme il sortoit de l'Audience,
Il voit son homme. — Ami, contre mon sentiment,
Dommages-intérêts tu gagnes pleinement. —
Je le crois bien, Monsieur; j'avois toute fiance
Que je ne pouvois pardre. — Eh! comment donc? —
Comment?

Le lievre n'étoit plus au gîte;
Cette ſotte & chienne de Loi
Je l'avois arrachée, emportée avec moi;
La voyez-vous? ſans ça mon affaire étoit frite.

LE GASCON A L'HOSTEL-DIEU.

Un Toulouſain, ſans feu ni lieu,
Vient à Paris, tombe malade,
Se fait porter à l'Hôtel-Dieu.
Un Bordelois, ſon camarade,
Lui rend viſite.—Eh! mon enfant!
Toi qué j'ai bu ſi triomphant!
En quel lieu jé té bois! néanmoins, von courage! —
Von! du courage? par ma foi!
Céla nous manqué vien! — Qui lé fait mieux qué moi?
Mais laiſſons-là, mon cher, cé profane langage.
Lé moment dé ſa mort n'eſt ſu d'aucun mortel;
Es-tu bien avec Dieu?—La démande m'étonne!
Il lé faut vien, puiſqu'il mé donne
Un logément dans ſon Hôtel.

RÉPONSE DE LOUIS XIV.

CONTRE un Seigneur riche & puissant,
Qui, dit-on, ne pardonnoit guere,
Un Chantre de la Cour fut assez téméraire
Pour lâcher un trait offensant,
Et fut trahi par un Confrere.
Il l'apprend; craignant tout d'un tel homme irrité,
Il court aux pieds du Roi, lui raconte l'affaire;
Le Prince le reprend du ton le plus sévere,
Et le rassure avec bonté.
Le trop sensible Duc, un beau jour qu'à la Messe,
De sa voix notre Orphée étaloit la richesse:
Sire, dit-il au Roi, vous appercevez-vous
Que cette voix si naturelle,
Ce son mélodieux, si flexible, si doux,
L'ornement de votre Chapelle,
N'est plus qu'un son forcé, nasal?
Ses amis dès long-tems en ont fait la remarque;
J'en conviens à regret. — Monsieur le Maréchal,
Vous vous trompez, dit le Monarque,
Il chante bien, mais parle mal.

MOYEN DE SUPPLÉER AU VIATIQUE,

En cas de refus de la part du Curé.

CERTAIN vieux Seigneur d'un village
Vivant mal avec ſon Curé,
Sur le point du dernier voyage
Deſirant d'être adminiſtré;
Au lieu de le prier de ce pieux office,
Le fit ſommer par la Juſtice:
Et ſi, portoit l'exploit, malgré l'injonction,
Le Paſteur endurci perſiſtant dans ſa pique,
Se refuſe à ſa fonction,
La préſente ſommation
Nous tiendra lieu de Viatique.

LE CHEMIN DE LA GREVE.

UN nouveau débarqué, d'un air aſſez meſquin,
De la Greve, à Paris, au premier qu'il rencontre
Demande le plus court chemin. —
Le plus court? répond le badin,
C'eſt de voler vîte une montre.

ÉPITAPHE D'UN PAYSAN.

CI gît le bon pitre Garnier,
D'honorable & chere mémoire!
Il fut d'Anais, de Puymesnier,
Et les délices & la gloire.
Il valoit un village entier;
Hardi Couvreur, bon Charpentier,
S'escrimant bien de la doloire (1);
Chantre au lutrin, Ménétrier,
Fin gourmet, sans aimer à boire;
Meûnier, Tailleur, Cabaretier,
Sans user des droits du métier,
Et Barbier sans s'en faire accroire.

LE PRÊTRE INTERDIT.

DANS l'esprit d'un Evêque austere,
Un Prêtre ayant été noirci,
Le Prélat lui défend du ton le plus sévere
Toutes les fonctions du sacré ministere. —
Monseigneur! le bréviaire aussi?

(1) Instrument de Tonnelier.

L'AVIS SENSÉ.

Excédé par ſa femme, outré de ſon tapage,
Un Manant fier dans ſon ménage,
La battit, & ſi bien qu'il lui rompit un bras.
Elle porte ſa plainte au Juge du village,
Montre ſon bras, le ſang qui couvre ſon viſage,
En pouſſant maints piteux hélas! —
Quelle férocité! quelle fureur extrême!
Qu'en penſes-tu? dit-il à l'un des aſſiſtans. —
Les femmes n'ont, Monſieur, rien valu de tout tems. —
Traites-tu la tienne de même? —
Si faut-il bien les réprimer
Quand elles font le diable à quatre.
Mais pour Rangeard, on doit tant ſoit peu le blâmer;
On ſait fort bien qu'il faut les battre,
Mais ne faut pas les aſſommer.

TRAIT D'UN GASCON.

On bâtiffoit le Pont Royal.
Paffe un Gafcon bien mis, qui cherchoit aventure,
C'eft-à-dire, un dîné. D'un foupé trop frugal,
A jeun, midi fonnant, fon eftomac murmure.
Il entend parler d'un repas
Que des Entrepreneurs alloit donner le Maître.
Le matois auffitôt fe promet bien d'en être.
Il commence d'abord par ralentir fon pas.
Il toife, va, revient; il s'arrête, rumine;
Toife, retoife encor. L'Architecte à fa mine
Le prend pour un Expert, l'aborde honnêtement;
Pour mieux favoir fon fentiment
Il l'invite à dîner. Notre homme accepte : on dîne.
L'affamé boit la viande, & l'arrofe amplement :
On fort de table enfin. Monfieur, tout franchement,
Que penfez-vous de cet ouvrage ?
Un examen fi long, fait auffi mûrement,
N'eft pas celui d'un homme à fon apprentiffage. —
Jé né fais cé qué c'eft qué lé patélinage,
Notré féal, répond le Gafcon gravement;
Dé tous les connoiffeurs foyez fûr du fuffrage.
Jé bous lé dis fans compliment,
J'admire botre jugément!
Oui, *foi d'honneur*, rien dé plus fage
Dé l'aboir pris fur la largeur;
En lé prénant fur la longueur
Il eût coûté vien dabantage!

RÉPONSE

D'un Grenadier au Maréchal de Turenne.

CERTAIN vieux Grenadier s'étoit mis ſur le ton
De ſe faire appeller *Turenne.*
On le connoiſſoit fier ; il le falloit, ſinon
Meſurer ſa lame à la ſienne.
Le Maréchal l'apprend, veut le voir. — Compagnon !
Le ſang uniroit-il ta famille à la mienne ? —
Parens, mon Général ! oh, non ! —
Eh ! pourquoi donc prends-tu mon nom ? —
C'eſt tout ſimple ; des noms j'eus toujours la folie.
Je m'appellois Céſar aux guerres d'Italie ;
Ce beau nom du vainqueur des Bretons, des Gaulois,
Me chatouilloit plus que tout autre ;
Quand j'ai vu de près vos exploits
Je l'ai quitté, j'ai pris le vôtre.

LA MERE, & LA FILLE DE SIX ANS.

QUOI! j'aurai beau, Mademoiſelle,
Gronder, crier, vous menacer ?
C'eſt toujours avec vous de plus belle en plus belle?
Pour le coup il faut y paſſer.
Par tous vos vains diſcours, votre patelinage,
N'eſpérez plus de me leurrer;
Le fouet..... point de chanſon, vous avez beau pleurer. —
Ah! maman, le fouet à mon âge!
Vous allez me déshonorer!

COMPLIMENT

D'un jeune Homme ſortant de ſes claſſes, à une jeune Demoiſelle.

SI je vous quitte, Iris, n'allez pas me blâmer;
A quelques petits ſoins ſouffrez que je me livre:
Je veux vivre pour vous aimer,
Et je vais déjeûner pour vivre.

AUTRE REMONTRANCE

A des jeunes Gens à la Meſſe.

Un bon Abbé bouffi des titres de ſes peres,
De ſon gros bénéfice encor plus bourſoufflé,
En célébrant les ſaints myſteres,
Par quelques étourdis étoit un peu troublé.—
Ne pouvant contenir le dépit qui le preſſe ;
C'eſt être bien peu circonſpect,
Dit-il à l'indévote & folâtre jeuneſſe :
Montreriez-vous moins de reſpect,
Quand un Laquais diroit la Meſſe ?

L'A-COMPTE.

Certain Seigneur prompt & hautain,
Trop vivement preſſé par un Marchand tenace,
S'emporta juſqu'au point de lui marquer la face
D'un vigoureux revers de main.
Notre homme, ſans la moindre plainte,
Gagna la porte, & s'en alla.
Le pauvret à ſix mois de-là
Revient encor, mais non ſans crainte ;
D'un ton plus doux on lui parla.—

Voyons à quoi le tout ſe monte;
Votre mémoire ?—Le voilà...—
N'avez-vous rien eu ſur cela ?—
Le deux mars, un ſoufflet à-compte.

LE GASCON & SON DÉBITEUR.

UN Gaſcon prêta cent écus
A ſon ami. Le galant homme,
Peu ſoigneux de rendre la ſomme,
Ne le vit plus, ou preſque plus.
Le Gaſcon le rencontre, il court à lui, l'embraſſe.—
Eh! bon jour... quoi! mon cher! mon aſpect t'em-
varaſſe!
Jé né té bois plus à démi!
Oh! c'en eſt trop! rends-moi, dé grace,
Ou mon argent, ou mon ami!

LES DEUX CUISINIERES.

Eh ! bon jour, Béatrice ! — Ah ! c'eſt toi, Mariette !
Depuis quand à Paris ? — Depuis cinq ans, & plus ;
Et toi ? — Depuis ſix mois. — Placée & ſatisfaite ? —
Là, là. — Combien par an ? — Preſque rien, vingt
écus. —
Que vingt écus, bon Dieu ! cela n'eſt pas poſſible !
Tu me fais, je l'avoue, une peine ſenſible ! —
Je n'eſſuyois que des rebuts ;
On me rioit au nez quand j'en demandois trente. —
Je n'en puis revenir ! j'en gagne bien quarante. —
Laſſe enfin de tant de refus ;
Voyant de jour en jour augmenter ma miſere,
J'euſſe accepté moins que cela.
Mais je vais à la hâlle. — Oh ! c'eſt une autre affaire !
Vingt écus & la halle ! un peu de ſavoir faire !
Je prendrois bien ce marché-là.

LE COURTISAN & SON FRERE.

TU vis dans la miſere au fond de ta province ;
Pour t'exempter de travailler,
Que ne viens-tu, mon frere, ici ſervir le Prince ?
Au ſein de l'opulence on te verroit briller. —
Toi, dont l'orgueil & l'avarice,
Nuit & jour à leur char enchaînent tous les pas,
Pourquoi, mon frere, auſſi ne travailles-tu pas ?
Tu vivrois affranchi d'un pénible ſervice.

MALHEUREUSEMENT

L'un ne va pas ſans l'autre.

UN homme prit, quoique griſon,
Femme jeune, extrêmement belle ;
Mais la plus étrange femelle,
Hargneuſe, acariâtre ; en un mot un démon.
On ne trouve que trop de marchandiſe telle.
Un jour qu'en ſon dépit il éclatoit contr'elle ;
Ami ! lui dit quelqu'un, tu te plains ſans raiſon ;
N'aurois-tu que ſon corps, un corps auſſi mignon !
Ne dois-tu pas te faire fête ? —
Oui, morbleu, cela ſeroit bon,
Si je n'avois auſſi la tête !

LE PHILOSOPHE UN PEU DÉCONCERTÉ.

UN Philofophe illuftre, & des plus engagés
Avec les Partifans de la fecte nouvelle,
Se vantoit d'avoir fu déraciner par elle
Une forêt de préjugés. —
Monfieur, dit en riant de fon air emphatique
Et de fes fublimes propos,
Une Dame un peu faite au ton philofophique,
Je ne m'étonne plus fi vous & votre clique
Nous débitez tant de fagots.

LE PORTRAIT QUI DEMANDE DU TALENT.

OUI, cher Cléon, c'eft à regret
Qu'au rang de ces beautés, de ces femmes charmantes,
Dont la plupart du moins ont été vos amantes,
Je ne vois point ici figurer mon portrait!
Quelle honte pour moi, dites-vous, d'y paroître!
Eh! ne pourroit-on pas, avec quelque talent,
Le faire fi peu reffemblant,
Que l'on ne pût m'y reconnoître?

PRÉVENTION DES ARTISTES

En faveur de leur Art.

AU-DESSUS de tout art on éleve le ſien;
C'eſt le défaut de tout Artiſte.
Un très-célebre Anatomiſte (1)
A cette opinion ne dérogeoit en rien.
Accueilli, careſſé d'une auguſte Princeſſe;
Par des amis ſollicité
De préſenter à Son Alteſſe
Une fille de qualité. —
Agréez-la, Madame! elle eſt douce & gentille;
Je la connois, dit-il, & d'aſſez longue main:
Entre mille talens, jamais ſi jeune fille
Ne connut mieux le corps humain.

(1) Duverney.

LA TENTURE MORTUAIRE

D'UN NOUVEAU GOUT.

COMME on tendoit un jour le portail d'une églife:
Pour qui ceci? dit un Gafcon.—
C'eft pour la jeune Cydalife.—
Et cé vlanc, pour quelle raifon
Si la démande m'eft permife?—
C'eft fa virginité qu'on défigne en cela.—
Hon! c'eft là que gît l'enclouure!
On pourroit bien, par-ci, par-là,
D'un peu dé noir en falvala
Prétentailler cette tenture.

LE MAÇON.

UN Maçon tomba d'une échelle.—
Etes-vous bleffé? lui dit-on.—
Moi? point du tout.—Le faut eft bon!
Dieu vous a fait, mon cher, une grace bien belle!
Grace, reprit le Compagnon,
Pas feulement d'un échelon.

EXCUSE D'UN PAYSAN.

Un cheval rétif & méchant
Qu'un Pitaut menoit par la bride,
Malgré tous ſes efforts entra d'un pas rapide
Dans la boutique d'un Marchand.—
Pour qui prends-tu cette boutique?
Dit le maître un peu colérique;
Tu pourrois bien t'en trouver mal.—
Eh! mon bon Monſieur, je vous prie,
Excuſez, le ſot animal
L'a priſe pour ſon écurie.

LE MAGISTRAT SÉRIEUSEMENT OCCUPÉ.

Monsieur le Préſident, Monſieur, eſt-il viſible?—
Non, Monſieur.--Quoi! jamais je ne pourrai le voir?
Voilà cinq ou ſix fois que je viens ſans pouvoir...—
Pour aujourd'hui la choſe eſt encor moins poſſible.—
Agréez ce louis! faites-moi lui parler.—
Je le voudrois, Monſieur! mais je ne puis... tredame
Perſonne en ces momens n'oſeroit le troubler;
L'affaire eſt ſérieuſe, il étrille ſa femme.

LE GARDIEN & LE NOVICE.

Un balai dans les mains, mon cher Frere! & pourquoi
Vous abaisser à cet emploi? —
C'est pour l'amour de Dieu, mon très-révérend Pere. —
On le voit aisément: oh bien! allez, mon Frere,
Vous dépouiller de votre étui,
Et vous donner la discipline:
Songez que Dieu vous examine,
Et vous la donnez mieux que pour l'amour de lui.

NAIVETÉ D'UN OFFICIER SUISSE.

Pour enterrer les morts un Capitaine Suisse
Fut préposé. Mourans, légérement blessés,
Tout ainsi que les morts, pêle-mêle entassés,
Il leur rendoit à tous ce charitable office.
Quelqu'un lui remontrant combien il avoit tort;
Bon! bon! dit notre Suisse, & naïf & peu tendre,
Si l'on vouloit tous les entendre,
Il n'en est pas un seul qui convînt d'être mort.

RÉPONSE D'UN GRENADIER

AU GÉNÉRAL ENNEMI.

UN fameux Général (1), l'honneur de l'Angleterre,
Parmi les prisonniers, en sortant du combat,
Remarque avec surprise en un simple Soldat,
La taille d'un héros, l'air d'un foudre de guerre. —
Ami ! dit le vainqueur, si d'homme tels que toi
On nous eût opposé trente ou quarante mille,
La victoire aux Anglois n'eût pas été facile,
Et peut-être aujourd'hui nous feriez-vous la loi. —
Corbleu ! dit le Guerrier, fier ensemble & modeste,
Pour les mettre à nos pieds, les exterminer tous,
D'hommes pareils à moi nous en avions de reste;
Il n'en manquoit qu'un tel que vous.

VIVACITÉ D'UN GASCON.

AMI ! jé suis si bif, qué quand il mé fit naître,
Si Dieu d'un siecle entier m'eût destiné le cours,
Et qu'il m'en eût laissé lé maître,
Jé l'aurois vécu dans huit jours.

(1) Milord Marlboroug.

LA VIEILLE AU MIROIR.

L'AUTRE jour au miroir une vieille houhou
Voyoit ſes yeux éteints, ſon viſage livide,
Amaigri, ſillonné de mainte & mainte ride,
Et les ſalieres de ſon cou.
Après avoir gardé quelque tems le ſilence.—
Les ſots miroirs, bon Dieu! que tous ceux que je vois!
Parlez-moi de ceux d'autrefois
Pour attraper la reſſemblance.

SUR LA PRINCESSE D'ÉBOLI,

Qui étoit borgne, & qui accoucha d'un Fils qui l'étoit auſſi.

A GLYCERE, à Myrtil, il manque l'un des yeux;
Sans cela, l'un & l'autre égaleroient les Dieux.
Myrtil, donnez votre œil à l'aimable Glycere,
Nous aurons l'amour & ſa mere.

LA CHOSE DIFFICILE A PRÉVOIR.

DE liqueurs, de Champagne, amplement abreuvé,
Dans les bois d'Orléans paſſoit un Mouſquetaire.
Il voit un criminel à deux pas du pavé
Sur un poteau patibulaire,
Et que l'exécuteur n'avoit pas achevé. —
Approchons, mon ſecours peut être néceſſaire.
Il s'avance auſſitôt; il trouve un malheureux
Etendu, briſé ſur ſa roue,
Exhalant ſa douleur en blaſphêmes affreux.
Il oublie à l'inſtant ſon deſſein généreux;
Dans ſa ſainte colere il lui couvre la joue
D'un ſoufflet ample & vigoureux.
Le mourant, excédé du mal & de l'outrage,
Aux plus noirs horreurs ſe livre dans ſa rage.
Quoi! loin de t'amander ſous les coups de ma main,
Blaſphêmer encor plus la Majeſté divine!
Je le vois maintenant, tu n'es qu'un franc coquin!
Je t'abandonne à ton deſtin!
Je le prévois, tu m'as la mine
De faire un jour mauvaiſe fin.

LES FEUX DE JOIE.

DANS la guerre ſanglante où l'Eſpagne & l'Empire
Succomboient ſous nos coups, malgré tous leurs efforts,
Les trois Cours à l'envi, du plus joyeux délire
Faiſoient par mille feux éclater des tranſports.
Que dit de tout ceci Madame la Marquiſe (1)?
Demanda notre Ambaſſadeur;
Je m'en rapporte à ſa franchiſe. —
J'agis toujours, dit-elle, & parle avec candeur.
Il faut que ſur ſes maux le peuple s'étourdiſſe;
Mais dans le fond, Monſieur, nous nous rendons juſtice:
Ces feux, chez les François, ſoit dit ſans compliment,
Ce ſont des feux de joie, à parler proprement;
Et chez nous, des feux d'artifice.

(1) La Marquiſe de Grana.

LE ZELE ÉCLAIRÉ.

UN Laquais peu dévot, ſe plaiſant au caquet
D'un aſſez joli perroquet,
S'amuſoit à meubler ſa petite mémoire
De cent mots grenadiers, énergiques & clairs,
Tels qu'en avoit appris dans un bateau de Loire
Le célebre oiſeau de Nevers.
Fi ! peut-on s'occuper de fadaiſe pareille ?
Employer ſon tems auſſi mal
Qu'à corrompre un pauvre animal !
Dit en paſſant certaine vieille ;
Au lieu de l'inſtruire à jurer,
De lui ſouiller l'eſprit de ſaletés groſſieres,
Vous feriez mieux de lui montrer
Et *ſa croyance*, & ſes prieres.

LE CURIEUX.

UN Maréchal de France, opulent, magnifique,
Cherchoit de tous côtés, achetoit à grands frais
Ce qu'il ſavoit de beau, de moderne ou d'antique ;
L'enfermoit ſur le champ pour ne le voir jamais.
Avec ſa femme un jour cauſant à l'ordinaire,
Sur ce riche tréſor de bijoux curieux,

De bronzes, de tableaux, de meubles précieux :
Une collection, si nombreuse & si chere !
Dont je n'ose jouir pour la conserver mieux,
Peut-elle un jour manquer d'étonner & de plaire ?
Disoit-il d'un air suffisant :
Qu'en pensez-vous ? soyez sincere. —
Qu'il vous fâchera bien de n'être pas présent
Quand on fera votre inventaire.

LES DEUX MARIS DE LA MÊME FEMME.

FORT content d'un arrêt qui de sa chere femme
L'avoit enfin débarrassé,
Un mari racontoit quelques tours de la Dame
Devant l'heureux époux qui l'avoit remplacé ;
Entr'autres, certain trait d'une adresse infinie,
Qu'en l'apprenant lui-même il avoit admiré.
Tout le monde rioit ; le burlesque narré
Pétilloit du sel du génie.
Monsieur, dit le second, laissons ce petit jeu... —
Pourquoi ? mal-à-propos, Monsieur, prenez-vous feu ;
Chacun comme il l'entend peut amuser les autres :
C'est de mes cornes, palsambleu !
Que je plaisante, & non des vôtres.

HENRI IV. & LE PAYSAN.

Quoiqu'Henri quatre aimât la chaſſe,
Dans ſa plus grande ardeur ſouvent il la quittoit.
Par des routins preſque ſans trace,
Pour voir ſes bons amis le bon Roi s'écartoit.
C'eſt ainſi qu'il nommoit les gens de la campagne.
Leur ſimpleſſe, leur ſtyle ingénu, familier,
Qu'on voit preſque toujours qu'un bon cœur accompagne,
Avoient pour ſa belle ame un attrait ſingulier.
Un jour qu'il erroit ſeul, cherchant une chaumiere,
Pour ſavoir ſi le fonds répondoit aux impôts,
Il trouve un Payſan qui faiſoit des fagots. —
N'as-tu pas vu le Roi? — De ſa mine guerriere
Le Bûcheron frappé; ſans m'en appercevoir,
Hélas! mon beau Monſieur, il eſt paſſé peut-être:
Depuis plus de deux mois, du matin juſqu'au ſoir,
Je ne bouge d'ici pour tâcher de le voir;
Je ſuis encore à le connoître!
Vous êtes bien heureux, vous autres de ſes gens!
Tous les jours avec lui! ſans taille ni ſergens!
Il eſt bon comme pain! c'eſt bien le meilleur maître!
S'il ſavoit ce que je ſouffrons
De ces mangeurs de gens qui ne cherchont qu'à mordre!...
Qu'il ſe promene aux environs,
Il verra... Patience, il y mettra bon ordre!...

Velà. — Veux-tu le voir ? — Eh! oui. — Dans le moment
Tu le verras, monte derriere.
Le Manant laiſſe tout, s'accroche à la croupiere,
Et quoiqu'aidé du Roi, grimpe aſſez lourdement. —
Es-tu bien ? -- Oui, Monſieur; en ça diſez, comment
Le connoîtrai-je ? a-t-il la continance fiere ? —
Oh que non ! tiens, quand tu verras
S'empreſſer, courir tout le monde
Près de quelqu'un, le chapeau bas
Lui rendre honneur tous à la ronde,
C'eſt le Roi, sûr; n'en doute pas.
Le Monarque amplement, de plus belle en plus belle,
Et coup ſur coup queſtionné,
Son homme bien endoctriné,
S'affermit enfin ſur la ſelle,
Galoppe. A chaque pas, quoique bien cramponné,
Le mauvais écuyer chancelle.
Sans encombre à la fin les voilà ſur les lieux,
Le Monarque, riant; le Manant, bien joyeux.
On s'empreſſe, on court, on s'attroupe,
Tous étonnés, tous curieux
De lui voir un grand corps en ſabots ſur ſa croupe,
Tendant un cou de grue, équarquillant les yeux,
Le chapeau relevé comme un humeur de ſoupe. —
Que dis-tu, notre ami, de ces beaux Meſſieurs-là ? —
Ils ont bon air, ſur-tout ce gros gars que voilà !
Ils ſont, ma fi, tretous envers nous bien honnêtes ! --
Que penſes-tu qui ſoit le Roi ? —
Qui ? pargué! c'eſt vous ou bien moi;
Car j'avons ſeuls tous deux nos chapeaux ſur nos têtes.

QU'EST-CE QU'UN JOUR?

Pour le couleur de rose aussi passionnée
Qu'elle eût pu l'être en son printems,
Une femme passant la soixantieme année,
Ne pouvoit le quitter, malgré ses cheveux blancs.—
Cette couleur me sied on ne peut davantage!
Tous les jours, depuis quarante ans,
Disoit-elle, oubliant qu'avec la fleur de l'âge
Les graces, la beauté, bien loin d'elle avoient fui.
Duverger, donnez-moi mon déshabillé rose,
Je le mis bien hier, un jour est peu de chose;
Je puis bien le mettre aujourd'hui.

LE CHEVAL QUI A DE LA RANCUNE.

D'un cheval rétif & mutin,
Un gros Manant un beau matin
Reçut de près une ruade
Qui l'étendit, & bien malade.
Ah! dit-il, le teint pâle & le nez écaché,
Je m'en doutois! le maudit traître
M'en a toujours voulu, d'avoir dit à mon maître
De l'envoyer vendre au marché.

LES

LES MARAUDEURS.

DEUX Soldats en maraude ayant été ſurpris,
On les condamne à la potence.
De vos larcins, Meſſieurs, enfin voilà le prix!
Leur dit le Colonel, apprenant la ſentence.
Il faut que vous ſoyiez bien malheureux, bien fous!
Pour ſix francs, tout au plus, pour cette bagatelle!
Riſquer ſa vie ainſi. — Corbleu! vous moquez-vous,
Mon Général? dit l'un, vous nous la donnez belle!
Ne la riſquons-nous pas tous les jours pour cinq ſous.

LE BRÉVIAIRE.

POUR reſpirer le frais dans le mois de juillet,
Un bon Curé diſoit ſon bréviaire à ſa porte.
Le vent ſouffloit de telle ſorte,
Qu'il faiſoit tourner maint feuillet.
Le bon homme avoit peine à lire,
Le jour manquoit, il étoit vieux:
Bon! diſoit-il, allons, tant mieux,
Tourne toujours, ça va ſans dire.

MOYEN

De remédier dans un Portrait au défaut d'une grande bouche.

ON peignoit un jour une femme.
Grands yeux noirs, pleins de feu, qui portoient
juſqu'à l'ame;
Petit nez retrouſſé; teint naturel & frais;
Cet air doux & finet qui vous pique & vous touche;
Enfin parfaite en tous les traits,
Pour peu qu'on lui paſsât la grandeur de la bouche:
D'ailleurs très-bien coupée, un ſouris plein d'attraits.
A ce petit défaut la Nymphe, trop ſenſible,
Faiſoit, pour le cacher, l'effort le plus pénible. —
Le Peintre appercevant ces efforts redoublés:
Vous travaillez, Madame, & forcez la nature,
Vos traits dans leur accord en ſont un peu troublés;
Je ſais ce que la bouche attend de la peinture:
J'en mettrai peu, ſoyez-en sûre,
Et point du tout ſi vous voulez.

LE GASCON D'ASSEZ BONNE MAISON.

De nobleſſe en nobleſſe on ſait la différence,
Diſoit quelqu'un ; ſans me vanter,
Dans ma maiſon je puis compter
Juſqu'à doute bâtons de Maréchaux de France :
C'eſt bien honnête. — Eh ! qu'eſt céla ?
Dit un Gaſcon, velle bétille !
Dépuis cent ans, & par dé-là,
Cé n'eſt qu'abez ces vâtons-là
Qué l'on ſé chauffe en ma famille.

LE MÉDÉCIN CONSOLANT.

Une vieille aux abois, d'une fievre mortelle,
Voyoit, non ſans regret, finir ſes triſtes jours.
Sur l'eſpoir, s'il ſe peut, d'en prolonger le cours,
La pauvre moribonde appelle
Un Eſculape à ſon ſecours.
Il arrive, la voit ; pour tout préliminaire : —
Quel eſt votre âge ? — Hélas ! dans mes quatre-
vingts ans. —
N'eſt-ce pas vivre aſſez long-tems ?
De me faire appeller c'étoit bien néceſſaire !

D'échapper encore au tombeau,
Quelle eſt donc la reſſource où votre eſpoir ſe fonde ?
Allez, c'eſt ſe moquer. Il ferme le rideau. —
Prétendez-vous, ma bonne, enterrer tout le monde ?

LA VANITÉ DE LA NAISSANCE DÉPARE LE MÉRITE.

CONVENEZ-EN, Madame, Oronte eſt bien aimable !
Figure prévenante, air noble & cavalier.... —
De plus précieux dons un accord ſingulier
Le rend encor plus eſtimable.
Dans l'eſprit, la ſolidité
Unie à la délicateſſe ;
Dans l'humeur, toute la gaîté
Qui fait le prix de la jeuneſſe ;
Rien cependant d'évaporé,
Tout balancé, bien tempéré
Par la décence & la ſageſſe ;
Ardeur à vous ſervir, franchiſe, probité.
Par-tout aux jeunes gens pour modele on le nomme ;
Avec tant de mérite, & ſi bien conſtaté,
C'eſt bien dommage, en vérité,
Que votre ami ſoit Gentilhomme.

LE DÉSERTEUR.

ON alloit mettre à mort un pauvre Déserteur.
Arrive par hasard un Maréchal de France (1);
Il remarque en passant & la scene, & l'acteur.
Celui-ci saisit l'occurrence;
Avec empressement demande à lui parler.
Le Maréchal ému cherche à le consoler. —
Que puis-je, ami, pour ton service? —
Ah! mon bon Général, que le ciel vous bénisse!
C'est de dire au Roi, s'il vous plaît,
Que vous avez laissé son Soldat la Palisse
Bien en peine à l'heure qu'il est (2).

RÉPONSE DE HENRI IV. A CRILLON.

POUR demander la paye au moment de combattre,
Avec peine Crillon va trouver Henri quatre;
Par tout son Régiment il s'y voit obligé. —
Colonel, que m'annonce un air tel que le vôtre? —
Trois mots, Sire; argent ou congé? —
Quatre, l'ami: ni l'un, ni l'autre.

(1) Le Maréchal de la Feuillade.
(2) Le Maréchal obtint sa grace en faveur de la plaisanterie.

LA GOUVERNANTE DU CURÉ.

DANS leurs travaux apoſtoliques,
Par un Curé d'entre deux mers,
Des Ouvriers évangéliques
Sont accueillis les bras ouverts.
L'un d'eux, trois mois après, lui va rendre viſite,
Et part le lendemain. — Comment! partir ſi vîte,
Lui dit ſa Gouvernante; à quoi donc penſez-vous,
Mon cher Monſieur? c'eſt bien la peine
De tant courir la pretentaine
Pour reſter un jour avec nous.

L'AVEUGLE DE BON SENS.

UNE bouteille ſous l'aiſſelle,
Son bâton d'une main, de l'autre une chandelle,
Un Aveugle à minuit alloit ſon petit pas.
Paſſe un blanc-bec : ah! ah! la choſe eſt ſinguliere!
Un Aveugle, parbleu! qui porte une lumiere :
Eh! de quoi te ſert-elle? ami! tu ne vois pas. —
Un tel ſoin de ma part eſt-il une merveille,
Imbécille? apprends donc que ce n'eſt pas pour moi,
Mais pour des fous pareils à toi,
Qui pourroient me heurter, & caſſer ma bouteille.

RÉPONSE

Du Cardinal de Polignac, encore jeune Abbé pour lors, à Madame la Ducheſſe du Maine.

DANS un cercle illuſtre & galant,
Où le mérite & le talent
Etoient admis par préférence,
On s'amuſoit un jour à certains petits jeux
Où brilloit tout l'eſprit de France
Par mille traits ingénieux. —
Entre une montre & moi, quelle eſt la différence ?
A certain jeune Abbé, d'un air modeſte & froid,
Demanda l'Auguſte Emilie. —
Sans y rêver, Madame, aiſément on le voit,
La montre indique l'heure; avec vous on l'oublie.

L'IVROGNE.

D'EAU de canelle & de Bourgogne,
L'eſtomac duement arroſé,
Sortant de table un maître Ivrogne,
D'un eſcalier rien moins qu'aiſé,
En tâtonnant cherche l'entrée;
Poſant à faux du premier pas

Sa jambe encore mal aſſurée,
Il tombe & roule juſqu'en bas.
On court au bruit qu'il fait entendre. —
Ah! bon Dieu! Monſieur de Boisbien!
Vous êtes bleſſé? — Ce n'eſt rien,
Auſſi bien je voulois deſcendre.

CONSOLATION DANS LA CALOMNIE.

CÉPHISE, en bonne compagnie,
Se plaignoit de la calomnie. —
Juſqu'où ſe portent ſes fureurs!
Si l'on croit les dévots, ces langues de vipere,
D'aucun de mes enfans mon mari n'eſt le pere!
Peut-on imaginer de pareilles erreurs? —
Bon! vous donnez, Madame, aux diſcours du vulgaire
Trop d'importance & de crédit:
Eh! ne ſavez-vous pas qu'on ne croit d'ordinaire
Que la moitié de ce qu'il dit.

CE QUE C'EST QUE NOS MAISONS.

UN Dervis étoit en voyage ;
En certain lieu de l'Inde il arrive un peu las ;
Il remarque un Palais : ſans chercher davantage,
Le veſtibule ouvert, il entre ; & mettant bas
Son bâton, ſa beſace, il s'aſſied, ſe repoſe,
Tire ſa miche, & ſe diſpoſe
A prendre ſon frugal repas.
Un Eſclave le voit ; qu'eſt-ce donc que vous faites ?
Savez vous en quel lieu vous êtes ? —
Dans une hôtellerie. — Un homme de bon ſens
Peut-il croire un tel lieu bâti pour les paſſans ?
D'un des premiers de la Province
C'eſt le Palais ; ſortez. — Fût-il celui du Prince,
Je ne ſors point, répond le Dervis obſtiné.
La diſpute s'échauffe. On avertit le maître ;
D'un tumulte auſſi grand le Seigneur étonné
Deſcend pour mieux ſavoir quel ſujet l'a fait naître.
Il voit le voyageur, ſourit, & d'un air doux :
Ami ! c'eſt ma maiſon. — Mais, Seigneur, avant vous,
Qui l'occupoit ? — C'étoit mon pere. —
Avant lui ? — Mon aïeul, & d'aïeux en aïeux. —
Fort bien. Encore un mot, daignez me ſatisfaire,
Si je ne ſuis trop curieux :
Après vous enfin, qui ſera-ce ? —

Mon fils, mon petit-fils, ainsi de race en race. —
Cette propriété n'est au fond que du vent!
Qu'est-ce qu'un lieu, je vous en prie,
Qui change d'hôtes si souvent,
Si ce n'est une hôtellerie?

LES JEUNES SEIGNEURS

PARLANT DE MÉNAGE.

Quelques jeunes Seigneurs entr'eux causoient un jour.
Après maint & maint persifflage,
Des affaires du cœur, des intrigues de Cour,
Leur entretien tomba sur les soins du ménage. —
A ton Maître-d'Hôtel que donnes-tu, Baron? —
Cent louis. — Oh! le mien me sert à meilleur compte,
Cinquante; & vous combien, notre habile Vicomte? —
Deux cents, encore est-il un tant soit peu fripon. —
Deux cents! vous badinez? quel conte?
Tout autant. — Mais, mon cher, le payez-vous? —
Oh! non.

LE GASCON & LE COUVREUR.

Un Couvreur laissa par mégarde
Tomber quelque mortier sur l'habit d'un Gascon.
D'un œil plein de fureur, celui-ci le regarde. —
Descends, douvlé coquin ! descends, douvlé fripon !
Descends, mon cher, qué jé t'embrasse !
Couvreur de s'excuser ; modérez vos transports !
J'en suis fâché, Monsieur ; pardonnez-moi, de grace ! —
Descends, maraud ! qué jé té passe
Mon épée au trabers du corps !
De ces airs menaçans le bon Maçon se lasse,
Descend, bien resolu de n'en faire à demi.
Le Gascon le remarque. — Holà, mon von ami !
Né descends pas, céla s'efface.

L'AUTEUR ACCOMMODANT.

Certain Auteur, fameux par sa verve caustique,
Contre un Seigneur riche & puissant,
A la fin d'un Drame comique
S'avisa de glisser quelque trait offensant.
Du téméraire satyrique,
Le Seigneur jeune & colérique,

Brûlant de se venger, en confia le soin
Au bras nerveux d'un domestique
Qui poussa la chose un peu loin,
Et changea la scene en tragique.
De l'attentat du Colonel,
De son peu de respect pour un grand du Parnasse,
L'Auteur outré de sa disgrace,
Porte sa plainte, intente un procès criminel.
Mais une assez honnête somme,
Du malhonnête traitement
Consola bien vîte notre homme,
Et tout finit honnêtement.
Un jour que dans un cercle on parloit fort du Drame,
L'Auteur en a tiré très bon parti, dit-on. —
Oui, je le sais, dit une Dame,
Sans compter le tour du bâton.

L'UTILITÉ DES ÉTUDES.

Pour terminer votre grabuge,
Jurez, un tel, faites serment,
A quelque Laboureur dit l'autre jour un Juge. —
Je ne sais point jurer, Monsieur, tout franchement;
J'en suis honteux, dit-il en se grattant l'oreille;
Je vais querir mon Grenadier,
Je l'avons fait étudier;
Le grivois s'en tire à merveille.

L'ESPION.

UN Eſpion fut pris. Conduit au Général,
On le condamne à la potence.
Près de ſubir le ſort porté par la ſentence,
Le malheureux demande à voir le Maréchal. —
Mon Général m'a dit d'une voix aſſez forte,
Aſſez diſtinctement pour qu'on l'ait entendu,
Par la corbleu, l'ami, que le diable m'emporte
Si l'un de nous deux n'eſt pendu (1)!
On vouloit là-deſſus, ajouta le vieux Reître,
Que je le fuſſe dès ce ſoir;
Je n'ai pas voulu, ſans ſavoir
Si Monſeigneur ne veut pas l'être.

(1) Expreſſion ordinaire du Maréchal de la Ferté, quand il condamnoit quelqu'un à être pendu. La plaiſanterie de l'Eſpion lui valut ſa grace.

RÉPONSE D'UNE DAME

A certain Fat des plus avantageux.

LE Public eſt un ſot, je brave ſa cenſure,
Diſoit un Elégant d'un ridicule outré ;
Ma ſtoïque froideur le paye avec uſure
D'un mépris que je pouſſe au ſouverain degré :
Je ſuis à deux de jeu ; je ris de qui me fronde. —
En ce cas, Monſieur, entre nous,
Répondit une Dame, il n'eſt perſonne au monde
Qui doive rire autant que vous.

LE GASÇON A TABLE.

DANS un de ces hôtels, qu'on nomme des trois Rats,
Où chacun mange à part ſa pitance modique,
Vis-à-vis de deux petits plats,
Un Gaſcon, d'un air famélique,
De la bouche & des yeux dévoroit ſon repas.
Mainte jeuneſſe arrive.—Eh bien! quelles nouvelles?
On en dit.—Franchement, Monſieur, je n'y crois pas.—
Elles ſont du coin, je les garantis telles.
On diſpute avec feu. Durant tous ces débats
Celui-ci fait des caprioles;
L'un glapit de tendres hélas;
L'autre s'épanche en gaudrioles;
On enchérit par de plus folles;
On rit, on bat des mains, avec de grands éclats.
Meſſieurs! dit le Gaſcon, quel tintamare étrange!
Un ton, de grace, un peu plus bas!
On n'entend rien à ce qu'on mange.

L'ARTISAN & LE BÉNÉFICIER.

DU meilleur Prieuré de tout le diocefe
Defirant de pourvoir fon fils,
Un Artifan, fort à fon aife,
Va voir le poffeffeur, en offre un fort gros prix.
Mon ami, dit l'Abbé, c'eft une fimonie.
Notre homme, dont ce mot furpaffoit le génie,
Trompé par la terminaifon,
Crut en ouïr un autre ayant le même fon. —
Entre nous fans cérémonie,
Je fuis franc, moi; vous, bon garçon:
Dans un marché tel que le nôtre,
Tout fera bien vîte arrêté;
Le bénéfice d'un côté,
De beaux écus comptans de l'autre.

SECRET

SECRET

Pour connoître s'il commence à faire jour.

REGARDE un peu par la fenêtre,
Vîte, Saint-Jean, vois s'il eſt jour,
Ou du moins s'il eſt près de naître.—
Le ciel, par la jarnie! eſt auſſi noir qu'un four!
Au diable ſoit, Monſieur, s'il s'offre à ma prunelle
Apparence du jour, que l'on puiſſe entrevoir!—
Viens, animal! pauvre cervelle!
Comment veux-tu l'appercevoir,
Si tu ne prends une chandelle?

MAXIME D'UN JUGE.

CHACUN a ſon principe. Un vieux Juge entêté
S'étoit fait une loi de la ſévérité,
Et la pouſſoit juſqu'au ſcrupule,
Tout étoit, ſelon lui, forfait, atrocité;
Pour tous ſes jugemens c'étoit une formule.
Le regard menaçant, & le front obſcurci.—
Le coupable eſt-il vieux? pendez! qu'il aille aux peautres!
Il en a bien fait juſqu'ici.
Eſt-il jeune? pendez! par degrés endurci,
Le pendard en feroit bien d'autres.

O

L'EXCUSE GALANTE.

CHEZ un de ſes Cliens dînoit un Procureur.
A la ſœur du premier il prit une foibleſſe ;
Ceci, dit le Robin, m'a l'air d'une groſſeſſe ;
Mon épouſe y comptoit, & toujours ſans erreur. —
C'eſt une impertinente & très-mauvaiſe preuve ;
Depuis trois ans ma ſœur eſt veuve.—
Ah! Madame, pardon! de grace, excuſez-moi!
A votre air enfantin, votre taille gentille,
Je vous le jure, ſur ma foi!
Oui, foi d'homme d'honneur, je vous prenois pour fille!

ON FAIT QUELQUEFOIS PLIER LA REGLE.

UN Seigneur fort pieux avoit dans ſon cocher
Un des plus fiers jureurs. Aux yeux du Patron même,
Avis, menace, égards, ne pouvoient l'empêcher
De maugréer juſqu'au blaſphême.—
Ne peux-tu t'abſtenir de ces horribles mots,
Que ſans frémir ne peut entendre
Même un charretier des moins dévots?
Diſoit le bon Seigneur ; je ne puis te comprendre!
Ne pouvoir ſans jurer parler à tes chevaux!
Injurier toujours ces pauvres animaux!

Tu te damnes d'ailleurs; l'enfer eſt le partage....—
Il s'en damne donc bien!...—Tiens-toi pour averti,
Il faut enfin prendre un parti,
Changer de maître ou de langage.—
Eh! Monſeigneur, ces b..... là
Voudront-ils aller ſans cela?
En ſuis-je à mon apprentiſſage?—
Eſſaye encor, voyons.—Monſeigneur vous verrez.
Cinq ou ſix jours après on part pour la campagne.
Sur des chemins unis, bien ſablés, bien ferrés,
Le char vole, on arrive au pied d'une montagne.
Sous ombre de mille embarras
De gens qui s'efforçoient d'en adoucir la pente,
Le cocher tourne à gauche, enfile un chemin bas
Qui le long du côteau ſerpente;
Notre matois n'ignoroit pas
Qu'un bourbier creux & des plus gras,
Que d'un marais voiſin formoit l'eau croupiſſante,
Ne pouvoit pas manquer par ſa vaſe poiſſante
D'empêtrer la voiture au bout de quelques pas.
La choſe arrive au gré du ſire,
La roue en a juſqu'au moyeu;
Le gaillard s'applaudit, ſe garde bien de dire
Rien qui des fiers courſiers puiſſe animer le feu.
D'un air doux au contraire, & tout-à-fait honnête.—
Où ſont donc, mes enfans, ces élans vigoureux?
Cadillac, votre ami, s'étoit fait une fête
De franchir avec vous ce bourbier malheureux!
Et vous m'abandonnez! du moins pour un bon maître
Montrez des ſentimens qui ſoient dignes de ceux
Que juſqu'ici pour vous ſa bonté fit paroître!

Il me défend de vous toucher;
Eh bien! je vous en prie, essayons de marcher!
Il harangue des sourds; l'immobile attelage
Reste froid, insensible au doucereux langage. —
Eh! que veut donc dire ceci?
Dit le maître excédé de tout ce lanternage;
Prétends-tu t'établir ici? —
Eh! Monseigneur, est-ce ma faute?
En termes les plus doux, d'une voix assez haute,
Je les exhorte, mais en vain;
Nous en avons jusqu'à demain!...
Pour un moment laissez-moi faire,
Donnez-moi toute liberté,
Quatre mots en feront l'affaire.
Vous m'avez défendu le langage usité,
Le plus petit juron, la moindre des injures;
Eh bien! soit, couchons donc en ce lieu détesté!
La nuit survient, des plus obscures:
Que faire en cette extrémité?
Le bon Seigneur se prête à la nécessité. —
Jure donc, mais bien peu, puisqu'il faut que tu jures.

RÉPONSE

D'un Chanoine à ſon Evêque, qui lui donnoit beaucoup de ſoupe, & qui n'en prenoit que très-peu pour lui-même.

VOUS êtes, Monſeigneur, conſtant dans vos maximes;
Nous l'avons maintes fois remarqué parmi nous:
Vous faites de la ſoupe, ainſi que des décimes,
Vous en donnez beaucoup, & prenez peu pour vous.

LE SECRET DE PAROITRE SAVANT

A PEU DE FRAIS.

DU côté de l'eſprit aſſez bien partagé,
A ce beau don de la nature,
Certain vieux Militaire avoit fort négligé
De joindre la moindre culture;
L'eſprit ſuffiſoit ſeul, ſuivant ſon préjugé.
Il connut ſon erreur quand il fut plus âgé,
Et que dans mainte conjoncture
De tenir le tacet il ſe vit obligé,
Faute d'étude & de lecture.

Il fait part de ſa peine à quelqu'ami diſcret.—
De paroître verſé dans plus d'une doctrine,
Dit celui-ci, tout le ſecret
Chez la plupart des gens conſiſte dans la mine;
Fais comme eux, prends un air attentif, ſérieux,
Cet air eſt impoſant. Si quelque curieux
Veut ſavoir ton avis, tu n'auras qu'à ſourire,
A répondre d'un ton grave, myſtérieux,
On auroit là deſſus bien des choſes à dire.
Le ſecret réuſſit, même aſſez fréquemment.
Notre homme triomphoit de ſa bonne fortune;
Mais quelqu'un malheureuſement
D'une réponſe à tout, ſi vague & ſi commune,
Peu ſatisfait un jour, lui dit malignement:
Voulez-vous bien, Monſieur, nous en dire quelqu'une?
Sans paroître étonné, quoiqu'en effet ſurpris,
Avec le même air grave & le même ſouris.—
Dans un ſiecle, Monſieur, auſſi vain que le nôtre,
Les gens ſont chatouilleux; je me garderai bien
De dire mon avis ſur rien:
Si je plaiſois à l'un, je déplairois à l'autre.

LE PRÉDICATEUR GASCON.

UN Abbé jeune & beau, brochant ſur-tout, Gaſcon,
Pourvu d'aſſez de confiance,
En ſa figure, en ſa ſcience,
Se flattoit de prêcher le plus joli ſermon :
Vains projets des humains! mille traits dans l'hiſtoire
Nous atteſtent qu'un rien les confond tous les jours!
Au moment qu'enivré des vapeurs de la gloire,
Des plus brillans honneurs il ſe promet le cours :
Dès l'exorde il perd la mémoire;
Pour avoir du cahier dédaigné le ſecours,
Il ne put retrouver le fil de ſon diſcours.
Confus de renvoyer ainſi ſon auditoire,
Il ſe remet; d'un ton poſé, reſpectueux,
Noble, modeſte, affectueux. —
J'abois fait, Meſſieurs & Meſdames,
Pour enflammer bos cœurs, pour attendrir bos ames,
Pour mé faire enfin tout à tous,
Un diſcours élégant, ſémé dé lys, dé roſes,
Barié dans ſes tours, tantôt bifs, tantôt doux;
Où j'abois fait entrer juſqu'aux métamorphoſes!
Diſcours dont la Neufbille (1) auroit été jaloux!
D'honneur, en bérité, j'en ſuis fâché pour bous!
Bous perdez mille velles choſes.

(1) Le Pere de la Neufville, fameux Prédicateur.

LA POUPÉE QUI A PEUR.

Un enfant de ſix ans careſſoit ſa poupée.
Un Negre vient, rien moins que beau,
L'objet pour elle étoit nouveau;
De ſurpriſe & de crainte, également frappée,
Elle s'écrie, alloit pleurer:
Tout à-coup pour ſe raſſurer. —
Qu'as-tu peur, ma pauvre Fanchette?
Tu fais l'enfant! regarde bien,
Dit-elle tremblante & défaite;
Fais comme moi, je ne crains rien!

TRAIT D'UN JEUNE INDIEN.

Un Eſpagnol à pied fait rencontre en voyage
D'un Indien très-bien monté;
La taille, la noble fierté,
Le feu du beau courſier dans la vigueur de l'âge,
Enflamment ſa cupidité.
Un poignard, la *ſpada* de longueur au côté,
Contre un homme ſans rien dont il put ſe défendre,
D'un air impérieux il lui dit de deſcendre;
Force fut de céder à la néceſſité.
Le voleur au galop gagna bientôt la ville.

L'Indien, vigoureux, agile,
Le ſuit de près; du même trait
Tout eſſoufflé porte ſa plainte;
L'Eſpagnol comparoît ſans témoigner de crainte:
Avec tant d'artifice il déguiſe le fait,
Que le Juge héſitant à décider la choſe,
Le jeune homme commence à trembler pour ſa cauſe.
Auſſitôt il prend ſon parti;
Un mot ſuffit, dit-il, pour terminer l'affaire,
Et montrer clairement lequel en a menti;
Voici, Monſieur, tout le myſtere:
Sur les yeux du cheval il jette ſon mouchoir.—
Quel œil a-t-il perdu? vous devez le ſavoir
S'il eſt à vous.—Le droit, répondit l'Adverſaire.
L'Indien triomphe, en faiſant voir
Que le cheval avoit l'une & l'autre prunelle,
Egalement & bonne & belle.

Nous qui réduiſons preſqu'au rang des animaux
Les Indiens, les Eſquimaux;
Convenons, ſur ce trait qui ne cede à nul autre,
Entre les plus ingénieux,
Que l'eſprit eſt de tous les lieux,
Et que le leur vaut bien le nôtre.

LE HURON & L'ANGLOIS.

J'ai fait voir, par un trait que l'on ſeroit tenté
De regarder comme inventé,
Que l'eſprit de l'Indien ne cede point au nôtre ;
Je vais montrer encor, par un fait conſtaté,
Qu'en bienfaiſance, humanité,
Le Huron, par le cœur, en vaut ſouvent un autre.

Dans de vaſtes forêts qu'il parcouroit en vain,
Après deux jours entiers d'une pénible chaſſe,
Epuiſé de fatigue, & de ſoif, & de faim,
Un Huron voit & ſuit une légere trace,
Sur l'eſpoir de trouver quelqu'habitacle humain,
Il marche ; il apperçoit une plaine fertile,
Des champs couverts de bleds, un homme, une maiſon ;
Il croit pouvoir avec raiſon,
Etant déja ſi tard, ſe flatter d'un aſyle.
Il s'approche humblement. — Monſieur, je n'en puis plus!
Un peu de pain!... de grace! il eſſuie un refus. —
Je meurs de ſoif! un peu de biere. —
Tu n'auras rien. — Monſieur! du moins un verre d'eau. —
Vas, miſérable, à la riviere,
Ou bien à cette mare, où tu vois ce troupeau ;

C'eſt aſſez bon pour toi. — Monſieur !... — Vas-t-en
au diable !
Vas-t-en, maudit chien de Huron !
Pourſuit le tigre impitoyable,
Sinon, prends garde à ce bâton.
Le Huron ſe retire. A ce Planteur barbare
Même aventure arrive au bout de quelques jours ;
En chaſſant dans les bois, de détours en détours,
Son gibier le promene ; il s'écarte, il s'égare.
Après avoir couru du matin juſqu'au ſoir,
Dévoré par la faim, ſe ſoutenant à peine,
Il voit une cabane ; il s'anime, il s'y traîne.
Le maître eſt à la porte, il l'invite à s'aſſeoir. —
Voudriez-vous bien me conduire
Juſqu'à la ville, ou bien chez quelqu'Anglois pro-
chain ?
Dit le Planteur. — Le jour a peu de tems à luire ;
Nous nous égarerions, attendons à demain ;
Entre, je te verrai de bon œil, avec joïe.
Dans ſon air d'amitié la candeur ſe déploie.
Il ſert un plat de venaiſon ;
Une liqueur flatteuſe & forte ;
Du rum, des fruits de la ſaiſon ;
A bien boire & manger le bon homme l'exhorte.
Après un aſſez long repas,
De quantité de peaux d'une molle fourrure
Il lui compoſe un matelas,
Un oreiller, la couverture. —
Vas dormir, tu dois être las ;
Tu voudrois te rendre à la ville ?
Compte ſur moi, ſois aſſuré

Que demain je t'y conduirai
Par un chemin droit & facile;
Couche-toi donc, & dors tranquille,
D'abord qu'on pourra voir je te réveillerai.
En chaſſeur bien repu, bien fatigué, notre homme
Se couche, & dort d'un profond ſomme;
Il dormiroit encor, ſi dès le jour naiſſant,
Son hôte, réveillé par le bruit domeſtique,
De tenir ſa parole auſſitôt s'empreſſant,
Ne fût venu troubler ce repos léthargique.
Il ne le fait qu'avec pitié;
L'Anglois étend les bras, ouvre un œil à moitié,
Le frotte, bâille, enfin s'éveille.
Le déjeûné prêt à l'inſtant,
Répare tout-à-fait le travail de la veille,
Le prémunit encor pour celui qui l'attend.
D'un air diſpos & gai le vieillard l'accompagne.
La forêt traverſée; un chemin large & droit
S'offre, & partage ſeul une immenſe campagne;
Le Planteur reconnoît l'endroit. —
Ne venez pas plus loin, prenez cette guinée:
Adieu, mon cher! adieu! mille fois grand merci! —
Frere, il ne me faut rien, j'ai gagné ma journée;
Tu reconnois donc ce lieu-ci?
Tu me connois ſans doute auſſi?
A ces mots le Huron s'arrête & l'enviſage.
L'Anglois fort étonné conſidere ſes traits,
S'en rappelle d'abord une confuſe image,
Qu'il débrouille un moment après;
Reconnoît en lui ce Sauvage
Qu'il n'avoit pas traité ſi bien, à beaucoup près.

Il frémit, l'avoue avec crainte,
Pâlit, rougit, veut s'excuser... —
Ne cherche point à m'apaiser,
Ne crains rien de ma part sur ce sujet de plainte.
Ton procédé ne fut pas beau;
Souffre donc un avis avant que je te quitte.
Quand il viendra quelqu'un te demander de l'eau,
Qui que ce soit, donne-lui vîte.
Ne dis plus, mon pauvre Breton!
Avec un air impitoyable,
Vas-t-en, vas-t-en, maudit Huron!
Chien de Huron, vas-t-en au diable!
Sinon, prends garde à ce bâton.
Souviens-t-en bien, & sois plus sage.
Il sourit, lui serre la main:
Frere, adieu! tu sais ton chemin;
Daigne le grand esprit te donner bon voyage!

O vous, de la nature orgueilleux fils aînés!
Qu'elle a traités en tout avec tant d'avantage,
Tandis que vos cadets en sont abandonnés!
Qui seuls avez l'esprit, les vertus en partage!
Habitans du vieux monde, & d'un monde chrétien!
Vous à qui le nouveau ne doit disputer rien,
Parlez! lequel est le Sauvage?

VERS

Pour mettre au bas du portrait de Louis XVI.

A CET auguste aspect je reconnois mon Maître;
A sa prudence, un Prince au-dessus des vainqueurs;
Aux transports que sa vue inspire à tous les cœurs,
Le plus chéri des Rois, le plus digne de l'être.

A M. LE BARON DE CASTELET,

Sur sa Médecine universelle (1).

DIGNE fils d'un illustre pere,
Qui te transmit sa charité!
Combien de malheureux, qu'un mal héréditaire,
Une incurable infirmité,
Tentoit au sein de la misere
De finir leur calamité
Par un trépas précipité;
A ton remede salutaire,
Aux seuls secours de ta bonté,
Doivent la vie & la santé,

(1) Les Poudres d'Ailhaud.

Par une ſuite néceſſaire
Le baume exquis de la gaîté!
Santé! gaîté! ſans vous, que faire
Des biens dont la proſpérité
Eblouit une ame vulgaire!
A quoi bon l'immortalité!
Tendre ami des humains! citoyen reſpecté!
De leur reconnoiſſance & publique, & ſincere,
Reçois dans cet eſſai le tribut mérité
Qu'ils t'offrent par mon miniſtere!
J'y joins ici la mienne avec ſimplicité;
C'eſt l'atour de la vérité,
Seule capable de te plaire.
Sur des maux de tout genre, à tout âge, en tous lieux,
Sur des langueurs déſeſpérées,
Par ton remede précieux,
Combien de cures opérées
Et ſur moi-même, & ſous mes yeux!
Combien par-tout de célébrées
En dépit de tes envieux!
Combien plus encor d'ignorées!
Si j'exhalte ſi fort la douce activité,
La puiſſante efficacité
Du plus grand purgatif dont ait parlé l'hiſtoire,
Le moins crédule peut m'en croire.
Pardonne à ma ſincérité,
Je penſe bien moins à ta gloire,
Qu'au bonheur de l'humanité.

DISPUTE ENTRE DEUX JEUNES ENFANS.

VEUX-TU voir, ma chere Vaubelle,
Le joli, le charmant couteau
Dont papa m'a fait cadeau ?
Voyons !... c'eſt un bijou !... d'une mode nouvelle !...
Pour un couteau d'enfant, je n'ai vu de mes yeux
Rien plus mignon, plus curieux !—
Pour un couteau d'enfant !... je vois, Mademoiſelle,
Que vous voulez dire par là
Que j'en ſuis une. — Eh ! non, je ne dis pas cela.—
Oui, c'eſt ce que vous voulez dire,
Avec ce petit air doucet ;
Qui pourroit s'empêcher de rire ?
La différence eſt belle entre huit ans & ſept !
Toute enfant que je ſuis, je pourrois bien, ma reine,
Vous faire telle queſtion,
Dont vous auriez peut-être peine
A donner la ſolution. —
Je le crois ; la partie eſt aſſez inégale
Entre nous pour cela. — Quelle eſt la capitale
De toute l'Italie & du monde chrétien ? —
Rome, je crois (1). — Comment ! vous doutez ? de l'Eſpagne ? —
Madrid. — Vous héſitez ? de la Grande-Bretagne ? —

(1) Elle affecte un air embarraſſé, ce qui fait prendre à l'autre un ton magiſtral.

Londres.

Londres. — Allons, c'eſt aſſez bien;
Mais il faudroit un ton plus ferme;
Vous héſitez à chaque terme.
De l'Ecoſſe ? — Edimbourg. — de l'Irlande ? —
Dublin. —
De la France ? — Eh! Paris. — De l'Allemagne ? —
Vienne. —
De la Suede ? — Stockolm. — Du Brandebourg ? —
Berlin. —
Vous connoiſſez l'Europe; il n'eſt rien qui ſurprenne;
Tantôt nous verrons l'Inde; aſſez pour cette fois. —
Mais avant d'épuiſer dans votre injuſte guerre,
Tous les traits de votre carquois :
Vous m'avez promenée aſſez long-tems ſur terre,
Ne puis-je pas auſſi, ſans aigrir votre fiel,
Vous propoſer un tour avec moi dans le ciel ?
Savez-vous, ma petite amie,
Ce que c'eſt que l'aſtronomie ? —
Nullement, je l'avoue. — En ce cas tout eſt dit.
Je ne vous parle pas de nadir, de zénith,
De zodiaque, d'écliptique,
De colure, de zone, équateur, pôle arctique.
Autant vaudroit vous parler grec.
C'eſt à regret pourtant que je vous clos le bec
Par ce grimoire aſtronomique.
Que ceci ſoit du moins une leçon pour vous :
Apprenez qu'il ne faut jamais pour les confondre
Sonder, interroger gens plus âgés que nous,
A qui du premier mot nous ne pouvons répondre.

LA CUPIDITÉ NOUS PERD.

TROIS Perſans voyageoient, raconte certain
Sage (1).
L'un d'eux voit un tréſor : tréſor pernicieux,
Et qu'il eût mieux valu pour eux
Qu'au fond d'un antre obſcur, au lieu le plus ſauvage,
Pour jamais la nature eût ſouſtrait à leurs yeux !
De l'alégreſſe où chacun nage,
Ils font tous à la fois éclater le tranſport ;
Ne parlent tous que de l'uſage
Qu'ils feront des faveurs du ſort.
A l'auteur de tout bien aucun ne rend hommage !
Les vivres conſumés, tous trois mourant de faim,
Après une aſſez longue traite ;
Fort éloignés encor du lieu le plus prochain,
Où l'on pouvoit en faire emplette ;
Il falloit & partir, & revenir ſoudain.
Le plus jeune s'offrit. Il part, & marche vîte,
Moins pourtant occupé du ſoin
De pourvoir au commun beſoin,
Que du noir deſſein qui l'agite.
Il ralentit ſon pas pour ſonger à ſon or.

(1) Sadi, célebre Poëte & Philoſophe Perſan.

Je ſuis riche, il eſt vrai, diſoit-il en lui-même;
Mais quelle différence extrême,
Si j'avois été ſeul quand je vis le tréſor!
Ne pourrais-je trouver quelque heureux ſtratagême
Pour ravoir ce qu'ils m'ont ôté?
Voyons, réfléchiſſons avec maturité....
Aux vivres dont je vais me pourvoir à la ville,
Je n'ai qu'à mettre du poiſon,
J'en aurois bien vîte raiſon;
Le moyen me paroît auſſi sûr que facile.
Je leur dirai que j'ai dîné;
Ils mangeront ſans défiance;
Ils mourront, j'aurai tout. Quel ſort plus fortuné!
En vain ſon cœur murmure, il eſt déterminé.
Inéxorable conſcience!
Ineſtimable don que le ciel fait à tous!
Gardien de notre innocence!
Inſenſé! malheureux, qui combat contre vous!
Autant que pour autrui vous réclamez pour nous!
Auſſi peu ſatisfaits de leur bonne fortune,
Ses compagnons, de leur côté,
Regrettoient la perte commune
Qu'ils faiſoient par le lot qu'il avoit emporté.
Nous avions bien beſoin que ce petit jeune homme
Vînt, diſoient-ils, ſe joindre à nous,
Nous aurions eu toute la ſomme...
Deux contre un, bien armés, il faut... qu'en penſez-vous?
Le crime entraîne un autre crime!
Pour en avoir, ſeul, tout le fruit,

Chacun dans ſon ami ne voit qu'une victime ;
Chacun pour l'immoler n'attend plus que la nuit.
De la brillante perſpective
D'être bientôt leur héritier ;
Le pourvoyeur flatté, hâte le pas, arrive,
Ils le poignardent ſans quartier.
Dans la faim qui les aiguillonne,
Se jettant ſur les mets qu'ils dévoroient des yeux,
Le traitre couple s'empoiſonne ;
Et le fatal tréſor n'appartient à perſonne,
En attendant quelqu'un qui le méritât mieux.

Juſqu'où de tes fureurs, ſacrilége avarice!
Oſes-tu porter les excès !
Parjure, hypocriſie, air rampant, artifice,
Poiſon, poignard, ton injuſtice
N'épargne rien pour un ſuccès,
Où tu dois trouver ton ſupplice!

RÉPONSE

D'une Enfant de ſix à ſept ans.

Avec un maintien noble, une grace infinie,
Un air rien moins qu'embarraſſé,
Une enfant de ſept ans, par cent traits de génie,
Etonnoit tout un cercle autour d'elle empreſſé.
Surpris de voir montrer tant d'eſprit à cet âge,
Un Officier ſur-tout avoit fort agacé
Le petit, mais fier, perſonnage;
Il connut à la fin qu'il avoit trop pouſſé
Ce qu'il croyoit un badinage. —
Belle d'Anville! y penſez-vous!
Quelques mots de plaiſanterie
Méritent-ils votre couroux?
Faiſons la paix!... je vous en prie!...
Je vous en prie à vos genoux!...
Que mon cœur en ſecret démentoit mon langage!
En vous, figure, eſprit, tout prévient, tout engage!
Agréez-moi pour votre amant!
Je le dis ſérieuſement,
Dans le flatteur eſpoir d'un ſi doux mariage,
J'attendrai vos douze ans; & s'il faut davantage...
Cet eſpoir enchanteur me ſeroit-il permis? —
Mon amant! vous Monſieur! ma ſurpriſe eſt extrême!
Tout au plus un de mes amis,
Encor, par la raiſon que mon papa vous aime.

MADAME LA CURÉE.

CHEZ ſon Paſteur de grand matin
Drelin tintin, drelin tintin,
Drelin tintin, ſonne une vieille;
Au carillon la ſœur s'éveille,
Deſcend vîte ouvrir au lutin. —
Que voulez-vous, ma bonne femme? —
Monſieur notre Curé; je voudrois lui parler. —
Il eſt trop mal, ma chere Dame,
Son accès vient de redoubler. —
Puis-je pas voir du moins Madame la Curée? —
C'eſt moi. — Mon pauvre fils a la fievre pourprée,
Son triſte état me fait trembler!
Hélas! je voudrois tant faire dire une meſſe!
Mais promptement, la choſe preſſe,
Il eſt à toute extrémité!
Si vous ſaviez combien je l'aime!...
Puiſque Monſieur eſt alité,
Voulez-vous avoir la bonté
De la dire aujourd'hui vous-même? —
Oui, ſi je puis, je la dirai;
Mais j'ai grand peur qu'il ne ſe fâche. —
Dites-là cette nuit; moi, je la ſervirai;
Par qui voulez-vous qu'il le ſache? —
Par vous, par moi; tenez, je l'avoue à regret;

Nous ſommes la plupart babillardes & vaines,
Nous aimons à conter nos affaires, nos peines;
Ne ſavons garder le ſecret
Que ſur notre âge & nos fredaines.

REPARTIE D'UNE PAYSANNE.

Pour vendre ſes œufs, ſes oignons,
Une femme au marché conduiſoit trois ânons;
D'un college voiſin ſortoient maints jeunes crânes:
Ils la ſuivent, ſautant, folâtrant, s'étouffant
A crier tous, bon jour! bon jour, la mere aux ânes! —
Eh! bon jour! bon jour, mes enfans!

CONVERSATION

Entre une Abbeſſe, un Abbé & une Enfant d'environ ſept ans.

VENEZ, ma belle enfant! venez, je ſuis ravie
D'apprendre par ma ſœur de Brie,
Que le papa vous laiſſe ici pour tout le jour,
Et même pour toute la vie!
Qu'en dites vous, petit amour?
De faire ici votre ſéjour
Ne feriez-vous pas enchantée? —
Je dis, Madame, ici ce que j'ai dit au tour,
Que mon ami papa ne m'a pas conſultée. —
Vous ſemblez peu contente? eh! pourquoi donc cela?
Qu'a d'effrayant l'état de Religieuſe? —
Je n'aime point cet habit-là. —
Conſidérez un peu les Dames que voilà,
Leur air annonce-t-il une vie ennuyeuſe?...
Mais enfin cet état ne vous plaît nullement;
Un époux, un petit ménage,
Vous flatteroit bien davantage? —
Oui, Madame. — Quel eſt ce bienheureux amant. —
Préciſément ſon nom m'échappe en ce moment. —
Préciſément!... on ne voit guere
Oublier ces noms-là; ce n'eſt point ſans myſtere
Que le ſien vous échappe auſſi ſubitement?...

Mais cet amant aimable, & si tendre, & si sage!
Car il est tout cela; vous, si jeune! à quel âge
Comptez-vous l'épouser? — Si je puis, à douze ans,
Tout au plus tard à quinze ou seize. —
Eh! croyez-vous, ne vous déplaise,
Qu'il veuille attendre si long-tems?
Dans le maudit siecle où nous sommes,
Avec autant d'esprit ne savez-vous pas bien
Que les hommes, ces traitres d'hommes,
Promettent tout, ne tiennent rien?
Qu'avez-vous qui vous en réponde?
Quelques écrits? quelque serment? —
Si faut-il bien certainement
Qu'il se trouve du moins un honnête homme au monde?
Pourquoi ne veut-on pas que ce soit mon amant? —
Madame, permettez... Ma chere Demoiselle,
Dit un Abbé pour l'agacer,
Le respectable état où vous osez penser,
N'est rien moins qu'une bagatelle!
L'avez-vous bien considéré?
Songer de si bonne heure à ce lien sacré,
C'est porter loin la prévoyance!
Eh! savez-vous votre croyance? —
Un peu. — Combien de Dieux? — Un seul. — C'est fort bien dit.
Dans ce Dieu, combien de personnes? —
Trois; le Pere, le Fils avec le Saint Esprit. —
Sont-elles toutes trois puissantes, sages, bonnes
Egalement? — Sans doute. — Et moi, je vous soutiens,

Et je vais vous prouver par un bon ſyllogiſme... —
Je n'entends point ce mot ; c'eſt à mon catéchiſme
Que je dois croire, & je m'y tiens. —
On ne peut mieux parler ; penſez toujours de même.
En louant ſur cela votre prudence extrême,
Je ſuis loin d'applaudir à votre air triomphant ;
Une mémoire un peu fidelle
Tient ſouvent lieu d'eſprit ; d'ailleurs le moindre enfant
En fait autant à la mamelle.
Mais pour les Sacremens ? on doit du moins ſavoir
Quels ſont ceux qu'on veut recevoir ;
Tel eſt celui du mariage :
Savez vous les devoirs auxquels il vous engage ?
C'eſt ce qu'en premier lieu le Curé voudra voir. —
J'ai déja dit, Monſieur, vous avez pu l'entendre,
Que je n'y penſe qu'à douze ans ;
Si je ne le ſais pas, d'ici juſqu'à ce tems
J'en ai de reſte pour l'apprendre.

FIN.



TABLE

Des Pieces contenues dans ce Volume.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Amuſemens d'un Septuagénaire*, ou *Contes*, *Anecdotes*, *Bons-Mots*, *Naïvetés*, mis en vers, par M. *** dans lequel je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 9 Septembre 1784.

BLIN DE SAINMORE, *Cenſeur Royal.*

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur POINÇOT, Libraire à Verſailles, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public les *Amuſemens d'un Septuagénaire*, ou *Contes*, *Anecdotes*, *Bons-Mots*, *Naïvetés*, mis en vers, par M. *** s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume, pendant dix années conſécutives, à compter de la date des Préſentes. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en intro-

duire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ses hoirs ou ayans cause, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois ; de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir

qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le vingt-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-cinq, & de notre regne le douzieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 67, fol. 486, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits par l'Arrêt du Conseil, du 16 *Avril* 1785. *A Paris ce* 20 *Janvier* 1786.

LECLERC, *Syndic*.

NOTICE

Des Livres qui se trouvent en nombre chez le même Libraire.

Tableau Historique de l'esprit & du caractere des Littérateurs François, depuis la naissance des lettres jusqu'en 1785, 4 vol. in-8. br. 15 l.

Histoire générale de la Littérature d'Italie, depuis son origine jusqu'à nos jours, par M. Tiraboschi, & abrégée par M. Landi, 5 v. in 8. b. 1786. 15 l.

Recherches sur la nature & les causes de la Richesse des Nations, traduit de l'Anglois de Smith, 6 v. in-12. b. 1786. 12 l.

Proverbes Dramatiques de Carmontel, 6 v. in-8. b. 1783. 18 l.

Le nouveau Robinson, pour servir à l'amusement & à l'instruction des Enfans de l'un & de l'autre sexe, ouvrage traduit de l'Allemand, orné de 30 gravures, 2 v. in-12. b. 1785. 6 l.

La découverte de l'Amérique par Colomb, Cortez & Pizarre, faisant suite au nouveau Robinson, par le même Auteur, sous presse.

Colomb paroîtra le premier, 2 v. in-12. car. & fig.

Cortez, de suite de même.

Pizarre, de suite de même.

Essais de Gréographie, de Politique & d'Histoire sur les possessions de l'Empereur des Turcs en Europe, pour servir de suite aux Mémoires du Baron de Rott, 1 v. in-8. 1785. 3 l.

Correspondance du Lord Germain avec les Généraux Clinton, Cornwallis & les Amiraux, dans la station de l'Amérique, avec plusieurs lettres

interceptées du Général Washington, du Marquis de la Fayette, & de M. de Barras, Chef d'Escadre, traduit de l'Anglois sur les originaux, publié par ordre de la Chambre des Pairs, 1 v. in-8. br. 1784 3 l.

Dolbreuse, ou l'Homme du siecle ramené à la vérité par le sentiment & la raison, Histoire Philosophique, 2 v in-8. fig. 1783. 6 l.

1er. Voyage de Cook, 8 v. in-8. avec atlas. b. 36 l.

2e. 6 vol. avec atlas, b. 36 l.

3e 8 vol. avec atlas, b. 72 l.

Idem. en 4 vol. contenant les 8. 24 l.

Œuvres de Chaulieu, 2 v. in-8. br. 6 l.

Collection complette des Œuvres de Charles Bonnet, 8 v. in-4. rel. 90 l.

Idem. 18 v. in-8. br. 66 l.

Lettres Angloises, ou Histoire de Miss Clarisse Harlowe, nouvelle édition, augmentée de l'éloge de Richardson, 14 part. r. en 7 v. in-12. fig. 21 l.

Dictionnaire portatif de la Langue Françoise du P. Richelet, 2 v. in-8. rel. 1786. 10 l.

Cecilia, édition originale, 5 v. in-12. rel. 1783. 12 l. 10 s.

Œuvres complettes de Vadé, 6 v. in-18. b. 9 l.

Choix de Chansons, mises en musique par M. la Borde, 4 v. in-8. g. p. avec de superbes grav. à chaque chanson, v. é. d. s. t. 72 l.

Traité de la Musique, par le même 4 v. in-4 r. 60 l.

Etat & Délices de la Suisse, ou Description Historique & Géographique des Treize Cantons de Suisse, derniere édition, 2 v. in-4. ornés de cartes & fig. rel. 21 l.

Les Mois, Poëme en douze chants, par Roucher, 2 v. in-4 g. p. avec fig. rel. 30 l.

Théatre de Voltaire, 8 v. in-12. fig. rel. 24 l.

Théatre de P. Corneille, commenté par Voltaire, 10 v. in-8. rel. v. é. fil. 54 l.

Œuvres complettes de Messire Esprit Fléchier, Evêque de Nismes, 10 v in 8. rel. 40 l.

Recherches Historiques & Géographiques sur le nouveau Monde, par M. Schérer, Pensionnaire du Roi, 1 v. in-8. br. 1 l. 16 s.

Le Théisme, ou Introduction générale à l'étude de la Religion, 2 v. in-12. br. 1785. 3 l.

Œuvres complettes de J. J. Rousseau, édition originale. Geneve. 30 v. in-8. br. 90 l.

Idem. 30 v. in-12. br. 60 l.

Idem. 30 v. in-12 p. p. br. 45 l.

Observations grammaticales & morales sur Figaro. broc. 1 l. 4 s.

Lettres d'Yorick à Eliza, traduit de l'Anglois de Sterne, 1 v. in-18. 1 l. 4 s.

Le Porte-Feuille amusant, ou nouvelles Variétés Littéraires, par l'Auteur de l'Eleve de la Nature, 1 v. in-12. 1 l. 16 s.

Les Erreurs de l'Amour-Propre, par M. de la Place, 3 v. in-12. br. 3 l.

Commentaire sur les Œuvres de Racice, 3 v. br. 1 l. 16 s.

Alberti, Dictionnaire François & Italien, Italien & François, derniere édition considérablement augmentée, 2 v. in-4. rel. 36 l.

Ecole des Mœurs, quatrieme édition, 3 v. in-12. rel. 7 l. 10 s.

Lettre d'un Souverain Philosophe à un véritable Ami, à ses Ministres, & à différens Particuliers, 2 v. in-12. br. 4 l.

Publii Virgilii Maronis, Bucolica Georgica & œneis exeditione Petri Burmanni Glasguæ, 1778, in-fol. 2 v. rel. 60 l.

Amours Pastorales de Daphnis & Chloé, écrites en Grec par Longues, & translatées en François par Amiot, 1 v. in-18 fig. br. 2 l. 10 s.

État Civil, Politique & Commerçant du Bengale; ouvrage traduit de l'Anglois de M. Bolts, par M. Dumeunier, 2 v. in-8. br. 3 l.
Élémens de la Guerre, 1 v. in-8. br. 2 l. 8 s.
L'Esprit des Poésies, par M. de la Mothe, de l'Académie Françoise, 1 v. in-12. p. p. 1 l. 10 s.
Nosologie Méthodique, dans laquelle les maladies sont rangées par classes, suivant le systême de Sydenham & l'ordre des Botanistes, traduit du Latin de M Desauvage, 3 v. in-8. br 9 l.
Dictionnaire de Boyer, Anglois & François, François & Anglois, 2 v. in-4. rel. 30 l.
Idem. 2 v. in-8. rel. 15 l.
Soirées amusantes, ou Recueil de nouveaux Contes moraux, 3 v. in 12. br. 6 l.
Discours sur les Monumens publics de tous les âges & de tous les Peuples connus, in-fol. cart. 18 l.
Principes & Questions de morale, par M. le Comte de Fortia, 1 v. in-12. 18 s.
Amusemens Littéraires, par le même, 1 v. 1 l. 4 s.
Grammaire Anglaise de Berry, 1 v. in-12. br. 3 l.
Lettres d'un Voyageur Anglois sur la France, la Suisse, l'Allemagne & l'Italie, 4 v. in-8. br. 12 l.
Chef-d'œuvres Dramatiques de M. Marmontel, 1 v. in-4. rel. fig. g. p. 9 l.
Abrégé Chronologique de l'Histoire Universelle, par M. Magnier, 6 par. en 3 v. in-12 rel. 9 l.
Histoire Ecclésiastique de Fleury, 25 v. in-4. rel. 120 l.
Voyageur François, 28 v. in-12. rel. 84 l.
Œuvres de Destouches, in-4. rel. 36 l.
Idem. 10 v. in-12. rel. 25 l.
Pensées sur la Tactique & la Strategique, ou vrais Principes de la Science Militaire, par M. le Marquis de Silva, in-4. fig. br. 10 l.
Histoire de Dom Quichotte, 6 v. fig. rel. 18 l.

Mémoires de Sully, 10 v. in-12. rel. 24 l.
Vies des Hommes Illuſtres de Plutarque, édition d'Hollande, 14 v. fig 42 l.
Hiſtoire de la Puiſſance navale de l'Angleterre, 2 v. in 12 br. 4 l.
Œuvres de Monteſquieu, 7 v. in-12. rel. 17 l. 10 ſ.
Hiſtoire de Grandiſſon, 8 v. br. 8 l.
Epoux Malheureux. 4 v. br. 3 l.
Voyage dans la Suiſſe occidentale, 2 v. in-8. b 6 l.
Doyen de Killerine, 6 part. br. 6 l.
Siecle de Louis XIV & Louis XV, 3 v. b. 4 l. 10 ſ.
Œuvres de Pope, 6 v. in 8. fig. rel. 60 l.
Mille & une Faveurs, 5 v. in-12 rel. 15 l.
Eſſais ſur l'Hygrométrie, in-4. br. 6 l.
Grammaire Allemande de Gottſched, 1 v. in-8. rel. 4 l. 10 ſ.
Yu le Grand & Confucius, in-4. rel. 9 l.
Elémens d'Hiſtoire générale, 5 v. in-12 rel. 15 l.
——— Moderne, 4 v. 12 l.
——— de France, 3 v. 7 l. 10 ſ.
——— d'Angleterre. 9 l.
Les traits de l'Hiſtoire ſacrée & profane, d'après les plus grands Peintres & les meilleurs Ecrivains; ouvrage deſtiné principalement à l'éducation de la jeuneſſe, & propre encore à l'inſtruction ou à l'amuſement des perſonnes de tout age & de tout ſexe qui veulent avoir des notions de l'Hiſtoire, 6 v. in 8. rel. en vél. 42 l.
L'on vend ſéparément l'Hiſtoire ſacrée & profane.
Voyages de Chapelle & de Bachaumont, 1 vol. in-12. rel. 3 l.
Détails Militaires, par Chenevieres, 6 vol. in-12 rel. 18 l.
Œuvres du Chevalier Parny, 2 v. in-18. r. fig 6 l.
Œuvres complettes d'Alexis Piron, 7 v. in-8. rel. 42 l.

Fables de la Fontaine, 2 v. rel. en 1. 2 l. 10 ſ.
Mille & un Jour, 5 v. in-12. 12 l. 10 ſ.
Mille & une Nuit, 6 v. in-12. 15 l.
Hiſtoire ancienne de Rollin, 14 v. in-12. 42 l.
———— Romaine du même, 16 v. in-12. 48 l.
Traité des Etudes, du même, 4 v. in.12. 12 l.
Dictionnaire de l'Académie, 2 v. in-4. 30 l.
La Jéruſalem délivrée, 2 v. in-12. 4 l.
Nouveau Traité d'Architecture, comprenant les cinq ordres des anciens établis dans une juſte proportion entr'eux, avec un ſixieme ordre nommé ordre François, par Charles Dupuis, Architecte, 1 v. in-4. cart. 18 l.
Tableau de l'Amour congugal, 2 v. in-12 b. 4 l.
Emile de J. J. Rouſſeau, 4 v. in-12 br. 8 l.
Eloïſe, du même, br. 8 l.
Aventures de Thélémaque, 2 v. in-12 fig. 6 l.
Idem, Anglois & François, 2 v. 6 l.
Idem, Italien, 2 v. 6 l.
Idem, François, 1 v. 3 l.
Les Œuvres du Philoſophe bienfaiſant, 4 v. b. 7 l.
Ammien Marcellin, 4 v. rel. 10 l.
Hiſtoire de l'Ordre de Saint-Louis, 3 v. in-8 br. 7 l. 10 l.
Parfait Maréchal, 1 v. in-4 rel. 12 l.
Dictionnaire de la ville de Paris, 4 v. in 8 b 24 l.
Abrégé de la Vie des Saints de Mezangui, 1 v. in-12. 2 l. 10 ſ.
Le Droit des Gens, par Vatel, 4 v. in-12. 10 l.
Idem, in-4 br. 12 l.





